



HAL
open science

Le célibat est dans le pré: analyse du paysage hétéronormatif dans la télé réalité de rencontre en France

Amandine Azzoug

► To cite this version:

Amandine Azzoug. Le célibat est dans le pré: analyse du paysage hétéronormatif dans la télé réalité de rencontre en France. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03684521

HAL Id: dumas-03684521

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03684521v1>

Submitted on 1 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Management et cultures créatives

Le célibat est dans le pré

Analyse du paysage hétéronormatif
dans la télé réalité de rencontre en France

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : AZZOUG Amandine

Promotion : 2020-2021

Soutenu le : 21/09/2021

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Parce que ce travail sur le célibat ne pouvait s'effectuer seul·e, je tiens à remercier par ces quelques lignes les personnes qui m'ont accompagnée dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à remercier mes tut·rice·eur·s, qui m'ont tou·te·s deux aidée dans la réalisation de ce mémoire : M. Thierry Devars, docteur en sciences de l'information et de la communication au CELSA, qui a su trouver les mots pour me rassurer et m'a guidée vers des lectures cruciales ; Mme Sophie Badie, Creative Manager chez ITV Studios France, qui m'a offert un point de vue professionnel précieux sur mon sujet, me permettant ainsi de mieux saisir les enjeux de production d'une émission de télé-réalité de rencontre.

Merci à Pauline Escande-Gauquié de m'avoir permise d'intégrer la filière du Magistère et grâce à qui ma dernière année au CELSA fût riche en enseignements et en rencontres.

Je remercie également tout particulièrement mes collègues, Eglantine, Léah et Antoine, pour leur bienveillance et leur considération grâce auxquelles j'ai pu réaliser ce mémoire dans les meilleures conditions possibles.

Un grand merci à Hortense, sans qui je n'aurais pas pu mener à bien mes observations. Merci à Julie, Ombeline, Thomas, Sarah-Ly, Zoé et Nathan pour leur relecture attentive ainsi qu'à Sarah et Lisa pour leurs connaissances infailibles sur *La Villa des cœurs brisés*, *Les Princes de L'Amour* ou encore *10 couples parfaits*. Merci à tou·t·es mes ami·e·s pour l'enthousiasme et l'intérêt porté à mon sujet d'étude, que ce soit à la bibliothèque, au bord de la piscine ou en fin de soirée. Merci de m'avoir laissée parler inlassablement de *L'Amour est dans le pré* durant tout l'été.

Je remercie également Léna Situations, dont les vlogs d'août ont accompagné l'écriture de ce mémoire.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	5
I. STÉRÉOTYPES : LA TÉLÉRÉALITÉ FAIT SON MARCHÉ	17
1. Le célibat comme stigmat	17
<i>Il était une fois le couple</i>	17
<i>Les célibataires pointés du doigt</i>	19
2. À chacun·e son stéréotype	21
<i>Des stéréotypes situés historiquement et socialement</i>	21
<i>Des stéréotypes dès le biberon</i>	24
3. Un marché des célibataires	27
<i>La télé réalité dans le viseur du CSA</i>	27
<i>Sur les étales de la télé réalité : des célibataires, des corps et des sentiments</i>	29
II. LE PROCÈS DES CÉLIBATAIRES	34
1. L'Amour est dans le pré : une télé réalité de rencontre comme les autres	34
<i>Les règles constitutives de la télé réalité de rencontre</i>	34
<i>Quelques écarts mais jamais ne s'égard</i>	38
2. Un spectacle de la surveillance des célibataires	42
<i>L'Amour est dans le pré s'appuie sur un dispositif de sexualité</i>	42
<i>Un cadre indiciaire plutôt que champêtre</i>	45
3. Réussir son célibat... pour en sortir	52
<i>Les célibataires complices de leur propre condamnation</i>	52
<i>Une gouvernance des célibataires</i>	55

III. LES COUPLES VÉCURENT HEUREUX ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS	60
1. La fabrication d'un consentement autour de l'hétéronormativité	60
<i>Le règne de la présomption d'hétérosexualité</i>	60
<i>Une organisation genrée, hétérosexuelle et hétéronormée du marché matrimonial</i>	62
2. Éloge du couple amoureux	68
<i>Ce que doit être le couple et ce qu'il doit devenir</i>	68
<i>Le couple arrangé n'existe pas</i>	72
3. Splendeurs et misères de la vie à la ferme	76
<i>Une distorsion du quotidien des agricult-ric-eur-s</i>	76
<i>L'euphémisation de la détresse du milieu agricole</i>	80
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	86
ANNEXES	89
<i>Annexe n°1 : Enquête Epic menée par l'INED et l'INSEE</i>	89
<i>Annexe n°2 : La définition du célibat et des célibataires</i>	91
<i>Annexe n°4 : Fiche émission L'Amour est dans le pré</i>	92
<i>Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de L'Amour est dans le pré</i>	93
<i>Annexe n°6 : La publication des portraits de la seizième saison de L'Amour est dans le pré</i>	100
<i>Annexe n°7 : Fiche émission L'Amour vu du pré</i>	101
<i>Annexe n°8 : Retranscription partielle du documentaire 2001-2021 : 20 ans d'émissions cultes</i>	102
<i>Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission Étiquette de France TV, « Les candidat-e-s de télé-réalité »</i>	110
<i>Annexe n°10 : Les sous-catégories de la rubrique Télé-réalités sur la plateforme SALTO</i>	124
<i>Annexe n°11 : La place des femmes dans l'agriculture</i>	125
<i>Annexe n°12 : Les émissions de télé-réalité de rencontre en France</i>	126
RÉSUMÉ	127

INTRODUCTION

« Vous ne pouvez pas jouer au volleyball ou au tennis. C'est réservé aux couples. Vous pratiquerez des sports individuels comme le squash et le golf. ¹», le film *The Lobster* dresse le portrait d'une société dans laquelle les célibataires, qu'ils soient veu·ve·f·s ou divorcé·e·s, sont hors-la-loi. Ils doivent se soumettre à une procédure de réhabilitation et parvenir à se remettre en couple, et à se marier, en moins de 45 jours. S'ils n'y parviennent pas ils seront alors réincarné·e·s en l'animal de leur choix. Le film de Yórgos Lánthimos, en montrant une criminalisation extrême des célibataires, nous invite à interroger l'injonction à vivre en couple. Cette injonction transparaît notamment à travers des discours sur l'amour, la relation de couple s'est imposée comme l'idéal amoureux. Or, « L'amour est-il une exception, la seule, mais de première grandeur, à la loi de domination masculine, une mise en suspens de la violence symbolique, ou la forme suprême, parce que la plus subtile, la plus invisible, de cette violence ?² » s'interroge Pierre Bourdieu. L'amour n'est pas exclu du monde social et des enjeux de luttes, bien au contraire. D'autant plus que l'amour s'est définie comme un sentiment qui se vit à deux, en couple³. Si l'amour constitue une forme de violence symbolique qu'en est-il d'un programme télé comme *L'Amour est dans le pré* qui, chaque année depuis quinze ans, invite à regarder « des agriculteurs célibataires à la recherche du grand amour⁴ » ? La mise en couple est-elle choisie, consciente et libre ou, au contraire, s'inscrit-elle dans un processus disciplinaire de respect des normes ?

Le mot célibat n'apparaît qu'en 1549⁵ et ne se rapporte qu'au célibat ecclésiastique, où il fait l'objet d'un choix religieux voire d'un vœu solennel. Le célibat acquiert une autre dimension en 1700 sous la plume de Gabrielle Suchon qui lui ajoute une précision, elle parle alors de « célibat volontaire⁶ ». Le mot célibataire quant à lui n'est apparu qu'en 1711⁷, jusqu'alors on se contente de dire d'une personne qu'elle « vit dans le célibat » sans la

¹ Lánthimos, Yórgos (réalisateur), *The Lobster*, Element Pictures, 2015.

² Pierre Bourdieu, *La domination masculine, post-scriptum sur la domination et l'amour*, Seuil, Paris, 1998, 192 p.

³ Nous excluons ici l'amour familial, fraternel ou encore amical.

⁴ Expression utilisée au début du premier épisode de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

⁵ Dans le dictionnaire de Robert Estienne en 1549, Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁶ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁷ Danet, Pierre, Dictionnaire français latin, 1711, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

nommer. Une personne qui vit dans le célibat était qualifiée de « libre » avant l'existence du terme. Le mot « célibat » est utilisé pour qualifier une diversité de situations. Par exemple, on parle de célibat définitif pour désigner la situation où une personne est décédée sans jamais avoir été mariée et plus largement, d'un point de vue statistique, de toute personne ne s'étant jamais mariée avant cinquante ans. On parle de célibat temporaire pour désigner le célibat des personnes n'ayant pas encore atteint l'âge nubile, or cet âge varie selon les époques et cultures. Si le célibat temporaire s'éternise, il se transforme alors en célibat prolongé, à ne pas confondre avec le célibat provisoire qui concerne quant à lui les périodes de transitions qui suivent et précèdent une relation de couple. À l'inverse, le célibat permanent quant à lui est l'apanage des personnes restées célibataires sans jamais se mettre en couple. Le célibat volontaire de Gabrielle Suchon est l'objet d'un choix non religieux, contrairement au célibat cléricale, et se distingue ainsi du célibat subi, qui désigne la situation des personnes « dont la vocation aurait été le mariage.⁸ »

On estime qu'en France métropolitaine 21% de la population, âgée entre 26 et 65 ans, est célibataire et qu'au moins une personne sur deux aurait connu au moins une période de vie hors couple. Cependant, le célibat reste difficile à mesurer⁹. En général, on retient que les personnes célibataires sont celles qui se disent célibataires. La difficulté à mesurer le nombre de célibataires s'explique par le biais déclaratif qu'implique une telle mesure. Elle s'explique également par le caractère polysémique du mot qui peut parfois exclure les personnes veuves ou divorcées.

Le célibat peut être plus ou moins bien vécu selon l'âge, le genre, la génération, la profession ou encore la classe sociale, comme en témoigne l'enquête sur les différentes expériences vécues du célibat¹⁰ de Marie Bergström et Géraldine Vivier. Par exemple, 30% des femmes hors couple âgées entre 26 et 65 ans déclarent un impact négatif de cette situation sur la vie quotidienne¹¹. L'entourage joue un rôle primordial puisqu'il constitue la norme pour le·a célibataire, ainsi « le célibat apparaît d'autant mieux vécu qu'il est davantage

⁸ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁹ Cf. Annexe n°1 : Enquête Epic menée par l'INED et l'INSEE, encadré 2 : Comment mesurer le célibat ?

¹⁰ Bergström, Marie, et Géraldine Vivier. « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, vol. 584, no. 12, 2020, pp. 1-4.

¹¹ Cf. Annexe n°1 : Enquête Epic menée par l'INED et l'INSEE, figure 2 : Proportions des célibataires déclarant un impact négatif sur la vie hors couple sur 4 domaines de la vie.

répandu autour de soi.¹² » L'expérience du célibat est également subordonnée aux expériences passées¹³, ainsi « les personnes qui ont eu une ou plusieurs relations amoureuses sans avoir cohabité expriment le plus nettement la volonté de vivre une relation de couple et sont les moins nombreuses à dire que le célibat est un choix.¹⁴ ». L'aspiration à la conjugalité, et la vocation à se marier qui peut en découler, s'avère plus ou moins manifeste selon les expériences de chacun-e. On s'aperçoit alors que le terme célibataire englobe une multitude de trajectoires conjugales et de parcours de vie.

La difficulté à définir le célibat rejoint en définitive celle à circonscrire le couple. Le couple peut être défini comme l'association sentimentale de deux personnes. Cette association peut également être économique : les deux personnes peuvent vivre sous un même toit et former un ménage sans nécessairement être mariées ou pacsées, comme elles peuvent former un couple non cohabitant. Aujourd'hui, le couple ne se limite plus au mariage et peut prendre la forme de l'union libre, c'est-à-dire une vie de couple qui existe en dehors du mariage voire même du concubinage.

Finalement, le célibat au singulier n'existe pas, le terme englobe une diversité de trajectoires et de vécus. Ainsi, pour notre recherche nous faisons le choix de nous intéresser aux personnes qui se disent célibataires, qu'elles aient été ou non mariées ou en couple. Notre définition est donc celle émise par Jean Claude Bologne dans son ouvrage *L'Histoire du célibat et des célibataires*¹⁵, dans lequel l'auteur tente de « définir positivement la réalité fuyante du célibat¹⁶ » : « Au sens large, on inclut dans les célibataires tous ceux qui vivent seuls (veufs, divorcés), mais on exclut logiquement des célibataires vivant en couple (pacsés, concubins).¹⁷ » De manière plus globale, nous nous en remettons à son travail sur les mots du célibat ainsi que son historicisation des stéréotypes liés aux célibataires.

Si la situation de célibat est souvent réduite au singulier, les stéréotypes qui l'accompagnent sont pourtant nombreux. Comme le souligne Jean-Claude Kaufmann, dans

¹² Bergström, Marie, Françoise Courtel, et Géraldine Vivier. « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, vol. 74, no. 1-2, 2019, pp. 103-130.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Cf. Annexe n°2 : La définition du célibat et des célibataire.

*La femme seule et le prince charmant*¹⁸, tout se passe comme si un « doigt accusateur » pointait les célibataires. Les célibataires n'occupent pas la même place que les personnes en couple dans la société, ne serait-ce que d'un point de vue fiscal. Le·a célibataire, mais surtout le célibataire, est un Don Juan qui enchaîne les conquêtes sans jamais s'engager dans une relation de couple. Paradoxalement le célibat se retrouve également associé à un état de chasteté, d'abstinence. Comment des stéréotypes, si paradoxaux en apparence, peuvent-ils cohabiter dans l'imaginaire collectif ? La situation de célibat est souvent associée à l'expérience de la solitude, au sens d'inconvénient, comme identifiée par l'enquête de Marie Bergström et Géraldine Vivier¹⁹. Cette expérience de la solitude « traduit le fait de “se sentir seul”, et non celui d'être isolé sur le plan relationnel²⁰ » à ne pas confondre avec l'isolement qui lui « renvoie à un manque ou une rareté de contacts avec d'autres personnes, la solitude peut être éprouvée même bien entouré²¹ ». Nous approfondirons les origines ainsi que la pluralité des stéréotypes qui dessinent un paysage normatif autour de la figure de le·a célibataire.

S'interroger sur le célibat et les célibataires amène à s'interroger sur ce qu'est la sexualité, dans la mesure où le couple serait le lieu privilégié de la vie non seulement affective mais sexuelle. La vie sexuelle et amoureuse est un sujet politique comme l'a exprimé Michel Foucault dans *l'Histoire de la sexualité*, à travers son concept de dispositif de sexualité. Il entend par là que la sexualité et les pratiques sexuelles sont des constructions culturelles et sociales. En effet, il existe des discours sur la sexualité des célibataires, en témoigne le terme de « fornication²² » qui désigne spécifiquement la relation sexuelle entre deux célibataires. Pour Kate Millett²³, nous baignons dans une culture régie par des « politiques sexuelles ». Ces politiques sexuelles et les contrôles de la sexualité qu'elles produisent sont plus moins diffuses. À ce propos, notre analyse nous mènera à remettre en question l'hétérosexualité comme système de normes et d'injonction. En effet, au-delà d'une orientation sexuelle, elle désigne « Tout un mode de vie. Une manière d'habiter, d'aimer, de

¹⁸ Kaufmann, Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant, enquête sur la vie en solo*, Nathan, 2001, 301 p.

¹⁹ Bergström, Marie, Françoise Courtel, et Géraldine Vivier. « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, vol. 74, no. 1-2, 2019, pp. 103-130

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

²³ Millett, Kate, *Sexual Politics*, Columbia University Press, 1970, 403 p.

transmettre et de produire économiquement, en couple et en famille.²⁴ ». Le célibat constitue une menace pour l'ordre social puisqu'il vient questionner c'est notre modèle de faire famille. Le sujet est investi par les démographes, depuis la fin du 19^{ème}, qui craignent une dépopulation française. Les célibataires seront les premières victimes des politiques natalistes et de promotion des familles.

Les sciences sociales s'emparent du célibat comme objet d'étude, et les différents travaux de sociologues portant sur les célibataires rendent compte de la difficulté de ce thème qui renvoie à des choix intimes, à des parcours individuels, souvent décrits comme étant des accidents de vie. Un des écueils courants dans les travaux sur les célibataires est la vision misérabiliste du sort des célibataires. Par exemple, dans un article d'Eleanor Harris²⁵, le célibat des femmes durant la période de la guerre froide aux États-Unis est perçu comme un problème psychologique, lié à une profonde angoisse existentielle, qui les empêche de se marier et qui les poussent à la dépression. On peut opposer à cette vision misérabiliste et naturaliste la vision élogieuse adoptée par des chercheur·e·s, parfois elleux-mêmes célibataires. En effet, les célibataires elleux-mêmes se sont intéressé·e·s à la question du choix du célibat comme objet d'étude. Catherine Holden²⁶ justifie par exemple cela par le fait qu'elle a l'impression d'être hantée depuis toujours par les images de célibataires, entourée de vieilles filles et d'hommes célibataires. Margaret Adams va jusqu'à se mettre en scène dans son ouvrage portant sur la « bénédiction²⁷ » du célibat, où elle consacre un chapitre à son expérience personnelle de la solitude. Les sciences sociales ont rendu possible une problématisation théorique du célibat. Cependant, en posant d'emblée le célibat comme étant un problème, des travaux ne s'inscrivent pas seulement dans un processus de compréhension mais de résolution. On peut également citer les travaux de Pierre Bourdieu, les trois articles qui composent *Le Bal des célibataires*²⁸ ont participé à la dramatisation du célibat dans la société paysanne, en posant d'emblée le célibat de ceux qu'il nomme les « immariables²⁹ » comme une énigme sociale, et en reliant cela à une crise du monde rural. Pierre Bourdieu lui-

²⁴ Propos de Juliet Drouar recueilli par Judith Duportail dans ; Duportail, Judith, *Dating Fatigue, Amours et solitudes dans les années (20)20*, Flammarion, 160 p.

²⁵ Barrett, Rachael (2014) "'Women Without Men' versus 'Men Without Women': The Contrast Between Unmarried Men and Unmarried Women in Cold War American Society," *Prologue: A First-Year Writing Journal*: Vol. 6 , Article .

²⁶ Holden, Katherine, *The shadow of marriage, Singleness in England, 1914-60*, Manchester University Press, 2008.

²⁷ Adams, Margaret, *Single Blessedness: Observations on the Single Status in Married Society*, 1976.

²⁸ Bourdieu Pierre, *Le Bal des célibataires, crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil, Paris, 2002, 447 p.

²⁹ Ibid.

même mettait en garde contre le risque de l' « effet de théorie³⁰ » qui, « en contribuant à imposer une manière plus ou moins autorisée de voir le monde social, contribue à faire la réalité de ce monde.³¹ » Jean-Claude Kaufmann, quant à lui, a recueilli le témoignage de femmes célibataires et conclut à un paradoxe « La vie en un est une vie en deux. Incertitude et instabilité sont la rançon de ce déchirement identitaire.³² » Ainsi, seule une « vie en deux³³ » succède à la fin d'une « vie à deux³⁴ ». Les travaux en sciences sociales portant sur le célibat ont participé à la représentation du célibat comme étant un problème.

L'enquête empirique menée par Emile Durkheim dans *Le Suicide* lui a permis de remarquer que les personnes célibataires se suicident davantage que les personnes mariées, soulignant ainsi que le mariage et l'intégration familiale permettraient de préserver les individus du suicide. Or, « les exploitants agricoles ont la mortalité par suicide la plus élevée de toutes les catégories sociales.³⁵ » On dénombre 372 suicides d'agriculteur·e·s en 2015³⁶, et 529 en 2016. À l'échelle nationale, la profession est surreprésentée dans les statistiques du suicide. La profession est de plus en plus délaissée : les agriculteur·e·s représentaient 7,1% de la population active en France en 1982, ils ne sont plus que 1,5% en 2019³⁷. Le risque suicidaire des professionnel·le·s de l'agriculture peut provenir d'une multitude de difficultés qui pèse sur la profession comme les contraintes économiques liées à la l'exploitation agricole, le risque de surendettement, la charge administrative, les accidents du travail... La hausse du célibat des agriculteur·e·s peut également constituer un risque, Pierre Bourdieu le premier parle de « vocation au célibat³⁸ » pour les paysan·ne·s. Le célibat est alors considéré comme alimentant le risque d'isolement.

Depuis 2005, à la télévision française, un programme s'est octroyé le rôle d'entremetteur pour cette population de célibataires : *L'Amour est dans le pré*. Diffusée en

³⁰ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Deuxième partie L'institution sociale du pouvoir symbolique, introduction, Points, 2014.

³¹ Ibid.

³² Kaufmann, Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant, enquête sur la vie en solo*, Nathan, 2001.

³³ Ibid.

³⁴ Ibid.

³⁵ «Suicides dans le monde agricole : comment mieux aider les agriculteurs en difficulté ?», Publié le 11 décembre 2020, vie-publique.fr, consulté le 23 août 2021.

³⁶ Ibid.

³⁷ Insee Focus n°212, « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », Olivier Chardon, Yves Jauneau, Joëlle Vidalenc (division Emploi, Insee), 2020.

³⁸ Bourdieu Pierre, *Le Bal des célibataires, crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil, Paris, 2002, 447 p.

prime-time sur M6, l'émission de télé-réalité donne à voir des agriculteur·rice·eur·s et plus précisément des agriculteur·rice·eur·s célibataires. En effet, « *L'Amour est dans le pré* repose sur le concept télévisuel classique de la rencontre amoureuse, en aidant des célibataires à trouver "l'âme sœur" au cours de cette "aventure".³⁹ » *L'Amour est dans le pré* tient le rôle d'entremetteur dans la mesure où l'émission produit des rencontres artificielles, c'est-à-dire qui n'auraient pas pu avoir lieu sans son intervention. Si les dernières générations d'agriculteur·rice·eur·s doivent aller chercher leur conjoint·e en dehors de leur cercle de sociabilité et du monde rural, il n'en était pas de même pour leurs aîné·e·s. En effet, si 61% des agriculteur·rice·eur·s entre 25 et 30 ans sont en couple avec une personne qui n'est pas issue du monde agricole, 70% des agriculteur·rice·eur·s entre 60 et 65 ont un·e conjoint·e appartenant au monde agricole⁴⁰. Pour autant, 56,4% d'agriculteurs ont une conjointe agricultrice alors que les femmes agricultrices ne représentent que 2,6% de la population. L'émission s'inscrit dans ce que de la télévision compassionnelle puisqu'elle se présente comme capable de « réparer, souvent symboliquement, les dysfonctionnements relationnels liés au délitement du lien social, tout en promouvant le modèle normatif du mariage.⁴¹ » On peut y voir des célibataires issu·e·s du milieu agricole, qui n'ont jamais été en couple comme des personnes veuves ou divorcées, avec ou sans enfants, qui souhaitent faire des rencontres. Ce faisant, *L'Amour est dans le pré* s'appuie sur deux exotismes : celui du monde agricole et celui du célibat. Par exotisme nous entendons ici « la production discursive dans les représentations médiatiques d'une altérité ambivalente et stéréotypée, à la fois désirable, fantasmée et effrayante, répulsive.⁴² ». Dans leur enquête dédiée aux deux premières saisons⁴³ du programme, Anne-Sophie Béliard et Nelly Quemener reviennent sur le déroulement de l'émission qui est le même depuis 2006 :

« Lors du premier épisode, des « portraits » des candidat.e.s sont présentés aux téléspectateurs et téléspectatrices, qui sont invités à envoyer une lettre s'ils ont été « séduits » par un.e des candidat.e.s. Au cours des épisodes suivants, les agriculteurs sélectionnent 10 lettres parmi la totalité du courrier reçu, rencontrent dans une séance de *speed dating* à Paris ces personnes, pour finalement en choisir deux qui viendront passer une semaine sur leur exploitation. Le reste de l'émission est consacré au séjour des

³⁹ Béliard, Anne-Sophie, et Nelly Quemener. « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, vol. 19, no. 2, 2012, pp. 116-129.

⁴⁰ « Agriculteurs : L'amour est bien dans le pré », *Sciences Humaines*, 2012/5 (N° 237), p. 16-16.

⁴¹ Béliard, Anne-Sophie, et Nelly Quemener. « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, vol. 19, no. 2, 2012, pp. 116-129.

⁴² Stuart Hall, « The Spectacle of the "Other" », in Stuart Hall (ed.) *Cultural Representations and Signifying*, Birmingham, The Open University, 1997, p. 223-291.

⁴³ Elles se sont intéressées essentiellement aux premières saisons (2006 et 2007) mais également à la cinquième saison (2010).

prétendant.e.s chez les candidat.e.s puis – s'ils se sont découvert des affinités – à l'accueil pour un week-end de l'agriculteur/agricultrice chez la personne « élue » pour enfin suivre les couples formés pendant un week-end dans la destination de leur choix.⁴⁴

Les seize saisons⁴⁵ de *L'Amour est dans le pré* composent une importante part de la médiatisation des célibataires et des agriculteur·rice·eur·s à la télévision française. Notre intérêt pour la place qu'occupent les célibataires dans l'espace social se portera sur leur occupation de l'espace médiatique et les formes que prennent cette occupation.

Notre analyse portera principalement sur la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré* diffusée⁴⁶ en 2020 sur M6 présentée par Karine Lemarchand. Le générique de cette saison annonce « 13 agriculteurs célibataires à la recherche du grand amour⁴⁷ », mais également « Une aventure unique pleine d'espoir, avec ses joies et ses émotions⁴⁸ ».

Nous nous intéresserons également à un double épisode spécial puisque, cette année, *L'Amour est dans le pré* célèbre ses 15 ans d'existence avec *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*⁴⁹. Cet anniversaire est l'occasion pour l'émission de revenir sur son rôle d'entremetteur : « En 15 ans, 186 agriculteurs et agricultrices nous ont fait partager leur extraordinaire aventure amoureuse et la moitié d'entre eux a rencontré l'âme sœur.⁵⁰ »

Enfin, notre analyse s'inscrit dans un calendrier plus large étant donné qu'en 2021 la télévision française fête les vingt ans de la première diffusion d'une émission de télé-réalité. Un anniversaire célébré par plusieurs émissions dédiées, comme *Les 20 ans de la télé-réalité : du Loft à Secret Story*⁵¹ ou encore au documentaire *2001-2021, 20 ans d'émissions cultes*⁵² qui propose une rétrospective en plusieurs épisodes d'anciennes émissions avec la présence sur le plateau d'ancien·ne·s candidat·e·s, product·rice·eur·s ou encore direct·rice·eur·s de *casting*. Ces émissions spéciales constituent un matériau précieux à notre analyse puisqu'elles invitent les ancien·ne·s participant·e·s et act·rice·eur·s à revenir sur leur expérience, à témoigner, à réagir à des images d'archives et donc à émettre des discours sur le

⁴⁴ Béliard, Anne-Sophie, et Nelly Quemener. « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, vol. 19, no. 2, 2012, pp. 116-129.

⁴⁵ La diffusion de la seizième saison de *L'Amour est dans le pré* a débuté en août 2021.

⁴⁶ Cf. Annexe n°4 : Fiche émission *L'Amour est dans le pré* et Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

⁴⁷ Karine Le Marchand, en tant que voix off, au premier épisode de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Émission diffusée le 23 août 2021 sur M6.

⁵⁰ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*.

⁵¹ Émission diffusée le 7 avril 2021 sur TMC.

⁵² Émission diffusée le 31 juillet 2021 sur TF1.

genre médiatique de leur émission. Au sein du secteur de l'audiovisuel, cette année est l'occasion de faire le bilan sur le genre médiatique de la télé-réalité et sur son influence sur l'ensemble des productions télévisuelles, le CSA s'est prêté à l'exercice avec l'étude *La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence*⁵³ qui revient sur l'évolution de ce format entre 2010 et 2019. Cette étude insiste sur le caractère durable de la télé-réalité :

« En effet, si son émergence a suscité de nombreuses réactions, articles et études, son évolution est tout aussi frappante, tant par sa persistance - sous des formes renouvelées - dans la programmation des services de télévision que dans l'influence qu'il exerce sur des genres de programmes qui vont bien au-delà des divertissements d'origine⁵⁴. »

Les émissions de télé-réalité font intervenir de manière régulière des célibataires. Ils sont alors investi·e·s d'un rôle spécifique dans le parcours des couples. Par exemple dans *L'Île des Ex*, *L'Île de la tentation*, ou encore *La Villa : la Bataille des Couples*, les célibataires interviennent pour séduire et constituent donc une menace pour les couples de l'émission. Ainsi, au sein même des émissions de télé-réalité dont la situation matrimoniale des candidat·e·s n'est pas au cœur du récit ou de leur identité, on peut observer qu'elle n'en reste pas moins un sujet et un enjeu. Dans *Secret Story*, la situation matrimoniale peut constituer un secret, puis une révélation : certain·e·s candidat·e·s célibataires partageaient comme secret « Nous sommes un faux couple » et devaient paraître le plus authentique possible aux yeux des autres candidat·e·s afin de remporter l'émission⁵⁵. Au contraire, d'autres avaient comme secret « Nous sommes en couple », et devaient donc cacher leur situation matrimoniale en se faisant passer pour célibataires⁵⁶. L'orientation sexuelle, lorsqu'elle était autre qu'hétérosexuelle, pouvait également constituer un secret, comme ce fut le cas pour Cindy dont le secret était « Je suis bisexuelle »⁵⁷. De la même manière, le principe de l'émission *Love and bluff : Qui de nous trois ?* reposait sur un·e célibataire qui devait réussir à reconnaître l'hétérosexuel·le et célibataire parmi une personne homosexuelle, une personne hétérosexuelle en couple et une personne hétérosexuelle célibataire.

Cependant, afin de délimiter notre corpus, nous nous sommes intéressés à un genre médiatique spécifique au sein des émissions de télé-réalité : les émissions de *dating*. La première émission de télé-réalité, *Loft Story*, était une émission de *dating*, c'est-à-dire de

⁵³ Focus CSA « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Janvier 2021, Les collections CSA

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Le secret d'Alice et Matthias dans la saison 2 ainsi que celui pour Ayem et Daniel durant la saison 5 de *Secret Story*.

⁵⁶ Le secret de Samantha et Nathalie dans la saison 2 ainsi que celui de Caroline et Nicolas dans la saison 2, de Julien et Sophia durant la saison 10 et Benoit et Charlene durant la saison 11 de *Secret Story*.

⁵⁷ Cindy a participé à la saison 2 de *Secret Story*.

rencontre et de séduction. L'émission diffusée sur M6 devait se conclure sur la victoire du « couple idéal⁵⁸ ». L'émission de rencontre est l'héritage d'un marché des célibataires, celui des foires aux célibataires, des agences et annonces matrimoniales. Le terme « *dating*⁵⁹ » employé par les professionnel·le·s pour désigner le genre médiatique est l'héritage direct du *speed dating*. Cette mode née aux États-Unis s'est importée en Europe au début des années 2000. Ces rencontres rapides reposent sur la réunion de célibataires qui disposent de quelques minutes pour échanger avec le maximum de célibataires possible dans le but de former des affinités. Depuis sa création, le *speed dating* s'est étendu et depuis l'arrivée des nouvelles technologies, le marché des célibataires a revêtu une nouvelle forme avec les sites et applications de rencontres. Le terme est également employé par la journaliste Judith Duportail dans son essai *Dating Fatigue, Amours et solitudes dans les années (20)20*⁶⁰ pour désigner l'état de lassitude causée par les applications de rencontre et des incivilités dont elle a fait l'expérience.

Si les émissions de télé-réalité faisant intervenir des célibataires sont nombreuses, nous avons dû travailler à une délimitation du genre médiatique spécifique que composent les émissions de télé-réalité de rencontre. Pour cela, nous avons cherché à identifier les règles constitutives du genre à travers l'observation des dispositifs de captation, de la promesse et du ton d'une multitude de programmes de télé-réalité⁶¹ comme *Les princes et princesses de l'amour*, *Les Princes de l'amour*, *La Villa des cœurs brisés*, *10 couples parfaits*, *Bachelor*, *le gentleman célibataire*, *Qui veut épouser mon fils ?*, *Maman cherche l'amour*, *L'amour est aveugle*, *La Belle et ses princes presque charmants*, *Coup de foudre au prochain village*, *Adam recherche Ève*, *Mariés au premier regard*, *Et si on se rencontrait ?*, *Game of clones*, *Greg le millionnaire*, *La revanche des ex*, *Loft Story*, *Maman cherche l'amour*, *Opération séduction*, *Undressed*. Nous avons fait le choix de ne nous intéresser qu'aux émissions dont l'intrigue se déroule par saison avec des célibataires récurrent·e·s plutôt que celles ne proposant que des épisodes unitaires, qui ne permettent pas de suivre des parcours de

⁵⁸ Générique *Loft Story*.

⁵⁹ Le *Dating Reality Show*, en anglais, désigne les émissions de télé-réalité de rencontre.

⁶⁰ Duportail, Judith, *Dating Fatigue, Amours et solitudes dans les années (20)20*, Flammarion, 160 p.

⁶¹ Cf. Annexe n°12 : Les émissions de télé-réalité de rencontre en France

candidats, ce qui exclut de notre corpus *Next made in France*⁶² ou encore *Tournez Manèges*⁶³, bien que ces émissions proposent également de faire se rencontrer des personnes célibataires.

Finalement, *L'Amour est dans le pré* constitue notre objet d'étude principal. Le choix de cette émission s'appuie sur sa longévité et sur sa diffusion en *prime-time*. *L'Amour est dans le pré* semble se distinguer des autres émissions de télé-réalité de rencontre, que ce soit avec sa représentation de l'amour passionnel ou le choix de jouer l'entremetteur pour une catégorie socio-professionnelle spécifique.

Suite à ces premières observations, il s'agira de comprendre dans quelle mesure l'émission *L'Amour est dans le pré*, en tant que télé-réalité de rencontre, perpétue-t-elle la problématique du célibat ainsi que l'idéal hétéronormatif du couple ?

Dès lors, afin de tenter de répondre à cette question, plusieurs hypothèses prennent forme :

Les émissions de télé-réalité participent à la circulation médiatique de stéréotypes sociaux autour du célibat subi et des célibataires.

Le genre médiatique de *L'Amour est dans le pré* s'appuie sur un dispositif de sexualité qui produit de la violence symbolique et participe à une gouvernance des célibataires.

L'Amour est dans le pré et les émissions de télé-réalité de *dating* participent à la mythification de l'idéal hétéronormatif du couple amoureux et à l'euphémisation de la réalité économique des célibataires.

Afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, plusieurs analyses de contenu et de discours seront effectuées au sein de notre corpus, et plus précisément les prises de parole des célibataires participant à l'émission. Les rituels qui structurent le programme ainsi que les parcours des célibataires seront également au cœur de notre étude. Ainsi que les portraits, les présentations des candidat·e·s et les termes employés pour les désigner et décrire leur expérience du célibat.

⁶² Émission adaptée du concept américain *Next*, chaque épisode donne à voir un *speed dating* entre un·e célibataire et 5 prétendant·e·s (deux saisons entre 2008 et 2009).

⁶³ Émission adaptée du concept américain *The Dating Game*, (diffusion 1985 à 2010 avec une interruption de 1993 à 2010), la dernière saison propose à des célibataires de répondre à des questions à l'aveugle.

Dans un premier temps, nous effectuerons un retour historique sur les origines de la stigmatisation des célibataires pour comprendre comment cette stigmatisation s'incarne à travers une multitude de stéréotypes qui circule dans la société et de quelle manière les émissions de télé-réalité de rencontre véhiculent ces stéréotypes.

Ensuite, au travers d'une analyse précise du genre médiatique de *L'Amour est dans le pré*, nous verrons comment l'émission s'appuie sur un dispositif de sexualité en donnant à voir un procès télévisuel des célibataires. Ce faisant, nous chercherons à comprendre comment *L'Amour est dans le pré* produit de la violence symbolique et participe à une gouvernance des célibataires.

Finalement, il sera question d'expliquer comment *L'Amour est dans le pré* participe à la mythification de l'idéal hétéronormatif du couple amoureux tout en euphémisant la réalité économique des célibataires.

I. Stéréotypes : la télé-réalité fait son marché

Nous allons montrer qu'historiquement le célibat ne se définit qu'en creux par rapport à la norme du couple. Cela nous permettra de revenir sur les origines de la stigmatisation du célibat et des célibataires et de comprendre comment elle s'incarne à travers une multitude de stéréotypes qui circulent dans la société. Nous essaierons de dessiner les contours de ces stéréotypes qui entourent la figure du de la célibataire ainsi que la manière dont ils circulent dans la société, à travers notamment des productions médiatiques. Dans ce contexte, les émissions de télé-réalité s'inscrivent dans un processus de marchandisation de la figure de le-a célibataire.

1. Le célibat comme stigmaté

Il était une fois le couple

« Le célibat n'existe pas⁶⁴ » affirme, de manière volontairement provocante, Jean-Claude Bologne afin de mieux souligner que le célibat ne se définit qu'en opposition au couple et plus précisément au modèle hégémonique du mariage. En effet, le mot n'apparaît même pas dans le Code Civil⁶⁵, contrairement au terme « mariage » pour lequel il dénombre pas moins de 278 occurrences. Au lendemain de la guerre franco-prussienne, naît une peur de la dépopulation française, interprétée comme un signe de faiblesse face à son voisin allemand. Le célibat est alors pointé du doigt comme compromettant la revanche. Alors que le célibat est présenté comme anti-patriotique, le modèle familial traditionnel est promu. Dès lors, les populations célibataires deviendront victimes des politiques natalistes qui prennent la forme de primes à la natalité et d'accès au logement pour les familles nombreuses.

L'impôt sur le revenu prévoyait, dès sa création, des diminutions pour les familles avec enfants. Cependant, nous retenons surtout la loi du 25 juin 1920 qui instaure une

⁶⁴ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁶⁵ Code Civil de 1804, Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

surimposition des populations célibataires par rapport aux couples mariés. En effet, les contribuables sans enfants se voient imposer une majoration de 25% s'ils⁶⁶ sont célibataires, alors qu'elle n'est que de 10% s'ils sont marié·s⁶⁷. En 1934, les contribuables sans enfants et célibataires verront ces majorations atteindre 40%. Pour autant, à l'époque, ce prix du célibat n'était pas vécu comme tel ni ressenti comme une forme de stigmatisation spécifique. On assiste à l'incarnation de l'ordre marital, tout se passe comme si la société n'était pas faite pour vivre seul·e. Le fonctionnement de notre société repose sur le couple :

« Ce n'est pas seulement la pression sociale, c'est tout notre droit qui est construit autour de la notion de "famille", du couple, toutes les règles de succession par exemple sont pensées autour des époux et des enfants. Ou encore l'organisation de l'espace public, la façon dont sont pensés les appartements, dont sont décernés les logements sociaux.⁶⁸ »

La mise en couple, et d'autant plus le mariage, semble constituer un rite de passage. Or les rites de passage sont des indices sur l'édification d'une hiérarchie sociale. Dans la mesure où l'essence d'un rituel réside dans le passage d'un état à un autre, le rituel implique la création d'une limite, d'une frontière. Ainsi selon Pierre Bourdieu l'effet constitutif du rite, au-delà du simple passage à l'âge adulte, est de :

« séparer ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront en aucune façon et instituer ainsi une différence durable entre ceux que ce rite concerne et ceux qu'il ne concerne pas. C'est pourquoi plutôt que rites de passage, je dirais volontiers rites de consécration, ou rites de légitimation ou, tout simplement, rites d'institution.⁶⁹ »

Finalement, « la mise en couple distingue initiés et non-initiés d'une part, des non-initiables d'autre part : ceux qui sont en couple ou qui le seront, et ceux qui ne le seront supposément jamais⁷⁰. ». Le célibat ne doit être qu'une période temporaire, de transition. Cette situation ne semble, pendant longtemps, n'être que « la salle d'attente du mariage⁷¹ » et non un mode de vie à part entière qui s'inscrit dans le temps. Le célibat ne doit être qu'un moment qui précède le rite.

⁶⁶ À l'époque cet impôt ne concerne que les hommes.

⁶⁷ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, note n°34, Fayard, 2004, 525 p.

⁶⁸ Propos de Drouar, Juliet autrice de *Sortir de l'hétérosexualité*, recueillis par Duportail, Judith, *Dating Fatigue, amour et solitudes dans les années (20)20*, 2021, Flammarion, 160 p.

⁶⁹ Pierre BOURDIEU, "Les rites d'institution", *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* ; édition Fayard, 1982, p.121-134.

⁷⁰ Bergström, Marie, Françoise Courtel, et Géraldine Vivier. « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, vol. 74, no. 1-2, 2019, pp. 103-130.

⁷¹ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

Les célibataires pointés du doigt

Il ne suffit pas qu'une norme existe pour qu'elle soit efficace. L'efficacité normative de l'injonction à être en couple repose sur différents mécanismes. Howard Becker s'est intéressé à ces mécanismes qui participent à la production et au maintien d'une norme. Il implique alors celles et ceux qu'il nomme les « entrepreneurs de morale⁷² », c'est-à-dire celles et ceux qui défendent l'existence de la norme, qui veillent à son bon respect et condamnent celles et ceux qui la transgressent. La norme du couple induit la création d'une déviance, cette dernière est constitutive de la transgression de la norme. Si on s'appuie sur la définition spécifique du terme théorisé par Howard Becker :

« Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette.
[...] Bref, le caractère déviant ou non d'un acte donné dépend en partie de la nature de l'acte (c'est-à-dire de ce qu'il transgresse) et en partie de ce que les autres en font.⁷³ »

La particularité ici est que l'acte transgressif des célibataires se définit comme un non-acte, c'est-à-dire le fait de ne pas se mettre en couple. Les célibataires ne sont pas déviant·e·s en soi mais parce qu'ils sont étiqueté·e·s comme tel dans le cadre d'interactions sociales. En effet, « le caractère déviant ou non d'un acte dépend de la manière dont les autres régissent⁷⁴ ». Les célibataires se voient imposer une définition de leur situation et d'eux même dépréciative en comparaison aux personnes en couple et mariées. Cette définition de célibataire constitue un handicap social, ce qu'Erving Goffman désigne comme stigmaté⁷⁵. Il souligne les difficultés de ceux/celles qui ne parviennent pas à tenir leur rôle, supposé ou attiré, dans la société, et le risque qu'ils encourent d'être considéré·e·s comme déviant·e·s. Il théorise la distinction entre « identité sociale réelle » et « identité sociale virtuelle ». Si la première repose sur les attributs que posséderait réellement l'individu, la seconde n'est qu'une composition d'attributs que d'autres individus prêteraient et projetaient en entrant en interaction. L'existence de tentatives de retournement de stigmaté permet de confirmer que le célibat constitue un stigmaté dans la société française aujourd'hui. Des aut·rice·eur·s se sont emparé·e·s de la population des célibataires afin de mieux la faire émerger voire la

⁷² Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 (éd. originale 1963), 250 p.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Becker, Howard S. « Le double sens de « outsider » », *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, sous la direction, Éditions Métailié, 1985, pp. 25-42.

⁷⁵ Erving Goffman dans *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de minuit, 1975, 175p.

réhabiliter. Aux États-Unis, Rebecca Traister a cherché à mettre en lumière le fait que les grands combats sociaux auraient été menés par des femmes célibataires⁷⁶, en prenant notamment l'exemple de Rosa Parks. De la même manière, l'historien américain John Gilbert McCurdy met en lumière le rôle déterminant des hommes célibataires dans la colonisation des États-Unis, ainsi que dans la création de la citoyenneté et des institutions politiques américaines⁷⁷. Les travaux cités ici ont en commun un caractère téléologique dans la mesure où ils donnent à voir la situation de célibat comme une opportunité, une force, qui rend possible des formes d'accomplissement. Le célibat serait alors une situation qui permet d'accomplir et de s'accomplir. Le retour historique sur les accomplissements de ces célibataires, et l'explication des ces accomplissements à travers la condition de célibataire viendraient prouver une victoire des célibataires dans la société. Pour autant les autrice·e·s ne se revendiquent pas elleux-mêmes comme étant célibataires ou justifiant leur travaux par une quelconque expérience du célibat. Au contraire, le travail de dénonciation et la tentative de renversement des préjugés pesant sur les femmes célibataires effectué par Helen Gurley Brown⁷⁸, se justifie par son expérience personnelle. Cependant ces tentatives de renversement ne font que réaffirmer le caractère exceptionnel de la situation de célibat et des célibataires, sans la normaliser, c'est pour cette raison que les tentatives de retournement de stigmatisme ne peuvent qu'être des tentatives. Ces tentatives s'appuient sur la catégorie socialement construite et communément acceptée dans la société de la figure de le·a·e· célibataire. Ainsi, les travaux cités précédemment pensent le célibat à travers le prisme des stéréotypes dominants. De la même manière, en dehors de la recherche, des célibataires ont tenté de faire de leur situation une force. On pense notamment à la création, en 1703, de L'Association des solo'optimistes, s'adressant aux hommes veufs et divorcés, son nom perpétue l'idée qu'on n'est pas naturellement optimiste lorsqu'on est seul·e. De la même manière, l'apparition des variations « célibo » ou encore « célibattant·e », créées dans le but de dresser un portrait positif par les célibataires de leur situation, s'inscrit dans le prolongement des préjugés. Effectivement, comme le souligne André Bercoff, « Vers les quarante ans, le célibataire se divise, aux yeux de l'opinion publique, [...] en trois catégories

⁷⁶ Traister, Rebecca, *All the Single Ladies, Unmarried Women and the Rise of an Independent Nation*, Simon & Schuster, 2016, 339 p.

⁷⁷ Gilbert McCurdy, John, *Citizen Bachelors, Manhood and the Creation of the United States*, Cornell University Press, 2019, 282 p.

⁷⁸ Gurley Brown, Helen, *Sex and the Single girl, The Unmarried Woman's Guide to Men*, Open Road Media, 2012, 266 p.

bien distinctes : le célibatteur, le célibattant, le célibattu.⁷⁹». Tout se passe comme si les célibattant·e·s sont les victimes d'une lutte perdue d'avance. De ce fait, ces tentatives de retournement de stigmatisme ne font que réaffirmer le célibat comme stigmatisme.

Finalement, étiqueté·e·s comme déviant·e·s, les célibataires se trouvent investi·e·s d'un rôle dans la société, puisque le processus d'étiquetage et de stigmatisation dont iels sont victimes permet de réaffirmer la norme à être en couple ou du moins à le voir. La situation de célibat ne doit pas s'éterniser au risque de mener à une carrière. Le célibat prolongé constitue un risque pour l'ordre social, cette situation ne doit être qu'une étape du cycle de vie, aboutissant à la mise en couple, et non une fin en soi. Se dessine alors une distinction entre un célibat juvénile et un célibat de carrière, le premier serait moins stigmatisant que le second. La stigmatisation des célibataires prendrait alors des formes plus ou moins diffuses selon l'expérience du célibat.

2. À chacun·e son stéréotype

Des stéréotypes situés historiquement et socialement

Le processus d'étiquetage et de stigmatisation du célibat s'appuie sur une diversité de stéréotypes autour des célibataires, nous allons ici tenter de dessiner le paysage normatif qui entoure le célibat. Pour faire cela, nous nous appuyerons sur la définition du stéréotypage comme processus énoncée par Henri Boyer, c'est-à-dire un « processus de figement représentationnel dont le stéréotype est le produit⁸⁰ », ce produit est « communicationnellement rentable » selon lui puisqu' « économe, stable, consensuel ». Il ajoute que le processus de stéréotypage est « inéluctable » aux sociétés. Ce processus ne produit pas les mêmes stéréotypes selon le genre, la classe, l'âge, la profession, le passé matrimonial. Ainsi, les célibataires ne sont pas tou·te·s stigmatisé·e·s et lorsqu'iels le sont iels ne le sont pas tou·te·s de la même manière. Il semblerait que des célibats soient plus

⁷⁹ André Bercoff, dans Doucet, 1989, p.61, Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁸⁰ Boyer, Henri. « La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias », *Hermès, La Revue*, vol. 83, no. 1, 2019, pp. 68-73.

acceptables que d'autres. La situation de célibat peut, dans certaines circonstances, être associée à des qualités supérieures. Par exemple, durant la Grèce antique le célibat était l'apanage des professions politiques ou philosophiques. Cela s'explique par le fait que le stigmate, comme le célibat, naît dans l'interaction. Le célibat ne constitue pas en soi un stigmate absolu.

Finalement, le célibat au singulier désigne une pluralité de vécus, situés socialement, qui s'accompagnent de stéréotypes. La norme à être en couple, peut être plus ou moins marquée, ainsi :

« La moindre fréquence du célibat dans les classes supérieures semble coïncider avec une norme conjugale plus forte. Inversement, dans les classes populaires où la vie hors couple, la monoparentalité et le célibat définitif sont plus répandus, ces situations sont peut-être moins stigmatisées et excluantes.⁸¹ »

Par exemple, le célibat peut dans certaines circonstances constituer un titre de noblesse religieux ou professionnel. Le moine n'est pas stigmatisé en tant que célibataire puisqu'il se consacre à sa foi. De manière analogue, l'artiste, le dandy ou le génie n'est pas stigmatisé puisque sa situation de célibataire est présentée comme le résultat d'un choix et non une contrainte. Alors que le « vieux garçon⁸² », dont l'expression apparaît au XVIIIème, désigne péjorativement les célibataires masculins qui, passés un certain âge, auraient commencé à développer des habitudes particulières. De nombreuses expressions sont utilisées pour désigner les célibataires. La plupart d'entre elles associent des caractères aux célibataires. Tandis que le vieux garçon est maniaque, la vieille fille est frustrée voire « mal baisée⁸³ ». Or, « on ne dit pas d'une épouse qu'elle est "mal baisée" comme si la frustration sexuelle ne pouvait concerner que la célibataire.⁸⁴ ». Les stéréotypes qui entourent les célibataires oscillent entre absolue chasteté ou débauche obscène. Certains stéréotypes sont associés à un genre en particulier, si le tanguy est un homme, la sorcière quant à elle est une femme. La situation de célibat est souvent assimilée à une situation de solitude, or le terme de solitude porte une forte connotation négative aujourd'hui. Cette multitude de stéréotypes fonctionne

⁸¹ Bergström, Marie, Françoise Courtel, et Géraldine Vivier. « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, vol. 74, no. 1-2, 2019, pp. 103-130.

⁸² Pour désigner le personnage de Vilorie dans, Sardou, Victorien, *Les Vieux Garçons, comédie en cinq acte*, 1765, Michel Levy Frères, 172 p.

⁸³ « expression vulgaire pour stigmatiser le caractère prétendument acariâtre des femmes privées de sexualité. », Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁸⁴ Gonzalez-Quijano, Lola, « Geneviève Guilpain, *Les célibataires, des femmes singulières. Le célibat féminin en France (xviiie-xxe siècle)* », *Genre & Histoire* [En ligne], 16 | Automne 2015, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 23 août 2021.

comme un sous-étiquetage, si bien qu'on n'est jamais juste célibataire, on est célibataire et prude ou alors on est célibataire et volage, etc. Le célibat n'est pas stigmatisé pour lui-même mais pour les modes de vie qui lui sont associés.

L'existence de ces stéréotypes trouve une explication dans la lecture du marché matrimonial comme un champ, au sens Bourdieusien⁸⁵, dominé par les ancien·ne·s célibataires qui seraient parvenu·e·s à une union.

« Dans un champ, les différents protagonistes ont souvent des représentations polémiques des autres agents avec lesquels ils sont en concurrence : ils produisent à leur propos des stéréotypes, des insultes [...]. Ces représentations sont souvent des stratégies de lutte prenant acte du rapport de force et visant à le transformer ou à le conserver.⁸⁶ »

Ainsi les personnes en couple, et d'autant plus les personnes mariées, produiraient des images stéréotypées des personnes célibataires. On pourrait alors positionner les célibataires comme étant les dominé·e·s et les personnes en couple comme étant les dominant·e·s. En France, en moyenne un mariage sur deux ne dure pas plus de dix ans et la majorité des séparations ont lieu entre 40 et 45 ans⁸⁷. Jean-Claude Bologne en vient à penser que « le “solibat” est une épée de Damoclès au-dessus des couples les plus équilibrés ou les plus aguerris⁸⁸ ». Il entend par solibat les personnes célibataires, veuves ou divorcées, ce qui permet d'élargir la définition initiale de célibataire. Dans un mouvement historique de banalisation de la séparation, le couple n'est pas à l'abri aujourd'hui d'une rupture, d'un divorce ou d'une dissolution de pacs. Les célibataires qui participent à *L'Amour est dans le pré* sont aussi bien des solos que des célibataires permanent·e·s. On y retrouve plusieurs stéréotypes, d'abord celui du « vieux garçon ». Karine Le Marchand identifie et qualifie directement Hervé de vieux garçon dans son portrait, parce qu'il a 43 ans et n'a jamais eu de relation sexuelle avec une autre personne. Ce stéréotype est récurrent dans l'émission, à propos du séjour à la ferme la narratrice de l'émission prévient « Pas facile de quitter ses habitudes de vieux garçon pour partager son quotidien avec une voire deux prétendantes⁸⁹ ». On reconnaît aussi le stéréotype

⁸⁵ Le champ se définit comme « un espace social structuré, un champ de forces – il y a des dominantes et des dominés, il y a des rapports constants, permanents, d'inégalité qui s'exercent à l'intérieur de cet espace – qui est aussi un champ de luttes pour transformer ou conserver ce champ de forces. Chacun, à l'intérieur de cet univers, engage dans sa concurrence avec les autres la force (relative) qu'il détient et qui définit sa position dans le champ et, en conséquence, ses stratégies. » Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

⁸⁶ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

⁸⁷ Preciado, Paul B. “La statistique, plus forte que l'amour.” 1er août 2014, https://www.liberation.fr/chroniques/2014/08/01/la-statistique-plus-forte-que-l-amour_1074212/ consulté le 23 août 2021.

⁸⁸ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁸⁹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

du Don Juan, incarné dans la quinzième saison par Lionel que la voix off qualifie tour à tour de « dandy⁹⁰ », « gentleman⁹¹ », « casanova du Grand Est⁹² ». Karine Le Marchand lui reproche durant son bilan « t'allumes les filles et rien derrière !⁹³ ». Les stéréotypes liés au célibat sont surtout masculins dans la mesure où la majorité des agricultrice·eur·s célibataires sont des hommes. Le cliché du « fils à maman » est régulier avec la présence de celles que Karine Le Marchand qualifie de « mère poule⁹⁴ ». Cette figure de la « mère poule » est incarnée par Carmen, la mère de Thierry dans la saison 9 ou encore Monique dans la saison 8, elles sont très présentes durant le portrait et le séjour à la ferme et elles sont essentiellement montrées en train de prodiguer des conseils à leur fils, notamment en séduction :

« prétendantes et prétendants sont venus à la ferme pour une seule raison : vivre une histoire d'amour à deux, encore faut-il que les agriculteurs laissent parler leur cœur et pour cela les vieux garçons peuvent compter sur l'aide de leur maman souvent bien décidées à caser leur progéniture.⁹⁵ »

Les stéréotypes sur les célibataires côtoient ceux sur les agricultrice·eur·s, que nous aborderons de manière plus approfondie plus tard dans notre étude. Tous ces stéréotypes ont en commun de s'inscrire dans un discours de justification à la situation de célibat. En effet, ils viennent confirmer que la situation de célibat résulte de quelque chose d'autre et qu'en ce sens elle est problématique.

Des stéréotypes dès le biberon

On définit la socialisation comme le processus d'incorporation de manières de dire et de faire, des modèles et des structures de pensées. Dans le cadre des stéréotypes, la socialisation primaire s'avère déterminante. Dès l'enfance, les productions culturelles et médiatiques proposent des représentations des célibataires, dans la littérature notamment :

⁹⁰ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

⁹¹ Ibid.

⁹² Ibid.

⁹³ Ibid.

⁹⁴ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

⁹⁵ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

« Le mariage conclut le conte, et souvent en une ligne : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Mais le conte s'en passe bien. Le mariage est la récompense du héros, dans le conte initiatique comme dans la mythologie ou dans le roman breton. Sans sa promesse, le conte n'existerait pas ; mais, si le but était atteint d'emblée, le conte n'existerait plus. Même dans la parodie, le célibat reste la condition de base.⁹⁶ »

Les contes de fées participent à l'écriture du célibat étant un récit initiatique devant conduire à la mise en couple. Or, les émissions de télé-réalité convoquent l'univers des contes. Par exemple, dans la sixième saison de *L'Amour est dans le pré*, durant le *speed dating*, Philippe⁹⁷ demande à une prétendante si elle croit au prince charmant. Ce à quoi elle répondra que oui. Durant la quinzième saison de l'émission Mathieu décrit un moment passé avec Alexandre, son prétendant, de la manière suivante :

« Je plane. On se baladait tous les deux à cheval et puis je lui dit allez on va partir au galop et il m'a pris la main quoi et on est parti tous les deux au galop quoi, ça fait un peu Cendrillon, c'est les papillons, bah ouai je suis amoureux ça y est.⁹⁸ »

On observe également une convocation de l'univers des contes de fées dans l'introduction de Jérôme :

« Il vit un vrai conte de fées depuis que cette aventure a démarré, il attend donc, avec une impatience non dissimulée d'en vivre aujourd'hui un nouveau chapitre.⁹⁹ »

L'injonction à être en couple fait l'objet d'un apprentissage. Dès le plus jeune âge, les enfants effectuent une distinction genrée entre une relation amicale et une relation amoureuse, comme le montrent les travaux de Kevin Diter¹⁰⁰. Son enquête ethnographique auprès des enfants témoigne du fait que la définition de l'amour, ainsi que de l'amitié, est subordonnée aux représentations différenciées des relations amicales et amoureuses auxquelles ils ont été confronté·e·s. Par exemple, la socialisation familiale invite à une reproduction du modèle familial. Cet apprentissage ne s'arrête pas durant l'enfance mais s'exerce tout au long de la vie, que ce soit durant la socialisation secondaire, conjugale, avec ses pairs, ou encore au travers de la consommation de biens culturels.

L'injonction au couple est une injonction à l'amour, dont le couple doit être le lieu de l'épanouissement, cette injonction est « le fruit de la poésie des troubadours, du théâtre, du

⁹⁶ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

⁹⁷ Philippe, saison 6, *L'Amour est dans le pré*, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021.

⁹⁸ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

⁹⁹ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

¹⁰⁰ Diter Kevin. « Aimer d'amour et aimer d'amitié, c'est pas pareil ! » Les représentations socialement différenciées des sentiments chez les enfants. In: *Revue des politiques sociales et familiales*, n°136-137, 2020. Socialisation de enfants. Intentions, attentions et injonctions. pp. 51-67;

roman, et plus récemment du cinéma et de télévision, qui nous ont raconté et nous racontent, interminablement, des milliers et des milliers d'histoires d'amour.¹⁰¹ » Les célibataires qui participent aux émissions de télé-réalité de rencontre expriment régulièrement l'envie de vivre une histoire d'amour. Or, pour Jean-Claude Kaufmann, *L'Amour est dans le pré*, rien que par son titre, s'inscrit dans cette recherche de l'amour. L'émission ne se contente pas de promettre de simples rencontres, mais des rencontres amoureuses. Or l'amour à la télévision, avant que les émissions de télé-réalité ne s'approprient le terme, se trouvait dans des romances, c'est-à-dire des récits. Ainsi,

« Le mot [amour] ne doit pas être pris à la légère. Dans le souhait de vivre une histoire d'amour, l'histoire est parfois aussi importante que l'amour. Il faut qu'il y ait un décor, des personnages, une intrigue surtout, que l'on se trouve emportée par son déroulement, que l'on puisse ensuite raconter [...] ce qui s'est passé. Que l'on garde en mémoire enfin un récit en forme de récit.¹⁰² »

Les récits proposés par les émissions de télé-réalité de rencontre s'inscrivent dans une recherche de l'histoire d'amour.

Cette quête conduit les programmes de télé-réalité à se rapprocher de plus en plus des programmes de fiction. D'ancien·ne·s participant·e·s à des émissions de télé-réalité ont opéré, à travers plusieurs prises de paroles, un travail de démythification du genre. Si la scénarisation du programme est explicite pour les participant·e·s, elle l'est beaucoup moins pour les téléspectat·rice·eur·s. Dans l'émission *Étiquette* de France TV Slash¹⁰³, lorsque la question du trucage est abordée, Morgane, ancienne candidate de *Secret Story*, répond :

« C'est très très très scénarisé, même si y a pas de scénario au sens propre même si on te donne pas de script, on te dit pas tu dois faire ça, on sait très bien que dès le *casting* ils castent un certain type de personnes, ils savent ce qu'ils veulent voir arriver et que vraiment, en tout cas dans l'émission où j'étais c'était clair c'était on veut des couples, on veut des clashes, le reste ça nous intéresse pas voilà.¹⁰⁴ »

La scénarisation des émissions de télé-réalité participe à la production de séquences construites autour de moments d'extrême d'émotion, où on donne à voir des larmes, des embrassades, des ruptures, des disputes... Ces séquences, par leur très courte durée, ont une vie en dehors de leur cadre de diffusion originel, on les retrouve dans la presse people, sur les réseaux sociaux ou encore dans des programmes dédiés. Parmi les séquences de télé-réalité les

¹⁰¹ Kaufmann, Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant, enquête sur la vie en solo*, Nathan, 2001, 301 p.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité »

¹⁰⁴ Ibid.

plus partagées on pense notamment à la scène issue de la première saison de *Loft Story* avec Loana et Jean-Edouard dans la piscine. Une des dernières en date provient de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*, dans laquelle Jean-Claude, en voulant rejoindre sa prétendante Yolanda dans le jacuzzi, tombe et se retrouve nu face caméra.

3. Un marché des célibataires

La télé-réalité dans le viseur du CSA

La télé-réalité est un genre médiatique qui, depuis son apparition sur nos écrans, fait régulièrement l'objet de régulations de la part du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Dès 2001, une semaine après le début de la diffusion de la première saison de *Loft Story*, le CSA publiait une recommandation demandant à l'éditeur du programme de veiller à ce qu'aucune « atteinte à la dignité de la personne humaine¹⁰⁵ » ne soit faite. Cette recommandation marque le début de l'encadrement juridique de la télé-réalité de la part du CSA. En juillet 2001, le CSA ajoute aux conventions des chaînes privées des articles spécifiques, interdisant « la valorisation excessive de l'esprit d'exclusion ainsi que les propos diffamatoires ou injurieux à l'encontre des participants.¹⁰⁶ ». En 2015, suite à la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, le CSA a publié une délibération relative au respect des droits des femmes. Cette délibération confère au Conseil une nouvelle mission, celle d'assurer :

« d'une part, à une juste représentation des femmes et des hommes dans les programmes des services de communication audiovisuelle et, d'autre part, à l'image des femmes qui apparaît dans ces programmes, notamment en luttant contre les stéréotypes, les préjugés sexistes, les images dégradantes, les violences faites aux femmes et les violences commises au sein du couple.¹⁰⁷ »

L'étude du CSA sur la télé-réalité nous renseigne sur les programmes visés en particulier par cette délibération : « le Conseil a porté une attention spéciale aux émissions de télé-réalité de "vie collective", et notamment celles dont le ressort repose principalement sur des jeux de séduction entre les participants.¹⁰⁸ »

¹⁰⁵ CSA, Recommandation du 14 mai 2021, <https://www.csa.fr/Informer/Espace-presse/Communiqués-de-presse/Loft-Story-la-recommandation-du-CSA>, consulté le 23 août 2021.

¹⁰⁶ Focus CSA « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Les collections CSA, Janvier 2021.

¹⁰⁷ CSA, Délibération du 6 février 2015 « relative au respect des droits des femmes par les sociétés mentionnées à l'article 20-1-A de la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 ».

¹⁰⁸ Focus CSA « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Les collections CSA, Janvier 2021.

En dépit de toute la bonne volonté du CSA, la télé-réalité donne à voir des stéréotypes. En atteste une étude¹⁰⁹, publiée en 2014 par le Conseil sur les stéréotypes féminins qui peuvent être véhiculés à la télévision, notamment dans les émissions de divertissement. On y apprend que ce sont autant les profils des candidat·e·s que les rapports entre hommes et femmes qui sont vecteurs de stéréotypes. Le Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France de 2019 conclut que les émissions de télé-réalité participent à une culture de la virilité masculine ainsi qu'à une hypersexualisation de la femme. Dans le cadre de la réalisation du rapport, deux émissions de télé-réalité sont soumises au test de Bechdel, qui permet d'évaluer la surreprésentation des protagonistes masculins¹¹⁰. La conclusion du test est formelle : dans aucun épisode deux candidates qui parlent ensemble d'autre chose que d'un candidat masculin. Tout se passe comme si les émissions reposaient sur les échanges entre candidat·e·s du même sexe à propos d'un·e candidat·e de l'autre sexe.

La production et la circulation de stéréotypes résultent de la fabrication collective des émissions de télé-réalité. La production des émissions, et plus spécifiquement des séquences, est collective. L'émission de télé-réalité de rencontre se présente comme un dispositif structuré et structurant, qui intègre les responsables de la chaîne, les participant·e·s, les responsables du *casting*, les chargé·e·s de développement, de diffusion, les technicien·ne·s, les product·rice·ur·s, les spectat·rice·ur·s et commentat·rice·ur·s. Les émissions de télé-réalité de rencontre s'appuient sur une culture de la virilité. De plus, les candidat·e·s homosexuel·le·s sont toujours en infime minorité, si ce n'est une exception. En 2016, le CSA a dû rappeler à l'ordre les responsables de NRJ suite à une trop grande accumulation de stéréotypes dévalorisants. Cependant le CSA fonctionne exclusivement sur un système de traitement des plaintes reçues. Il n'a de compétence qu'a posteriori et ne peut rien faire en amont. Ce sont donc les comportements les plus extrêmes et les stéréotypes les plus radicaux qui se trouvent dénoncés par le public. Les stéréotypes qui s'inscrivent davantage dans l'ordre du commun ne font pas nécessairement l'objet de plaintes. Par exemple, dans la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*, Eric le chevrier a tenu des propos misogynes et sexistes à Claudine, sa prétendante, durant tout le séjour à la ferme. On retient surtout le « Tu

¹⁰⁹ Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes : Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France en 2019, 2020.

¹¹⁰ « Il repose sur trois critères : il doit y avoir au moins deux femmes nommées (nom/prénom) dans l'œuvre, qui parlent ensemble et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme. Si l'œuvre vérifie ces trois critères, le test est dit réussi. Sinon, on estime que l'œuvre est centrée principalement sur des figures masculines », Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes : Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France en 2019, 2020.

es belle mais tu ne remplaceras pas la télé¹¹¹ » qu'il lui a adressé durant un repas. Les propos d'Éric, bien que médiatisés et relayés sur les réseaux sociaux, n'ont pas été dénoncés par le CSA puisque ce dernier n'a pas été saisi.

La scénarisation des émissions de télé-réalité, qui n'est pas explicite pour les téléspectatrice·eur·s, renforce les stéréotypes dans la mesure où elle prétend exhiber la réalité telle qu'elle. C'est du moins ce que souligne Morgane, lorsqu'on lui demande si la télé-réalité donne une mauvaise image à la jeunesse :

« Le souci parfois c'est que c'est présenté comme la réalité, c'est présenté comme le vrai comportement des gens, leur vraie personnalité, leur vraie façon d'être et moi ça me dérange que maintenant, les comportements qu'on montre dans ces émissions c'est des gens agressifs, des gens qui sont toxiques, des gens qui s'insultent, des gens qui se hurlent dessus, des gens qui sont fiers de leur fight.¹¹² »

Pour Jérémie Amelin, ancien candidat de la *Star Academy*, cela est d'autant plus vrai dans les émissions qui fonctionnent par élimination :

« Mais toutes les émissions d'élimination où il faut voter les uns contre les autres je trouve que c'est horrible de montrer à un gosse ouais vas-y dis du mal de cette personne, note la, mets des points en moins pour que toi tu gagnes. En fait, quel est le message qu'on donne à une génération qui regarde le monde, bah comment fonctionne le monde. Moi j'aimerais presque que le CSA dise aujourd'hui non.¹¹³ »

Or, toutes les émissions de rencontre impliquent un système d'élimination, bien qu'il ne soit jamais présenté comme tel. L'histoire d'amour des candidat·e·s n'est généralement possible qu'à la suite de plusieurs rencontres avec plusieurs prétendant·e·s. On interroge alors le fonctionnement de cette mise en compétition médiatisée des célibataires.

Sur les étales de la télé-réalité : des célibataires, des corps et des sentiments

Suite à la diffusion de la seconde saison de *Loft Story*, Ségolène Royal, alors ministre déléguée à la famille et à l'enfance accuse M6 de proxénétisme¹¹⁴ « Et [elle] pèse [ses] mots, puisqu'il y a à la fois un enjeu d'argent, un enjeu de sexualité et aussi une atteinte portée à la dignité¹¹⁵ ». La radicalité du propos de Ségolène Royal nous invite à réfléchir sur

¹¹¹ Éric le chevrier, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

¹¹² Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité ».

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ « Loft Story 2 : Ségolène Royal accuse M6 de proxénétisme », *Le Monde*, publié le 16 avril 2002, https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/04/16/loft-story-2-segolene-royal-accuse-m6-de-proxenetisme_4241248_1819218.html consulté le 23 août 2021.

¹¹⁵ Ibid.

les origines des émissions de télé-réalité de rencontre. Elles semblent s'inscrire dans un ancien processus de marchandisation de la figure de le·a célibataire. En ce sens, la conclusion du *Bal des célibataires* de Pierre Bourdieu amène à considérer les célibataires comme étant autant act·rice·eur·s que victimes d'une économie du marché matrimonial. On observe ainsi une marchandisation de la figure du célibataire.

L'existence d'un marché matrimonial témoigne de l'interpénétration des sphères intimes et des sphères marchandes. Des foires aux célibataires sont organisées dans des villages pour prévenir de la désertification, l'une des plus importante est créée à La Canourgue, en Lozère, en 1982. Mais dès 1903, la commune Ecaussinnes-Lalaing organise des goûters. Une kermesse internationale des célibataires apparaît en 1966 dans le village d'Esparos, on y invite même les célibataires à signifier leur disponibilité en portant des cœurs. Ces foires, bals et kermesses inspirent Corinne Bernard qui crée, en 2002, Céliberté, le premier salon dédié au célibat :

« On retrouve dans ce salon toute l'ambiguïté - et donc la richesse ! - du célibat actuel : la moitié des stands proposent des activités pour profiter pleinement de sa solitude ; l'autre moitié, des recettes pour la briser.¹¹⁶ »

Le marché matrimonial s'est incarné à travers les annonces matrimoniales, comme l'a observé François de Singly dans son analyse des annonces publiées dans *Le Chasseur français*¹¹⁷. De nouveaux modes de rencontres sont produits par le marché matrimonial. Tout un secteur du tourisme s'est développé autour des célibataires. En 1987, Odile Labourère crée l'agence de voyages Célibatour puis, en 2004, le site de tour operator Partirseul.com est créé. On pense également à l'apparition du *speed dating* au début des années 2000, dont le concept a directement inspiré *L'Amour est dans le pré*. À l'origine, les rencontres y sont payantes, ne durent qu'entre sept et dix minutes et doivent aboutir à la sélection d'un·e partenaire parmi sept à la fin de la soirée. Le *speed dating* inspire de nouveaux modes de rencontre comme le *blind dating*, rendez-vous à l'aveugle qui sera repris par *L'Amour est aveugle*. Aujourd'hui, la rencontre peut se faire à distance, sur les réseaux, à travers les applications ou encore les sites de rencontre. La journaliste Judith Duportail a consacré une enquête sur le fonctionnement de l'application Tinder, dont son livre *L'Amour sous algorithme*¹¹⁸ est l'aboutissement. Elle

¹¹⁶ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

¹¹⁷ De Singly François. « Les manœuvres de séduction : une analyse des annonces matrimoniales », *Revue française de sociologie*, 1984, 25-4. pp. 523-559;

¹¹⁸ Duportail, Judith, *L'Amour sous algorithmes*, Goutte d'or, 2019, 200 p.

dévoile alors que l'algorithme désavantage les hommes afin de les inciter à souscrire à un abonnement. En effet « Sur Tinder, les femmes ont 25 fois plus de chances de matcher que les hommes¹¹⁹ ». Pour Judith Duportail, le modèle économique de Tinder repose sur la frustration des hommes. Pour illustrer la marchandisation des célibataires on peut également se tourner vers le logo du site de rencontre Adopteunmec.fr, où une femme met un homme dans son caddie. Tous les exemples que nous venons de citer rendent compte d'une marchandisation des célibataires et de leurs émotions.

Les émissions de télé-réalité de rencontre suivent le même fonctionnement. La première émission de télé-réalité est diffusée à la télévision anglaise en 1999 : *Who Wants to Be a Millionaire ?*. Un an plus tard le concept est décliné aux États-Unis, sur la chaîne Fox, la question n'est alors plus de savoir qui veut devenir millionnaire mais qui veut en épouser un avec l'émission *Who Wants to Marry a Millionaire ?*. Dans cette version, le prétendu millionnaire a le choix parmi une cinquantaine de jeunes femmes. De la même manière, *The Bachelor* diffusé à partir de 2002, propose à un homme de choisir une femme parmi un panel de prétendantes. Plusieurs féministes dénoncent cette « foire aux bestiaux¹²⁰ », comme Florence Montreynaud, présidente de l'association qui appelle au boycott ou encore Isabelle Alson, présidente des Chiennes de garde met en garde « On commence par le “Bachelor” et on arrive à la différence de salaires.¹²¹ »

La rencontre n'est jamais au singulier, les célibataires rencontrent, sauf exception, des prétendant·e·s au pluriel. L'émission *Game of clones* en est l'exemple le plus extrême, où le·a célibataire rencontre huit prétendant·e·s aux mêmes caractéristiques physiques. Durant leur portrait les agricult·rice·eur·s de *L'Amour est dans le pré* expriment également la recherche de certaines qualités physiques plutôt que d'autres. Hugo veut « qu'elle ait les cheveux longs, ça fait plus féminine¹²² », Thierry « qu'elle ait les yeux bleus¹²³ », tandis que Sébastien est catégorique « il faut qu'elle soit pulpeuse¹²⁴ ». La marchandisation des célibataires, telle que représentée dans *L'Amour est dans le pré*, transparait à travers une objectivation des femmes.

¹¹⁹ « Sur Tinder, les femmes ont 25 fois plus de chances de matcher que les hommes », Le Huffpost, publié le 27 juillet 2019, https://www.huffingtonpost.fr/entry/sur-tinder-les-femmes-ont-25-fois-plus-de-chances-de-matcher-que-les-hommes_fr_5d3c0c66e4b0a6d6373fb646, consulté le 23 août 2021.

¹²⁰ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

¹²¹ Ibid.

¹²² Hugo, saison 7, *L'Amour est dans le pré. Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021.

¹²³ Thierry, saison 10, Ibid.

¹²⁴ Sébastien, saison 16, Ibid.

Ainsi Franck ne veut pas d'une femme qui fasse « deux stères¹²⁵ » et Francis compare la femme de sa vie à un fruit « si tu prends la mandarine et l'orange elles ont toutes les deux des formes mais je préfère la mandarine à l'orange¹²⁶ ».

On retrouve la marchandisation des célibataires, et du corps des femmes au passage, durant tout le déroulé de *L'Amour est dans le pré*. La description du courrier qui est faite par la voix off de l'émission ressemble un processus de recrutement professionnel :

« Chaque année ce sont des milliers d'admiratrices qui se risquent à cet exercice périlleux pour tenter d'attirer l'attention de nos agriculteurs même si pour eux une image vaut souvent mieux que des mots.¹²⁷ »

Les agricultr·ice·eur·s font les comptes, comme Mathieu dans la quinzième saison : « cinquante et une lettres ! la vache¹²⁸ ». La mise en compétition des célibataires transparait lorsque iels doivent faire un choix, notamment entre les courriers. Lorsque Karine Le Marchand interroge Christophe sur ses critères de sélection il répond qu'« ils disent tous que je les ai émus tututu, alors bon ils sont tous pareils, ils ont écrit parce qu'ils voulaient me rencontrer et allez hop, faut faire vite¹²⁹ ». Les agricultr·ice·eur·s peuvent inviter jusqu'à dix personnes au speed dating, ainsi Laurent rencontre huit prétendantes, Jean-Claude cinq, David sept, Lionel neuf. Les prétendant·e·s attendent tou·te·s ensemble leur tour, réuni·e·s dans la même pièce. Il est d'usage, lors du *speed dating*, d'échanger des cadeaux. Lorsque Cindy, une prétendante de Laurent s'apprête à quitter la salle d'attente on peut entendre un technicien lui demander si elle n'a pas de cadeau à apporter, ce à quoi elle répond « non c'est moi le cadeau vous voyez¹³⁰ ». Danelly dit la même chose lors de sa rencontre avec Jean-Claude : « Ton cadeau c'est moi, c'est mon corps¹³¹ ». Au moment de choisir qui, parmi les invité·e·s du *speed dating*, pourront participer au séjour à la ferme, on retrouve également des discours se rapportant à la marchandisation des célibataires et à l'objectivation des femmes. Pour faire son choix, Jean-Claude étale des photos polaroids des célibataires sur une table comme un jeu de cartes. La mise en compétition des prétendant·e·s s'exprime davantage

¹²⁵ Franck, saison 16, Ibid.

¹²⁶ Francis, saison 14, Ibid.

¹²⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

¹²⁸ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹²⁹ Christophe, saison 9, *L'Amour est dans le pré*. *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021.

¹³⁰ Cindy, prétendante de Laurent, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

¹³¹ Danelly, prétendante de Jean-Claude, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

durant le séjour à la ferme, comme l'annonce la voix off : « Même si c'est pour la bonne cause, l'expérience est souvent rude, surtout quand la rivalité entre les prétendantes fait rage¹³²», lorsque Yolanda, une des prétendantes de Jean-Claude arrive à la ferme, la voix off insiste « elle redoute la cohabitation avec sa rivale¹³³ ». Jean-Claude, lui, souhaite « remettre les compteurs à zéro¹³⁴ » et prévient Danelly :

« Je vais emmener Yolanda avec moi parce qu'elle a pas eu l'heure que t'as eu avec moi toute seule, je veux que ça se rééquilibre, comme ça ce soir on sera sur un commerce équitable.¹³⁵ »

Tout se passe comme si les émotions étaient un produit comme un autre, qu'on peut vendre ou acheter sur un marché, comme le dénonce Eva Illouz dans *Les Sentiments du capitalisme*¹³⁶. Les célibataires, qui participent aux émissions de rencontre, sont autant victimes qu'actrice·eur·s d'un capitalisme émotionnel, autour de leur propre quête de l'histoire d'amour.

Dans une société régie par le mariage, et la famille traditionnelle, le célibat n'existe pas en tant que tel mais se définit en opposition au couple, qui constitue la norme. De plus, le célibat constitue un risque pour l'ordre social et les célibataires deviennent alors les victimes d'un processus d'étiquetage et de stigmatisation. Cependant, le stigmate n'existant que dans l'interaction sociale, on constate que la stigmatisation peut s'incarner dans une multitude de stéréotypes, qui diffèrent selon les profils des célibataires. Ces stéréotypes sont véhiculés à travers les productions culturelles et médiatiques. Les émissions de télé-réalité, en s'appuyant sur une marchandisation des célibataires et une objectivation de la femme sont notamment vectrices de stéréotypes de genre et de clichés autour des célibataires.

¹³² Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

¹³³ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

¹³⁴ Jean-Claude, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Illouz Eva, *Les Sentiments du capitalisme*, Le Seuil, 2006, 208 p.

II. Le procès des célibataires

Nous allons analyser dans quelle mesure *L'Amour est dans le pré* respecte les règles constitutives du genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre, c'est-à-dire de quelle manière elle repose sur le même dispositif technique de captation, émet la même promesse et procède du même mode d'énonciation ludique. Cette analyse du genre médiatique de *L'Amour est dans le pré* nous permettra de mieux saisir les singularités de ce programme et d'appréhender la manière dont l'émission s'appuie sur un dispositif de sexualité aboutissant à une mise en procès télévisuelle des célibataires. Enfin, nous chercherons à démontrer comment le procès des célibataires produit de la violence symbolique et conduit à la construction médiatique de le·a célibataire idéal·e et ce faisant, participe à une gouvernance des célibataires.

1. *L'Amour est dans le pré* : une télé-réalité de rencontre comme les autres

Les règles constitutives de la télé-réalité de rencontre

Dans un premier temps, nous examinerons dans quelle mesure le programme *L'Amour est dans le pré* appartient au genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre, en isolant les règles substantives de ce genre médiatique.

Notre première tâche pour analyser le genre médiatique est, comme le suggère François Jost, « de démêler le constitutif du normatif ou, si l'on veut, le substantiel de l'accidentel¹³⁷ ». L'enfermement des candidat·e·s, la captation en direct ainsi que le mode d'élimination des candidat·e·s ont longtemps été présentés comme les caractères constitutifs des émissions de télé-réalité. En effet, dès l'apparition du genre, en 2001, une recommandation¹³⁸ du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel adopte une définition restreinte de ce qu'est une télé-réalité à travers l'expression d'émissions dites « d'enfermement ». La

¹³⁷ « La première tâche de l'analyste des genres est de démêler le constitutif du normatif ou, si l'on veut, le substantiel de l'accidentel. » dans Jost, François. « La promesse des genres ». In: *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31.

¹³⁸ CSA, Recommandation du 14 mai 2001 sur les programmes de télé-réalité, Focus CSA, La télé-réalité à 20 ans, évolution et influence, Les collections CSA, Janvier 2021.

définition de ces dernières repose alors sur trois critères : « l'enfermement des candidat·e·s, leur élimination progressive, la prise d'images en continu¹³⁹ ». Cette définition s'est construite essentiellement sur le modèle dominant de l'époque, puisque formalisée durant la diffusion de la première saison de *Loft Story* en France¹⁴⁰. Or, depuis *Loft Story*, de nouveaux modèles de téléréalité sont nés, et « la pratique de l'enfermement des participants a cependant rapidement disparu, pour faire place à une vie collective assouplie, plus ouverte sur le monde extérieur, mais où les relations qui se nouent entre les protagonistes restent le cœur du programme.¹⁴¹ » Ainsi, l'enfermement des candidat·e·s, la captation en direct et le procédé d'élimination des candidat·e·s, bien loin de constituer les caractéristiques substantielles au genre, se sont révélés n'être que des caractéristiques accidentelles associées au format dans la durée. Alors, on ne parle alors plus de téléréalité « d'enfermement » mais, de téléréalité « de vie collective¹⁴² ».

Cela nous amène donc à interroger quelles pourraient être les règles substantives des émissions de téléréalité et plus particulièrement celles des émissions de téléréalité de rencontre.

La première règle constitutive de la téléréalité de rencontre serait le dispositif de captation. En effet, les émissions de notre corpus sont associées à la notion de direct. Cette idée de la retransmission instantanée n'est toutefois qu'un leurre, comme le souligne François Jost qui indique que « La plupart des émissions rangées sous ce vocable [du direct] sont enregistrées¹⁴³ ». L'étude menée par le CSA a conclu qu'en dix ans « le dispositif de captation s'est considérablement allégé : les caméras et les micros fixes, visibles ou cachés, des premières émissions ont cédé la place à des équipes qui suivent les candidat·e·s caméra à l'épaule, sur un mode plus proche du reportage que de l'observation continue¹⁴⁴ ». À présent, les émissions ne fonctionnent plus sur le mode de la captation en direct mais plutôt du direct différé et des séquences montées. Bien que les scènes tournées ne fassent pas l'objet de plusieurs prises de vues, elles sont montées et peuvent être accompagnées de musique ou encore de commentaires. Elles sont diffusées dans un certain ordre, les séquences sont

¹³⁹ Focus CSA, La téléréalité a 20 ans, évolution et influence, Les collections CSA, Janvier 2021.

¹⁴⁰ *Loft Story* est diffusé sur M6 du 26 avril au 5 juillet 2001, la recommandation est adoptée le 14 mai 2001.

¹⁴¹ Focus CSA, La téléréalité a 20 ans, évolution et influence, Les collections CSA, Janvier 2021.

¹⁴² « Cette vie en commun, aujourd'hui, se veut souple : les candidat·e·s peuvent aller et venir, engager des conversations avec la population locale, conserver leur téléphone, rester en contact avec leurs proches. », Ibid.

¹⁴³ Jost, François. « La promesse des genres ». In: *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31.

¹⁴⁴ Focus CSA, La téléréalité a 20 ans, évolution et influence, Les collections CSA, Janvier 2021.

régulièrement entrecoupées de scènes tournées face caméra. Finalement, les émissions analysées ont surtout en commun les mêmes conditions supposées de tournage. Ce qui nous intéresse ici n'est pas le fait que ce soit ou non réellement du direct mais, que cela soit présenté comme tel. Les émissions de télé-réalité peuvent être appréhendées selon la posture adoptée face au réel. Comme le suggère François Jost, nous sommes forcés « de constater que le reality show renvoie au point de vue de la réalité¹⁴⁵ ». Les émissions du genre ont en commun la présence d'une figure de médiat·rice·eur, qui participe au procédé de captation en dialoguant avec les agricult·rices·eurs et leurs prétendant·e·s. Ce rôle de médiat·rice·eur peut parfois être investi par le·a présentat·rice·eur de l'émission comme dans *L'Amour est dans le pré* lorsque Karine Le Marchand échange avec les candidat·e·s et leur pose des questions. C'est elle qui aborde la question de la sexualité, de leurs attentes, de ce qu'ils souhaitent trouver chez l'autre.

Après les conditions supposées de tournage, la deuxième règle constitutive au genre des émissions de télé-réalité de rencontre serait la promesse unilatérale proposée par le genre. Les émissions de télé-réalité de rencontre promettent de donner à voir des célibataires essayer de trouver l'amour et de participer à une aventure. Cette promesse s'exprime à travers le titre même des émissions du genre. On retrouve l'usage fréquent du champ lexical de l'amour sentimental et passionné comme pour *Coup de foudre au prochain village*, *Les princes et les princesses de l'amour*, *L'amour est aveugle...* *L'Amour est dans le pré* ne déroge pas à cette règle. Nous préférons ici le terme de promesse à celui de contrat de lecture dans la mesure où « contrairement au contrat qui est une convention passée à deux, la promesse est un acte unilatéral qui n'oblige que le locuteur¹⁴⁶ » et que, dans le cadre de notre genre médiatique il est possible « que celle-ci ne soit pas tenue¹⁴⁷ ». La règle du genre réside dans la promesse émise et non dans la réussite ou non de cette promesse. Comme le rappelle François Jost « le succès d'une émission tient parfois à une promesse mal tenue¹⁴⁸... », ce qui pourrait expliquer le succès des émissions comme *La Villa des cœurs brisés* ou encore *10 couples parfaits* qui mettent en scène des célibataires qui essaient de trouver l'amour, sans pour autant tenir cette promesse. On peut dès lors mieux comprendre pourquoi ces deux programmes sont classés

¹⁴⁵ Jost, François. « La promesse des genres ». In: *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Ibid.

dans la catégorie « relations sous haute tension¹⁴⁹ » sur le site salto.fr plutôt que dans la catégorie « célibataires cherchent l'amour¹⁵⁰ ». François Jost ajoute qu'un programme « peut dire qu'il fait quelque chose et faire autre chose¹⁵¹ ». Selon les émissions « Que celle-ci ne soit pas tenue à des conséquences ou des sanctions diverses : le téléspectateur peut ne pas y prêter attention, s'en offusquer, quitter la chaîne... ou s'en réjouir¹⁵² ». Finalement la promesse du genre serait plus de provoquer des rencontres que de garantir la mise en couple.

La troisième règle substantielle des télé-réalités de rencontre se dégage avec le mode d'énonciation ludique, dans la mesure où « l'interprétation du programme se fait également en fonction des modes d'énonciation qu'on lui attribue [...]. Le mode ludique, où les règles du jeu, mais aussi l'observation de règles sociales ou de rites (variétés), prescrivent le déroulement du temps et où les effets perlocutoires guident l'émission.¹⁵³ ». En effet, l'interprétation des programmes observés se fait en fonction de leur mode d'énonciation ludique, traduit ne serait-ce que par la catégorisation en tant que « divertissement ». Le mode d'énonciation ludique est d'autant plus marqué qu'il est présent de façon régulière durant toute la durée d'une saison. En effet, la première épreuve de la lecture du courrier dans *L'Amour est dans le pré* aboutit à la qualification de 10 célibataires pour le *speed dating*. Puis la première rencontre amènera à la sélection de deux heureux·es·x élu·e·s pour le séjour à la ferme dont seulement un·e pourra être chois·e pour le weekend en amoureux, puis espérer se mettre en couple avec l'agricult·rice·eur. L'arrivée au bilan accompagné·e·s constitue la plus grande forme de réussite à l'aventure. Tout se passe comme si les règles du jeu suivaient les règles sociales en plaçant le couple en situation de réussite et le célibat en situation d'échec. En effet, « Lorsque l'aventure de nos célibataires se termine par un échec elle est forcément difficile à vivre car tous placent beaucoup d'espoir dans cette quête d'amour ¹⁵⁴».

¹⁴⁹ Cf. Annexe n°10 : Les sous-catégories de la rubrique Télé-réalités sur la plateforme SALTO.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Jost, François. « La promesse des genres ». In: *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31.

¹⁵² Ibid.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Karine Le Marchand en tant que voix off, à propos du séjour à la ferme, durant *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*.

Quelques écarts mais jamais ne s'égard

Bien que *L'Amour est dans le pré* respecte les règles substantives énoncées précédemment, l'émission déroge à certaines règles normatives du genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre.

Le recrutement des candidat·e·s de l'émission ne se fait jamais au sein d'un cercle d'ancien·ne·s candidat·e·s d'autres télé-réalité. En effet, si le *casting* des célibataires de *La Villa des coeurs brisés* ou de *10 couples parfaits* se fait presque exclusivement auprès de personnes déjà connues du public, les célibataires de *L'Amour est dans le pré* sont recruté·e·s au regard de leur statut d'agricult·rice·eur, les célibataires sont donc issu·e·s d'un même groupe socioprofessionnel restreint. D'autres émissions du genre recrutent des célibataires anonymes, on pense à *Mariés au premier regard* ou encore le *Bachelor*. Les candidat·e·s de *L'Amour est dans le pré* se distinguent également de ceux/celles d'autres émissions du genre dans la mesure où pour la productrice artistique de l'émission « les agriculteurs n'ont ni contrat, ni rémunération, ils signent une simple autorisation de diffusion à laquelle ils peuvent mettre fin à tout moment, par simple lettre recommandée.¹⁵⁵ » Les candidat·e·s de *L'Amour est dans le pré* ne seraient donc pas dans un même rapport à leur émission que ceux/celles des autres télé-réalité de rencontre, n'étant rémunéré·e·s, comme l'évoque Mathieu durant l'émission de France TV *Slash*¹⁵⁶. Les décors de *L'Amour est dans le pré* s'inscrivent également en rupture avec ceux des autres émissions de son genre médiatique. S'il y a une importance du lieu évidente pour les émissions d'enfermement comme *Loft Story* ou *Secret Story*, le décor joue un rôle primordial dans l'identité du programme¹⁵⁷. Dans *L'Amour est dans le pré* le portrait de le·a célibataire se fait chez elle·lui auprès de ses proches, le *speed dating* a lieu dans un restaurant parisien, la vie à la ferme se déroule sur le lieu de travail de l'agricult·rice·eur, enfin le weekend en amoureux est synonyme d'escapade dans une destination plus ou moins lointaine¹⁵⁸. Cela s'inscrit en rupture avec les autres émissions de

¹⁵⁵ Virginie Mateo productrice artistique de *L'Amour est dans le pré*, propos issus d'une interview « L'Amour est dans le Pré: la production dément les propos de Karine Le Marchand sur les affiches FN », *L'Express*, publié le 29 juillet 2014, consulté le 23 août 2021.

¹⁵⁶ « déjà effectivement on n'est pas payés donc on n'a pas un rapport financier entre les deux donc c'est clair », Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité »

¹⁵⁷ « Ce qui a été intéressant dans *Secret* c'est qu'on a vachement travaillé le décor, là la maison devenait un personnage, elle même avait ses propres secrets. Par exemple on avait beaucoup travaillé sur la joconde, dont on sait la joconde a un mystère, et donc on avait mit pleins de références comme ça, comme le buzzer où allait pour les secrets qui racontaient une histoire. » Alexia Laroche-Joubert, productrice de *Secret Story*, Cf. Annexe n°8 : Retranscription partielle du documentaire *2001-2021 : 20 ans d'émissions cultes*,

¹⁵⁸ Ils peuvent partir dans la destination de leur choix.

rencontre qui rassemblent les célibataires et prétendant·e·s dans un lieu en dehors de leur quotidien et exotique. Loin de la villa des *Princes et Princesses de l'amour*, de celle des coeurs brisés, ou encore du château du *Bachelor*, dans *L'Amour est dans le pré*, l'exotisme est celui de la proximité. Enfin, le rapport au temps et le rythme du programme divergent de ceux des autres émissions de télé-réalité de rencontre. D'abord parce que la diffusion des épisodes ne fonctionne pas sur le mode d'un feuilleton quotidien d'épisodes d'une trentaine de minutes mais sur des soirées en prime time avec des épisodes plus longs. Chaque saison s'inscrit sur une diffusion étalée dans l'année : avec d'abord la diffusion des portraits des agricult·rice·eur·s célibataires puis, plusieurs mois après seulement, les épisodes montrant l'ouverture du courrier, la rencontre de ces dernier·e·s avec leurs prétendant·e·s etc.

À toutes ces différences, il nous faut ajouter la dénomination de l'émission et sa classification par ses diffuseurs, par rapport à d'autres émissions. Sur la plateforme de streaming salto.fr, l'émission *L'Amour dans le pré* est catégorisée dans la catégorie « Divertissements », au même titre que les émissions *Fort Boyard* ou *N'Oubliez pas les paroles*, et non dans la catégorie « Télé-réalités » comme le sont pourtant *La Villa des coeurs brisés*, *10 couples parfaits* etc. Pour autant, on remarque une contradiction dans cette classification puisque lorsqu'on explore par catégorie, et non par programme, c'est au sein de la catégorie « Télé-réalités¹⁵⁹ » que l'on retrouve l'émission *L'Amour est dans le pré*, et plus précisément dans la sous-catégorie « Célibataires cherchent l'amour¹⁶⁰ » aux côtés de *Mon admirateur secret*, *A Year to fall in love*, *There is something you should know*, *Dîner avec mon ex* etc. On notera que cette sous-catégorie s'oppose à une autre dite « Relations sous-haute tension¹⁶¹ » qui rassemble *Les Princes et les Princesses de l'Amour*, *Dîner avec mon ex*, *L'Île des ex* etc. Sur la page dédiée à l'émission, on peut même observer que *L'Amour est dans le pré* est présentée comme étant une « romance », ce qui n'est pas le cas pour *Les Princes et les Princesses de l'Amour* qui cumule l'appellation « Divertissement » et « Série-télé » ; ou encore de *Mariés au premier regard* qui a droit à « Émotion » en plus de sa catégorie « Divertissement ». Ce phénomène de catégorisation participe de la singularité de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁵⁹ Cf. Annexe n°10 : Les sous-catégories de la rubrique Télé-réalités sur la plateforme SALTO.

¹⁶⁰ Ibid.

¹⁶¹ Ibid.

Bien que, comme vu précédemment, *L'Amour est dans le pré*, émet la même promesse que celle émise par le genre médiatique auquel elle appartient, l'émission se distingue non en tenant cette promesse mais en faisant la démonstration qu'elle a bel et bien tenue. De manière générale, les émissions de télé-réalité sont accompagnées de discours médiatiques sur les candidat·e·s, sur leur vie avant l'émission et leur vie après l'émission. Tout se passe comme les ancien·ne·s célibataires étaient surveillé·e·s afin de vérifier qu'ils vécurent bel et bien heureux et eurent bel et bien beaucoup d'enfants comme cela était convenu en finissant l'aventure ensemble. Il existe de nombreux discours dans la presse people, sur les réseaux sociaux ou à travers des émissions satellites autour de certains événements en particulier comme les mariages d'ancien·ne·s candidat·e·s, les naissances d'enfants ou encore les ruptures. Les ancien·e·s candidat·e·s peuvent prendre eux/elles-mêmes la parole sur leurs réseaux sociaux, comme l'a fait Elodie, ancienne candidate de *Mariés au premier regard*¹⁶². Cette dernière a déclaré, sur son profil Instagram « Je n'en peux plus de répondre à cette pu**** de question¹⁶³ », la question étant si elle était enceinte de l'homme qu'elle a épousé dans l'émission. L'ancienne candidate parle de « harcèlement » pour désigner le comportement des internautes qui lui poseraient la question en dessous de chacune de ses publications sur les réseaux sociaux. Les ruptures sont médiatisées, par exemple celle d'Hilona et Julien, ancien·ne·s candidat·e·s des *Princes de l'Amour*. On peut également citer la médiatisation des divorces, comme celui de Mélina et Yannick, celui d'Emeline et Fred, tou·te·s ancien·ne·s candidat·e·s de *Mariés au premier regard* ou encore le divorce de Sarah Fraïsou et Ahmed ancien·ne·s candidat·e·s de *La Villa des coeurs brisés*. Encore une fois, *L'Amour est dans le pré* se distingue avec la création de l'émission *L'Amour vu du pré*¹⁶⁴. Comme vu dans la première partie, plusieurs émissions de télé-réalité ont donné naissance à des programmes « satellites¹⁶⁵ », ce n'est donc pas la création de cette émission qui constitue une distinction en soi mais son contenu. En effet, contrairement à l'émission *Les Anges de la télé-réalité – Le mag* ou encore *La Villa, Le debrief* les commentat·rice·eur·s sont confortablement installé·e·s sur leur canapé, de la même manière que le·a téléspectat·rice·eur. *L'Amour vu du pré* est diffusé à la suite de *L'Amour est dans le*

¹⁶² Elodie, saison 4, *Mariés au premier regard*.

¹⁶³ « Elodie (Mariés au premier regard 4) harcelée par les fans, elle pousse un énorme coup de gueule », *Voici*, publié le 15 avril 2021 <https://www.voici.fr/news-people/actu-people/elodie-maries-au-premier-regard-4-harcelee-par-les-fans-elle-met-les-choses-au-clair-701814> consulté le 23 août 2021.

¹⁶⁴ Cf. Annexe n°7 : Fiche émission *L'Amour vu du pré*.

¹⁶⁵ Focus CSA « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Les collections CSA, Janvier 2021.

pré, ainsi les ancien·ne·s candidat·e·s réagissent aux épisodes auxquels le public vient d'assister. Les épisodes *Que sont-ils devenus ?* consacrent les ancien·ne·s agricult·rice·eur·s et plus particulièrement ce qu'ils sont devenu·e·s depuis leur participation à l'émission. Cela est d'autant plus vrai pour le dernier épisode en date, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*¹⁶⁶, qui se conclut sur la diffusion des images filmées par les ancien·ne·s célibataires eux/elles-mêmes, sur leur exploitation agricole ou chez eux/elles, entouré·e·s de leur enfant, formant ainsi une famille. De manière analogue, l'émission *Are You the One* diffusée sur MTV réalise des épisodes inédits spécialement pour les *Baby Shower* des enfants nés d'une union issue du programme. Si l'accent est mis sur la fondation d'une famille, on ne peut pas en dire autant de *Dîner avec son ex* qui insiste sur la rupture entre ancien·ne·s candidat·e·s. En effet, « *Dîner avec mon ex* révèle les dessous des ruptures de vos candidat·e·s de télé-réalité préférés ! Clashes, pleurs, sentiments retrouvés... Leurs histoires sont-elles vraiment terminées ou oseront-ils se donner une nouvelle chance ? ¹⁶⁷ ». *L'Amour vu du pré* s'inscrit en opposition et permet de rappeler aux téléspectat·rice·eur·s que la promesse faite, qui pour rappel était de montrer des célibataires essayant de trouver l'amour, est tenue, en mettant en scène ces ancien·ne·s célibataires en couple. Tout se passe comme si la nécessité d'être en couple et surtout de le rester, ne suffisait pas et que le couple devait obligatoirement s'accompagner d'une nécessité de preuves. Les ancien·e·s ne doivent pas juste se mettre en couple, ou encore le rester, mais surtout en témoigner au-delà de l'émission dans laquelle iels se sont rencontré·e·s. Par exemple Virginie Mateo, productrice artistique de *L'Amour est dans le pré*, souligne dans une interview que « 29 enfants sont nés des rencontres faites par le biais de *L'Amour est dans le pré*¹⁶⁸ » et ajoute, au sujet des participant·e·s de l'émission : « S'ils n'étaient pas sincères, ils ne seraient pas allés jusqu'à se marier ou faire des enfants¹⁶⁹ ». En février 2020, un article¹⁷⁰ se réjouissait du nombre d'enfants nés de couples rencontrés dans l'émission : « 54 bébés ont vu le jour. Un vrai succès ! Et ce n'est certainement pas fini ! Découvrez ou redécouvrez les agriculteurs qui, grâce à l'émission,

¹⁶⁶ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

¹⁶⁷ Description du programme sur le site de 6play : https://www.6play.fr/diner-avec-mon-ex-p_14765 consulté le 23 août 2021.

¹⁶⁸ « L'Amour est dans le Pré: la production dément les propos de Karine Le Marchand sur les affiches FN », *L'Express*, publié le 29 juillet 2014, consulté le 23 août 2021.

¹⁶⁹ Ibid.

¹⁷⁰ Ibid.

sont devenus parents¹⁷¹ ». Les enfants nés de couples formés durant l'émission sont présentés, dans ces deux exemples, comme des preuves tangibles et irréfutables, certes du succès du couple mais surtout du succès de l'émission, qui a rendu possible ce couple. Virginie Mateo affirme que c'est grâce à son « authenticité¹⁷² » que l'émission *L'Amour est dans le pré* n'est pas une émission de télé-réalité. Elle met *L'Amour est dans le pré* en opposition aux autres émissions de télé-réalité et justifie cette opposition par un caractère authentique des couples formés. À cela, elle admet également un caractère « authentique¹⁷³ » au processus de fabrication de l'émission qui ne serait pas, selon elle, caractéristique des émissions de télé-réalité. Ainsi, l'émission *L'Amour est dans le pré* constituerait une exception au sein du genre des émissions de télé-réalité de rencontre. Tout se passe comme si, dans cette émission, les candidat·e·s trouvaient réellement l'amour.

Enfin, si le programme *L'Amour est dans le pré* respecte les règles constitutives du genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre, il faut cependant nuancer l'appartenance de l'émission à ce genre médiatique circonscrit. En effet, bien qu'il y ait une appartenance au genre médiatique, à travers le respect des règles substantives du genre, il n'y a pas de revendication assumée autour de cette appartenance. Au contraire on observe surtout des discours allant à l'encontre d'une affiliation au genre des émissions de télé-réalité de rencontre qui mettent en avant les singularités de *L'Amour est dans le pré* par rapport aux autres télé-réalité.

2. Un spectacle de la surveillance des célibataires

L'Amour est dans le pré s'appuie sur un dispositif de sexualité

Après avoir clarifié l'appartenance du programme *L'Amour est dans le pré* au genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre, nous pouvons voir dans quelle mesure l'émission, et le genre auquel elle appartient, s'appuie sur un dispositif de sexualité.

¹⁷¹ « L'Amour est dans le pré : combien de bébé ? », Parole de mamans, publié le 21 février 2021 <https://paroledemamans.com/ma-vie-de-maman/paroles-de-star/l-amour-est-dans-le-pre-combien-de-bebes> consulté le 23 août 2021.

¹⁷² « L'Amour est dans le pré : la production dément les propos de Karine Le Marchand sur les affiches FN », *L'Express*, publié le 29 juillet 2014, consulté le 23 août 2021.

¹⁷³ Ibid.

Il faut d'abord rappeler que le genre médiatique qui nous intéresse ici, depuis sa création, repose sur une promesse technique de captation. Le générique de la première saison de *Loft Story* annonce, avec une voix off : « 11 célibataires coupés du monde, dans un loft de 225 mètres carrés, filmés 24h sur 24 par 26 caméras et 50 micros, au bout de 70 jours il n'en restera plus que 2, qui sera le couple idéal ? C'est vous qui décidez.¹⁷⁴ ». Le générique nous renseigne en une trentaine de secondes sur le nombre de candidat·e·s, leur point commun, l'unité de lieu, le dispositif technique, la durée de l'émission, le procédé d'élimination, et la promesse d'un couple comme résultant de cette énumération. En deux phrases, le générique circonscrit à la fois le dispositif de captation, la promesse ainsi que le ton ludique d'énonciation qui deviendront les règles substantives du genre des émissions de télé-réalité de rencontre qui suivront. Le principe d'enfermement, accompagné d'une technique de captation, engendrent une promesse de surveillance. Le spectacle du genre reposerait donc sur l'observation constante des candidat·e·s et la retransmission en direct. Bien qu'aujourd'hui plus aucun programme ne dispose d'une chaîne dédiée diffusant de manière discontinue sur un canal, le caractère trans-média des émissions de télé-réalité ainsi que la médiatisation, voulue ou non, des étapes de vie des ancien·ne·s candidat·e·s perpétue la posture panoptique associée au genre.

Cette promesse technique de captation s'accompagne toujours d'un quadrillage des participant·e·s. En effet, la plupart des images et discours des participant·e·s sont associés à des étiquetages et des didascalies. À chaque début de saison, les participant·e·s ont droit à leur portrait. Dès la présentation du *casting*, on observe un discours sur le quadrillage et sur le processus de sélection des candidat·e·s. Celle-ci ne s'est pas fait au hasard mais selon au moins un critère : être célibataire. Si on reprend l'exemple de *Loft Story*, le générique ne mentionne pas la présence de « candidat·e·s », de « participant·e·s », « d'aventurière·r·s » ou de « joueu·se·r·s » mais de « 11 célibataires ». L'ensemble des participant·e·s sont ainsi rassemblé·e·s et catégorisé·e·s de la même manière, aucun·e d'entre eux n'est en couple et c'est ce qui les définit. Le générique de la première saison de *La Villa des coeurs brisés* va encore plus loin allant jusqu'à afficher un décompte du nombre de jours passés en tant que célibataire pour chaque candidat·e. À cela s'ajoutent des didascalies, lors de la première prise de parole des célibataires, qui nous renseignent sur l'ancienne émission de télé-réalité à

¹⁷⁴ Voix off, générique de la première saison de *Loft Story*.

laquelle iels ont participé, sous-entendus où iels ont échoué à trouver l'amour car s'agissant le plus généralement d'émissions de rencontre. Par exemple, dans le premier épisode, la prise de parole Thierry est sous-titrée et nous informe qu'il est le « séducteur volage dans *Qui veut Épouser mon fils* ?¹⁷⁵ », Martika quant à elle est « une candidate malheureuse du *Bachelor*¹⁷⁶ » tandis que Romain « multiplie les conquêtes sans lendemain¹⁷⁷ ». De la même manière, Sihan, des *Princes de l'amour saison 2* « cherche toujours le grand amour¹⁷⁸ » et Jérémy est qualifié d'« instable en amour¹⁷⁹ ». Ces étiquettes apparaissent durant les prises de parole des candidat·e·s et circonscrivent leur discours sur leur célibat. Ce processus de quadrillage et de surveillance se perpétuent tout au long des épisodes, à travers d'autres procédés que l'étiquetage. Comme l'indique Olivier Aïm, en prenant l'exemple de *La Star Academy* :

« la première réussite télévisuelle de ce dispositif de capture est bien de pouvoir se décliner en une multitude de micro-dispositifs disciplinaires à cet égard, la composition du spectacle de la *Star Academy* est exemplaire : l'emploi du temps, les cours, les « évaluations », le tableau synoptique des examens, les conseils de classe, etc., structurent le programme.¹⁸⁰ »

Ces micro-dispositifs disciplinaires prennent des formes variées d'une émission à l'autre et permettent d'émettre des jugements sur les candidat·e·s. Ces micro-dispositifs structurent les programmes et prennent la forme de rituels, de passages obligés ou encore d'étapes à franchir. Dans *L'Amour est dans le pré*, cette évaluation constante se fait à travers les échanges des célibataires avec Karine et s'intensifie durant le bilan, où l'usage des images d'archives permet aux candidat·e·s de revenir sur leur parcours. Cette évaluation prend une autre forme à travers *L'Amour vu du pré*, où cesont les ancien·ne·s célibataires qui émettent des jugements sur les prétendant·e·s, sur les décisions et comportements. Dans certaines émissions de notre corpus, ces micro-dispositifs font partie du mode d'énonciation ludique. Pour exemple, dans l'émission *10 couples parfaits*, les célibataires doivent gagner le droit de partir en *date* en participant à des épreuves. Le *date* est alors une récompense permettant d'avancer dans le jeu puisque le but est de trouver son *perfect match* parmi les 10

¹⁷⁵ Thierry, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁷⁶ Martika, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁷⁷ Romain, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁷⁸ Sihan, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁷⁹ Jérémy, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁸⁰ Aïm Olivier. Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les « dispositifs » de télé-réalité. In: *Communication et langages*, n°141, 3ème trimestre 2004. Dossier : Son et multimédia. pp. 49-59.

candidat·e·s du sexe opposé. Les couples peuvent être soumis à la *love machine* qui vérifie s'il s'agit ou non d'un *perfect match*. Si oui le couple gagne le droit de partir en lune de miel. L'énonciation ludique est moins explicite dans *L'Amour est dans le pré* cependant le weekend semble constituer la récompense d'un séjour à la ferme au cours duquel l'agricult·rice·eur se serait rapproché·e d'un·e de ses prétendant·e·s et lui aurait exprimé son souhait de poursuivre leur relation.

Finalement, les émissions de télé-réalité de rencontre, dont *L'Amour est dans le pré* fait partie, s'appuient sur un dispositif de sexualité. Nous utilisons ici le terme de « dispositif » théorisé par Michel Foucault dans *Surveiller et Punir*¹⁸¹ :

« Un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non dit [...]. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments.¹⁸² »

Il développe ensuite son concept dans *Histoire de la sexualité*¹⁸³ pour désigner l'obsession du pouvoir à gouverner les corps vivants à travers un contrôle de la sexualité depuis la fin du XVIIIe siècle, à travers des « mécanismes de sexualisation ». Ces mécanismes se retrouvent dans les procédés d'étiquetage et les micro-dispositifs disciplinaires observés.

Un cadre indiciaire plutôt que champêtre

Ainsi, le genre médiatique s'appuie sur un dispositif sexuel reposant sur l'observation, le quadrillage et l'étiquetage des candidat·e·s. Le dispositif sexuel, sur lequel s'appuie le genre, et les micro-dispositifs disciplinaires qui en découlent, participent à la construction d'un cadre indiciaire dans lequel évoluent les candidat·e·s des émissions de télé-réalité de rencontre et donnent à voir un procès médiatique des célibataires.

Le cadre indiciaire dans lequel évoluent les célibataires est complice de leur procès médiatique. Le cadre indiciaire est propre au genre de la télé-réalité pour Olivier Aïm pour qui il correspond à « une phase d' « industrialisation de la réception », du « soupçon », ou du

¹⁸¹ Michel Foucault, *Surveiller et Punir*, Gallimard, 2014, 340 p.

¹⁸² Michel Foucault, « Le jeu de Michel Foucault », *Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien*, n° 10, juill. 1977, pp. 62-93, rééd. in Michel Foucault, *Dits et écrits*, t. III, op. cit., pp. 298-329.

¹⁸³ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité* (Tome 1) - La volonté de savoir, Gallimard, 2014, 336p.

scandale. Le renversement serait celui-là : les images sont à la fois la vérité des indices à lire (notamment sur les « corps signifiants ») et le mensonge de leurs modalités de production¹⁸⁴ ». Olivier Aïm prend le cas des candidat·e·s des émissions de télé-réalité musicale qui sont évalué·e·s. Autrement dit « La qualité de leur prestation est jugée en fonction des indices, positifs ou négatifs, qu'ils laissent à l'écran. Rhétorique judiciaire et sémiotique indiciariaire se conjuguent alors pour former un spectacle de la preuve, de l'évidence¹⁸⁵ ». Le cadre indiciariaire conduit à une posture de recherche de la preuve. Or on observe le même phénomène dans les émissions de télé-réalité de rencontre où les candidat·e·s sont jugé·e·s sur leur prestation à rencontrer, séduire et se mettre en couple. La prestation des célibataires est alors leur manière d'interagir avec leurs prétendant·e·s, leurs techniques de drague, leur manière de parler etc. Tout se passe comme si, finalement, les émissions de télé-réalité de rencontre illustraient un bal des célibataires comme celui décrit par Pierre Bourdieu¹⁸⁶, où l'hexis corporelle est jugée, dans la mesure où les émissions invitent les spectateur·rice·eur·s à lire des indices inscrits sur des corps. Tout se passe comme si le genre médiatique, à travers un système d'indiciarisation de l'écran, donnait à voir un procès médiatique des célibataires.

Ce procès médiatique des célibataires se manifeste à travers des discours. Il y a les discours des célibataires sur eux/elles-mêmes et sur leur situation en tant que célibataire. Par exemple, dans *La Villa des coeurs brisés*, dès le premier épisode où elle se présente, Marie émet un diagnostic sur les raisons potentielles de son célibat : « Moi je suis célibataire depuis 165 jours et en fait je suis une dépendante affective, je suis tombée uniquement sur des hommes qui m'ont fait souffrir.¹⁸⁷ ». De la même manière, lorsque Karine Le Marchand interroge les agricul·rice·eur·s sur les causes de leur célibat, ces derni·ère·er·s émettent des hypothèses, comme Cathy qui avoue être « trop compliquée¹⁸⁸ ». La question de l'origine du célibat rejoint souvent celle de la raison de l'inscription à l'émission. Ainsi, Eric justifie son inscription de la manière suivante : « J'en avais marre d'être tout seul, puis je ne peux plus le supporter.¹⁸⁹ ». Aux discours des candidat·e·s s'ajoutent les discours de leurs proches. Par

¹⁸⁴ Aïm Olivier. Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les « dispositifs » de télé-réalité. In: *Communication et langages*, n°141, 3ème trimestre 2004. Dossier : Son et multimédia. pp. 49-59.

¹⁸⁵ Ibid.

¹⁸⁶ Bourdieu Pierre, *Le Bal des célibataires, crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil, Paris, 2002, 447 p.

¹⁸⁷ Marie, épisode 1, saison 1 de *La Villa des coeurs brisés*.

¹⁸⁸ « Karine : Mais alors pourquoi t'es célibataire, selon toi ? ; Cathy : Je suis trop compliquée. ; Karine : C'est quoi les critères ? Cathy : bah, pas de barbus, pas chauve, pas poilu. » durant le portrait de Cahty, agricultrice célibataire de la saison 16 de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁸⁹ Éric l'auvergnat, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

exemple, le programme *L'Amour est dans le pré* a la particularité de consacrer les premiers épisodes de chaque saison à la présentation des célibataires et d'y accorder, pour chacun·e, un temps d'échange en présence des proches (parents, enfants, ami·e·s, voire même maire du village¹⁹⁰). Pour l'occasion, la présentatrice se rend sur le lieu de vie de l'agricult·rice·eur et accorde la parole à ses proches. Iels émettent alors un jugement sur la situation matrimoniale de ce·tte dern·ère·er·s ainsi que sur sa personnalité. Durant le portrait de Jérôme¹⁹¹, son père insiste auprès de Karine : « Oui, il faut lui trouver hein... faut lui trouver... ça c'est sa destinée, c'est la chance.¹⁹² ». La sœur de Matthieu quant à elle est rappelée à l'ordre quant à son rôle lorsque Karine lui dit « Toi t'es venue exprès pour nous vendre ton frère, alors vas-y, une minute ! Vas-y toutes les qualités !¹⁹³ ». Le mode interrogatoire est adopté avec les proches de manière récurrente, comme dans cet échange avec le frère d'Eric l'auvergnat :

« Karine : Alors vas-y, tant qu'il est là-bas en train de me faire mon thé, comment il est ton frangin ?

Gérard : Oh, il est assez calme, travailleur.

Karine : T'as déjà vu amoureux ton frère ?

Gérard : Oui quand il était jeune.¹⁹⁴ »

Les proches semblent investi·e·s d'un rôle de témoin du célibat et du vécu de ce célibat. Au cours de l'échange entre la présentatrice et les proches, on peut apprendre que ces dern·ère·er·s ne se contentent parfois pas de jouer un rôle de témoin mais peuvent se révéler être à l'origine de l'inscription de le·a célibataire à l'émission. Les candidat·e·s ne sont donc pas toujours à l'initiative de leur participation à *L'Amour est dans le pré*. Iels sont présenté·e·s à la fois comme subissant leur situation de célibat et comme subissant leur présence dans l'émission de rencontre. C'est le cas de David¹⁹⁵, dont la fille aînée était à l'initiative de son inscription à l'émission. Lors du portrait de son père, elle justifie sa démarche car « il est tout seul¹⁹⁶ » depuis son départ de la maison il y a quatre ans. Il en va de même pour Laurent qui avoue « Je ne me suis pas inscrit, on m'a inscrit. C'est un couple de

¹⁹⁰ Hervé le picard, saison 16, *L'Amour est dans le pré*, adjoint à la mairie de sa commune, le Maire intervient dans son portrait.

¹⁹¹ Jérôme, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹⁴ Karine Le Marchand et le frère d'Éric l'auvergnat, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹⁵ David, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹⁶ La fille de David, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

voyants que je consultais¹⁹⁷ ». La figure de médiat·rice·eur émet également des discours : dans *L'Amour est dans le pré*, Karine Le Marchand est à la fois présentatrice de l'émission et voix off. Par exemple, en tant que voix off, elle qualifie le célibat d'Eric¹⁹⁸ de conséquence à sa jeunesse : « Mais avec un peu de temps et d'attention j'avais fini par comprendre qu'Eric avait construit cette carapace pour se protéger depuis son enfance d'une vie totalement dépourvue de tendresse¹⁹⁹ ». Depuis la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*, Karine Le Marchand peut également assister, dans une pièce à l'écart, aux *speed dating* des candidat·e·s. L'occasion pour elle d'émettre des jugements sur les prétendant·e·s, sur les échanges, ou encore sur les capacités de séduction des agricult·rice·eur·s. Durant le *speed dating* de David, elle le félicite ainsi, bien qu'il ne puisse l'entendre : « C'est bien il ouvre son cœur c'est super²⁰⁰ ». Karine leur prodigue également des conseils, comme elle le fait avec Florian²⁰¹: « faut que tu leur donnes envie aussi de vivre avec toi²⁰² », « Va falloir que t'ailles dans la séduction²⁰³ », « il faut que tu te mettes en question, je sais que c'est pas agréable ce que je te dis mais c'est mon rôle.²⁰⁴ ».

Le procès médiatique des célibataires se retrouve également de manière régulière à travers un procédé d'étiquetage des candidat·e·s et de didascalies. Comme le rappelle Pierre Bourdieu :

« le monde de l'image est dominé par les mots. La photo n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut lire – legendum -, c'est-à-dire, bien souvent, les légendes, qui font voir n'importe quoi. Nommer, on le sait, c'est faire voir, c'est créer, c'est porter à l'existence. [...] Parce que ces mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies ou, simplement, des représentations fausses.²⁰⁵ »

Dès leur présentation, les célibataires sont associés à des étiquettes. C'est par exemple le cas dans *L'Amour est dans le pré* à travers les mots employés par la présentatrice pour les décrire et, de manière davantage marquée, à travers les sous-titres et didascalies dans *La Villa des cœurs brisés*. Ces étiquettes, didascalies et sous-titres sont l'expression du système

¹⁹⁷ Laurent, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹⁸ Éric le chevrier, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

¹⁹⁹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁰⁰ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁰¹ Ibid.

²⁰² Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁰³ Ibid.

²⁰⁴ Ibid.

²⁰⁵ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

d'indiciarisation qui encadre les célibataires. En effet, pour Olivier Aïm, cette expression à travers « l'avènement d'une forme scripturale très spécifique : le sous-titrage, ou la « didascalie », [...] qui est là pour accompagner la lecture du spectateur, son activité herméneutique.²⁰⁶». Dans *L'Amour est dans le pré*, lors de leur prise de parole face caméra notamment, les célibataires sont accompagné·e·s par des didascalies indiquant leur prénom, la région où se trouve leur exploitation et leur métier. Durant le générique de l'émission, où les agricultrice·eurs·s étant montré·e·s en train de travailler, les didascalies n'indiquent que le prénom et la région d'origine. À chaque émission, ses didascalies : dans *La Villa des cœurs brisés*, dès le générique, les candidat·e·s sont associé·e·s à leur nombre de jours de célibat. Dans la dernière saison, des didascalies indiquant la cause identifiée du célibat du·de la candidat·e accompagne ses prises de parole au confessionnal. Ainsi à côté de Maissane on peut lire : « Je suis extrêmement possessive²⁰⁷ ». Cet étiquetage nous renseigne sur les candidat·e·s et sur les raisons de leur présence dans l'émission.

Au-delà de l'étiquetage, la mise en procès des célibataires prend une forme plus assumée dans *L'Amour est dans le pré* avec l'existence d'un rituel dédié : le bilan. Les derniers épisodes de la saison lui sont dédiés et il prend la forme d'un échange avec Karine Le Marchand, durant lequel, seul·e ou accompagné·e, le·a candidat·e revient sur son parcours. Le bilan est l'occasion pour Karine et pour le·a célibataire d'émettre des discours sur sa performance lors des micro-dispositifs disciplinaires : la sélection du courrier, le *speed dating*, la vie à la ferme, voire le week-end en amoureux. Dès le début du bilan, les agriculteur·rice·s ne reçoivent pas le même accueil selon qu'ils apparaissent seul·e ou accompagné·e. Si lorsque Karine retrouve Jérôme et Lucile dans le jardin en s'exclamant « Ça sent le bonheur, ça sent le bonheur ! Ah que vous m'énervez²⁰⁸ », David quant à lui a droit à un « Bon t'es tout seul ?²⁰⁹ ». De la même manière, Laurent aura droit à « Tu arrives tout seul !²¹⁰ ». Le bilan de David et de Laurent s'ouvre alors sur le constat qu'ils ne sont pas accompagnés, indice qu'ils sont encore célibataires sinon ils seraient venus en couple, comme Jérôme et Lucile. Le fait que Laurent et David soient seuls au bilan est accentué par

²⁰⁶ Aïm Olivier. Une télévision sous surveillance. Enjeux du panoptisme dans les « dispositifs » de télé-réalité. In: *Communication et langages*, n°141, 3ème trimestre 2004. Dossier : Son et multimédia. pp. 49-59.

²⁰⁷ Saison 6 de *La Villa des cœurs brisés*.

²⁰⁸ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ Ibid.

le mobilier : ils sont installés sur un fauteuil ou une chaise individuelle, tandis Jérôme et Lucile partagent un banc.

Cependant, la situation de célibat des agricult·rice·eur·s lors de leur bilan n'est pas présentée comme un échec absolu. Cela s'explique d'abord par le fait que la promesse de se mettre en couple en participant à *L'Amour est dans le pré* n'est pas une garantie et à ce jour, aucune saison de *L'Amour est dans le pré* ne se termine par la mise en couple de l'ensemble du *casting* avec un·e de leurs prétendant·e·s. Les agricult·rice·eur·s encore célibataires à la fin de la saison sont présenté·e·s comme encore disponibles, ouvert·e·s aux rencontres et prêt·e·s à recevoir du courrier. En effet, le dernier épisode de la saison 15 de *L'Amour est dans le pré* se clôture avec cette annonce de Karine Le Marchand, alors que l'adresse postale de *L'Amour est dans le pré* s'affiche à l'écran :

« On souhaite donc à tous nos couples qui ont eu la chance de se rencontrer que leur amour rime avec toujours. Quant aux coeurs encore solitaires à savoir Kathie, Laurent, Philippe, Eric le chevrier, Jean-Claude, Paul-Henri, David, Lionel qui n'ont pas trouvé leur moitié cette année et qu'hélas Eric L'auvergnat a rejoint depuis le tournage de ce bilan, sachez qu'ils n'attendent désormais qu'une chose, que vous leur écriviez sans plus tarder.²¹¹ »

Ici, le célibat de neufs agricult·rice·eur·s n'est pas présenté comme une fatalité, puisque chaque candidat·e, lors de son bilan avec Karine Le Marchand, a pu revenir sur son parcours dans l'émission. Le bilan constitue alors une phase de réhabilitation des célibataires et d'identification des facteurs qui les ont empêché de se mettre en couple. Par exemple, lors de son bilan, Laurent revient sur sa relation avec Charlotte, il reconnaît qu'elle s'est investie dans la vie à la ferme et que sa profession ne pouvait pas être le problème en soi. En échangeant avec Karine, il aboutit à la conclusion qu'il doit repenser son organisation du travail s'il veut pouvoir se mettre en couple et surtout le rester :

« Laurent : J'ai besoin d'un femme pour me restructurer.

Karine : Non mais arrêtez vos conneries on n'est pas vos mères, nan nan tu vas te structurer d'abord dans le travail et ça va t'aider à avoir des objectifs très clairs et tu vas voir que ça va t'aider dans la vie amoureuse.

Laurent : J'ai vraiment envie de régler mon travail pour avoir une vie privée.²¹² »

Ces facteurs à présent identifiés, tout se passe comme s'ils étaient à présent en mesure de prendre part au marché matrimonial dont iels se sentaient alors totalement exclu·e·s. Cela a

²¹¹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²¹² Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

aussi été conforté par l'introduction de Philippe²¹³ dans l'épisode *Que Sont-ils devenus ? 15 ans d'Amour est dans le pré*²¹⁴ :

« Souvenez-vous son aventure avec France l'année dernière n'avait pas abouti par manque de communication. Après cet échec, d'autres prétendantes écrivirent à notre agriculteur de moyenne montagne, mais aucune lettre ne trouvait grâce à ses yeux, jusqu'au jour où celle d'Evelyne, une suisse de 49 ans, arriva entre ses mains.²¹⁵ »

Si Philippe n'a pas trouvé l'âme sœur durant sa participation dans *L'Amour est dans le pré*, c'était par manque de communication. L'émission lui a donc permis de prendre conscience de cela, ce qui l'a encouragé à faire des rencontres, à se mettre en couple et à le rester. Philippe insiste alors : « on communique pratiquement tous les jours²¹⁶ ». Son retour dans l'épisode spécial en compagnie d'Evelyne témoigne que son échec à l'émission était un passage nécessaire afin de pouvoir se mettre en couple. De plus, Philippe est présenté comme la personne qui comble Evelyne de bonheur : « Je t'aime beaucoup Philippe et t'as changé ma vie, moi ça faisait 21 ans que je vivais seule, ou j'avais pas de compagnon, c'est long 21 ans et je suis très heureuse avec toi voilà.²¹⁷ ». Non seulement Philippe n'est plus célibataire, mais il a mis fin au célibat d'Evelyne. Tout se passe comme si l'épisode *Que Sont-ils devenus ? 15 ans d'Amour est dans le pré*²¹⁸ proposait un bilan d'ancien·ne·s candidat·e·s puisqu'il convoque des images d'archives et propose un retour sur le parcours de le·a célibataire. Par exemple, Thomas²¹⁹, qui lors de son bilan était venu accompagné de Médi, présente Gaétan avec qui il est à présent en couple et revient sur les raisons de sa rupture avec Médi. De la même manière, Aurélia²²⁰ présente Aurélien avec qui elle s'est mise en couple depuis sa participation à l'émission. Le parcours d'Emeric²²¹, agriculteur célibataire durant la même saison que Thomas et Aurélia constitue alors un échec, puisque depuis il n'est toujours pas en couple depuis. Mais cet échec est présenté comme temporaire puisqu'il a « appris de ses erreurs²²² » et :

²¹³ Philippe, saison 14, *L'Amour est dans le pré*.

²¹⁴ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²¹⁵ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²¹⁶ Philippe, saison 14, *L'Amour est dans le pré*, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²¹⁷ Evelyne, compagne de Philippe, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²¹⁸ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²¹⁹ Thomas, saison 13 de *L'Amour est dans le pré*.

²²⁰ Aurélia, Ibid.

²²¹ Emeric, Ibid.

²²² Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

« Si Aurélia a enfin trouvé l'épaule rassurante qu'elle cherchait pour avancer sereinement dans la vie, Emeric de son côté, est encore en quête de la perle rare qui saura trouver sa place dans son quotidien, entre sa fille, le foot et les sapins. Mais ce grand romantique reste optimiste, il a appris de ses erreurs et sait désormais comment ne pas les reproduire.²²³»

Durant le bilan d'Eric, le chevrier, Karine lui demande s'il « progresse²²⁴ », et s'il est « moins râleur qu'avant²²⁵ » avant d'affirmer : « tu t'es apaisé, moi je dis il y a du progrès, regardez ce sourire, cet apaisement intérieur, t'es bien mieux qu'avant et d'ici tu sens bon.²²⁶ ». L'émission est alors présentée comme un formidable processus de transformation des célibataires afin de leur permettre de s'insérer sur le marché matrimonial :

« Tout comme Eric le chevrier, de nombreux agriculteurs se sont métamorphosés grâce à cette aventure et pourtant ce n'est pas simple pour ces célibataires endurcis et souvent solitaires de briser la carapace pour s'ouvrir et se laisser porter sur le chemin de la séduction.²²⁷ »

L'émission ne perd pas de sa légitimité, bien au contraire, lorsqu'elle ne parvient pas à former un couple, « elle représente pour certains le moyen d'une réinsertion sur le marché amoureux et une expérience participant à réhabiliter leur estime de soi.²²⁸ »

La mise en procès télévisuelle des célibataires semble n'être que le prolongement médiatique du procès social des célibataires. En effet, les émissions ne feraient que systématiser le regard porté par la société sur les célibataires. Ces dernière-er-s doivent se mettre en couple ou du moins le vouloir.

3. Réussir son célibat... pour en sortir

Les célibataires : complices de leur propre condamnation

A travers la mise en procès des célibataires, les émissions de télé-réalité de rencontre observées produisent de la violence symbolique. Par violence symbolique nous entendons ici « une violence qui s'exerce avec la complicité tacite de ceux qui la subissent et aussi, souvent, de ceux qui l'exercent dans la mesure où les uns et les autres sont inconscients de

²²³ Ibid.

²²⁴ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²²⁵ Ibid.

²²⁶ Ibid.

²²⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²²⁸ Béliard Anne-Sophie, Quemener Nelly, « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, 2012/2 (n° 19), p. 116-129.

l'exercer ou de la subir.²²⁹ ». Si Bourdieu utilise ce concept pour exprimer un type de violence propre aux rapports sociaux, ce terme nous semble transposable aux rapports de communication médiatique.

Les candidat·e·s des émissions de télé-réalité de rencontre semblent jouer le rôle de complices tacites dans la condamnation des célibataires, alors même qu'ils la subissent, dans la mesure où ils exerçaient de la violence à travers leurs discours. On peut citer l'exemple de Marie dans le premier épisode de la *Villa des cœurs brisés* qui confie en attendre « énormément de la *love coach* pour [la] conseiller et [la] remettre sur la bonne voie, c'est vraiment indispensable pour [elle] parce que bah effectivement [sa] vie affective c'est plutôt un désastre²³⁰ ». Ici Marie exprime la nécessité d'une aide extérieure comme indispensable pour répondre à sa problématique. À travers ce type de discours, on observe que les candidat·e·s qui participent à cette violence symbolique « sont manipulés autant que manipulateurs. Ils manipulent d'autant mieux, bien souvent, qu'ils sont eux-mêmes plus manipulés et plus inconscients de l'être.²³¹ ». Pierre Bourdieu explique ce processus inhérent à la télévision par le fait que média impose une « censure invisible²³² », c'est-à-dire qu'intrinsèquement, ce la télévision invite ses participant·e·s à se conformer « par une forme consciente ou inconsciente d'autocensure, sans qu'il soit besoin de faire des rappels à l'ordre.²³³ ». Les émissions de télé-réalité ne donnent pas seulement à voir des rapports sociaux mais des discours quant à ses rapports.

Le confessionnal constitue un espace privilégié pour les candidat·e·s où ils peuvent prendre la parole. Bruno Fallot, directeur de Fremantle, revient sur ce qu'il nomme les « interviews narratives²³⁴ », procédé apparu avec *Loft Story* :

« Je trouve cela très positif : une nouvelle écriture a irrigué d'autres genres et apporte une plus-value. Elle a remplacé les voix off qu'on utilisait partout auparavant. On évite ainsi de prendre le téléspectateur par la main en lui expliquant ce qu'il est en train de regarder, on précise juste un propos, notamment en exprimant des émotions. On apporte un nouvel éclairage.²³⁵ ».

²²⁹ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

²³⁰ Marie, épisode 1, saison 1 de *La Villa des cœurs brisés*.

²³¹ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

²³² Ibid.

²³³ Ibid.

²³⁴ Focus CSA « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Les collections CSA, Janvier 2021.

²³⁵ Ibid.

Les interviews narratives sont des retours dits « face caméra²³⁶ » permettant aux candidat·e·s de s'exprimer « à chaud²³⁷ », du moins c'est ainsi qu'elles sont présentées. Lors de leurs interviews narratives les candidat·e·s peuvent s'exprimer sur les événements survenus, sur leurs relations avec les autres candidat·e·s, sur leurs décisions etc. Cependant, le confessionnal n'échappe pas à la censure invisible et participe au processus de violence symbolique. Le confessionnal fait partie intégrante de la structure de captation de l'émission et lorsqu'ils s'y rendent, les candidat·e·s se savent filmé·e·s et enregistré·e·s : tout ce qu'ils disent pourra être retenu, c'est-à-dire diffusé à la télévision. Dans son *Histoire de la sexualité*²³⁸, Michel Foucault s'intéresse plus particulièrement à la parole sexuelle, et notamment à la pratique de la confession, comme étant le lieu où s'exerçait la parole sexuelle. Le confessionnal et les discours qui y sont énoncés, s'appuient sur le dispositif de sexualité évoqué précédemment. À cela s'ajoute le fait que les interviews narratives ne sont jamais diffusées dans leur intégralité, nous n'avons accès qu'à des extraits sélectionnés et montés dans un ordre spécifique. L'émission donne à voir une action ou un échange entre candidat·e·s suivi de la prise de parole d'un·e ou des candidat·e·s, concerné·e·s ou non par la scène, qui émet un avis sur cette dernière. S'il n'y a pas de confessionnal dans *L'Amour est dans le pré*, les échanges entre un·e agricult·rice·eur et la présentatrice sont mis en scène comme des moments d'échanges privilégiés. La mise en scène des candidat·e·s émettant des discours sur leurs rapports sociaux au sein de l'émission transforme ces rapports sociaux en rapports médiatiques. Ces discours produisent de la violence symbolique justement parce qu'ils peuvent être perçus comme résultant d'une confession, puisqu'émis dans le cadre du dispositif de confessionnal, ne serait-ce que par le nom de cet espace, laissant entendre qu'il s'agit d'un lieu en dehors de la censure, de libération de la parole. La violence symbolique est intrinsèquement insidieuse, il n'y a de violence si, et seulement si, elle ne se donne pas à voir comme telle. En effet, Pierre Bourdieu insiste sur cet aspect lorsqu'il théorise son concept :

« Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est reconnu, c'est-à-dire méconnu comme arbitraire.²³⁹ »

²³⁶ Ibid.

²³⁷ Ibid.

²³⁸ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité* (Tome 1) - La volonté de savoir, Gallimard, 2014, 336 p.

²³⁹ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

Cela s'applique aux discours observés puisque les prises de paroles des candidat·e·s ne sont jamais présentées autrement que comme l'expression d'un avis personnel. Lorsque les agricult·rice·eur·s évoquent leur sentiment de solitude ou leur mal être lié à leur célibat, cela s'inscrit uniquement dans une expérience personnelle, produit de leur passé conjugal, familial et de leur projection sur l'avenir. L'envie de se mettre en couple et de fonder une famille n'est jamais présentée comme une injonction ou une formalité, mais un rêve. Les célibataires tiennent elleux-mêmes ce genre de discours, comme pour Danelly, prétendante de Jean-Claude qui durant son séjour à la ferme déclare : « Mon rêve, c'est aimer ! Mais je n'y arrive pas.²⁴⁰ ». Cependant, ce type de discours revient de manière régulière à travers la voix off. Par exemple, lorsque cette dernière rappelle, avant le *speed dating*, le projet de vie de Laurent : « trouver la femme qui lui permette de devenir enfin papa à 45 ans c'est le rêve de cet ancien rugbyman d'1m93²⁴¹ ». Ainsi que dans *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*²⁴² où la voix off souhaite faire « honneur aussi à ceux qui ont réalisé leur rêve d'avoir des enfants²⁴³ ». Les discours et les échanges semblent être au cœur de l'action de notre genre médiatique d'analyse, où toute une lutte se jouerait finalement dans le langage.

Une gouvernance des célibataires

La violence symbolique produite par les émissions de télé-réalité de rencontre participe à une construction d'un idéal médiatique du·de la célibataire, en simplifiant les trajectoires personnelles des participant·e·s. Un idéal type est une construction théorique permettant d'appréhender la réalité. Nous empruntons ici l'expression de l'outil conceptuel théorisé par Max Weber²⁴⁴. Si cette notion lui permet de systématiser et de simplifier la réalité afin de pouvoir effectuer des comparaisons historiques entre différents phénomènes, nous l'utilisons ici pour rendre compte de l'existence d'un idéal médiatique des célibataires représenté·e·s dans les émissions de télé-réalité de rencontre et du caractère permanent de cet

²⁴⁰ Danelly, prétendante de Jean-Claude, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁴¹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁴² *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²⁴³ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²⁴⁴ Weber, Max, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », 1904, dans *Essais sur la théorie de la science (1904-1917)*, Librairie Plon, 1965, 539 p.

idéal. L'homogénéisation des profils et des vécus a conduit à l'élaboration d'un modèle type du·de la célibataire et du célibat, au point que la réalité des célibataires se substituerait à l'idéal médiatisé du célibat. Tout se passe comme si la médiatisation résultait d'un processus de simplification. Ce processus se constate dès la lecture des résumés des programmes. Le descriptif de la dernière saison de *L'Amour est dans le pré* en témoigne, dans la mesure où il procède à une énumération des professions du monde agricole et souligne le seul point commun que constitue la quête de l'âme sœur. Pour la quinzième saison nous avons « Ils sont éleveurs de vaches, de brebis ou de chiens, viticulteurs, céréaliers, ou pour la première fois maraîchère en permaculture et salariés agricoles et ont en commun cette même envie de trouver le grand Amour²⁴⁵ ». Le descriptif de *La Villa des coeurs brisés*, quant à lui, réduit les célibataires à leur expérience passée et pose d'emblée leur célibat comme le résultat d'un problème :

« Accompagnés par Lucie Mariotti, la célèbre *love coach*, des anciens candidats de télé-réalité, déçus en amour vont tenter de résoudre leurs problématiques amoureuses, plus complexes les unes que les autres. Chaque semaine, ils suivent les coachings de Lucie et rencontrent des prétendants venus spécialement pour eux.²⁴⁶ »

Cette simplification semble induite par la promesse unilatérale du genre médiatique qui repose sur les rencontres et la recherche d'une personne pour former un couple. L'émission est mise en avant comme seule en mesure de secourir les célibataires :

« Seul depuis 10 ans, Eric redoutait tant de finir sa vie sans personne qu'il avait décidé de se sauver de cette fatalité en s'inscrivant à l'émission, une opération de la dernière chance, comme il la qualifie lui-même.²⁴⁷ »

Les propos tenus par la voix off fondent leur légitimité dans ce qu'aurait pu dire le célibataire lui-même.

Si l'émission s'octroie le rôle d'entremetteur, l'existence d'une figure de médiat·rice·eur en est l'incarnation. Cette figure de médiat·rice·eur, qu'implique le genre médiatique, participe à une homogénéisation de l'expérience du célibat soulignant l'importance d'une aide extérieure. En effet, cette figure qu'incarne Karine Le Marchand dans *L'Amour est dans le pré* ou encore Lucie Mariotti dans *La Villa des coeurs brisés*, interrogent les célibataires sur leur situation matrimoniales, les invitent à à effectuer une introspection, à émettre un discours sur les origines possibles de leur célibat. Dans *La Villa*

²⁴⁵ Cf. Annexe n°4 : Fiche émission *L'Amour est dans le pré*.

²⁴⁶ Description du programme sur la plateforme salto.fr, consulté le 23 août 2021.

²⁴⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

des cœurs brisés, la figure de la *love coach* est une posture assumée héritée de la télé compassionnelle. Elle effectue des séances hebdomadaires avec les célibataires pour tenter de résoudre « leurs problématiques amoureuses²⁴⁸ ». Au contraire, le rôle de médiateur incarné par Karine Le Marchand n'est jamais défini autrement que par son rôle de présentatrice. Alors même qu'elle dialogue avec tous les agriculteurs célibataires dès leur portraits jusqu'au bilan, jusqu'à la saison quatorze de *L'Amour est dans le pré* elle assistait même à l'ouverture du courrier. Le·a médiateur en abordant certains sujets, en nommant certaines pratiques ou candidat·e·s peut véhiculer des stéréotypes, comme lorsque Karine Le Marchand qualifie Lionel de « Don Juan²⁴⁹ » ou Hervé avec qui elle aborde sa virginité pour ensuite lui dire qu'il est un « un vieux garçon²⁵⁰ ».

On assiste donc à une homogénéisation de l'expérience vécue du célibat, qui ne peut être que subie et non choisie. Le célibat n'est alors qu'une situation dont le·a célibataire doit s'extraire et pour cela faire iel doit effectuer une introspection en recevant une aide extérieure. En effet, le·a célibataire idéal·e doit réussir à identifier les sources profondes de son célibat avant d'espérer pouvoir faire des rencontres. Par exemple, dès le portrait de Florian, la voix off datait la fin de sa vie sentimentale au jour où il a été victime d'un accident du travail²⁵¹. Karine Le Marchand avait également émis l'hypothèse que son handicap physique constitue un handicap sur le marché matrimonial :

« Karine : tu penses que ça peut faire peur à une femme ?

Florian : Oui je pense que ça peut freiner un peu.

Karine : Plus qu'agriculteur ?

Florian : Bah le tout cumulé hein.²⁵² »

Cependant, lors du bilan de Florian, Karine Le Marchand conclut en disant « C'est le handicap du cœur le problème, c'est pas le handicap du corps.²⁵³ » La notion de l'existence d'un handicap du cœur, ou sentimental, revient régulièrement dans les émissions de télé-réalité de rencontre. Par exemple, dès le premier épisode de *La Villa des cœurs brisés*, Elodie déclare au confessionnal « Quand t'es handicapé de l'amour t'as forcément besoin d'être ré-éduquée donc c'est cool d'avoir une coach.²⁵⁴ » De plus, le·a célibataire doit faire

²⁴⁸ Description du programme sur la plateforme salto.fr, consulté le 23 août 2021.

²⁴⁹ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁵⁰ Ibid.

²⁵¹ Karine voix off « Dont la vie sentimentale s'était éteinte avec son accident il y a 10 ans »

²⁵² Karine Le Marchand et Florian, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁵³ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁵⁴ Elodie, épisode 1, saison 1 de *La Villa des cœurs brisés*.

preuve de volonté et doit rêver, si ce n'est vouloir, être en couple. Durant le séjour à la ferme, Danelly, la prétendante de Jean Claude, lui dit « Je voudrais un jour sentir, aimer quelqu'un, c'est mon plus beau rêve aujourd'hui ²⁵⁵». Elle réitère par la suite son envie de se mettre en couple avec Jean-Claude : « je suis prête à tout, je suis prête à tout, je suis prête à tout ²⁵⁶». Finalement, le célibat est un problème et le·a figure du·de la célibataire dépeinte par les émissions de télé-réalité de rencontre repose sur une prise de conscience et une prise d'initiatives. Ainsi la voix off de *L'Amour est dans le pré* félicite Laurent, à la suite de son portrait, de « prendre son destin sentimental par les cornes ²⁵⁷». De la même manière, Laura est saluée pour son inscription à l'émission « après des années en retrait de sa vie sentimentale, elle a décidé, à 37 ans, d'aller courageusement de l'avant et de s'accomplir enfin en tant que femme.²⁵⁸ » On note ici que l'accomplissement ultime en tant que femme est de se mettre en couple.

Le dispositif de sexualité, la violence symbolique qui en découle, ainsi que la construction d'un idéal médiatique du·de la célibataire, participent à une gouvernance des célibataires dans la mesure où cela érige une manière d'être célibataire et une manière de vivre son célibat comme la norme. La gouvernementalité dont il est question ici est celle théorisée par Michel Foucault²⁵⁹ comme la forme moderne de gouvernement qui se stabilise au XVIIIème siècle. Une forme de gouvernement spécifique qui ne repose pas sur la contrainte, la discipline ou la possession mais sur un ensemble de nouvelles technologies qui visent à orienter durablement, et de manière non coercitive, les comportements des populations. La violence symbolique émanant des participant·e·s de l'émission constituerait une contribution volontaire au respect de la norme. L'épisode *Que Sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*²⁶⁰ incarne la gouvernance des célibataires qu'opère le programme de *L'Amour est dans le pré* en proposant un florilège des portraits d'ancien·ne·s agricult·rice·eur·s qui expriment leur détresse et leur volonté à ne plus être célibataire. On y retrouve par exemple Michel de la saison 10 qui déclare : « Ma vie est remplie de vide, faut

²⁵⁵ Danelli, prétendante de Jean-Claude, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁵⁶ Danelli, prétendante de Jean-Claude, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁵⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Foucault, M., (1978), « La «Gouvernementalité» », *Dits et écrits*, tome 2, 1976-1988, Paris, Gallimard, rééd. 2001, 1760 p.

²⁶⁰ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

comblent le vide²⁶¹ » ou encore Christophe, de la saison 9 : « Il y a des moments où je me sens seul quand même, on se dit y a quelque chose qui manque et c'est ça je veux donner un petit peu plus de sens à cette vie là.²⁶²»

Finalement, en donnant à voir des célibataires se disant prêt·e·s à tout pour être en couple, les émissions observées produisent de la violence symbolique envers l'ensemble de la population célibataire. Cette violence symbolique est produite par celles et ceux qui la subissent. Elle s'accompagne de nombreuses injonctions adressées aux célibataires à travers la construction d'un idéal médiatique de le·a célibataire, avec des discours de culpabilisation, de problématisation et de condamnation.

L'Amour est dans le pré appartient au genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre. Or ce genre repose sur un spectacle de surveillance et de quadrillage des célibataires et en ce sens s'appuie sur un dispositif de sexualité. En cela le programme, ainsi que son genre médiatique, produit de la violence symbolique envers les célibataires et participe à une gouvernance des célibataires à travers la construction médiatique du·de la·célubataire idéal·e.

L'Amour est dans le pré, et le genre médiatique auquel elle appartient, participent à une gouvernementabilité des célibataires, en s'appuyant sur un dispositif sexuel, des micro-dispositifs et la construction d'un idéal médiatique de le·a célibataire et donnant à voir une réaffirmation de la norme à être en couple. Si bien que tout se passe comme si les émissions de télé-réalité de rencontre constituaient un instrument de maintien de l'ordre symbolique. Notre analyse des discours et représentations sur les célibataires doit donc être complétée par une analyse des discours qui composent le couple. Nous allons voir comment ces émissions participent également à la construction médiatique de ce qu'est et de ce que doit devenir le couple.

²⁶¹ Michel, saison 10, *L'Amour est dans le pré*.

²⁶² Christophe, saison 9, *L'Amour est dans le pré*.

III. Les couples vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants

Les émissions de télé-réalité de rencontre s'appuient également sur une gouvernementalité des couples. Il sera donc question ici de voir comment les discours sur ce qu'est le couple, et ce qu'il doit devenir, construisent une définition spécifique de la vie à deux à laquelle doit aspirer le·a célibataire. On s'intéressera aux discours sentimentaux qui entourent la mise en couple, ainsi qu'au fait que le couple dans les émissions de télé-réalité doit être un couple amoureux et non de nécessité. Ces discours sur l'intime, en plus de participer à la mythification de l'idéal hétéronormatif du couple amoureux construisent une représentation du quotidien des agricult·rice·eur·s reposant sur une euphémisation de leur réalité sociale et économique.

1. La fabrication d'un consentement autour de l'hétéronormativité

Le règne de la présomption d'hétérosexualité

Dans un premier temps nous allons chercher à « traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel » comme nous y invite Monique Wittig dans « La pensée straight²⁶³ », une analyse de l'idéologie hétérosexuelle au sein des sciences humaines. Ce que l'auteurice nomme « La pensée straight » est une pensée de la domination, elle implique une idée de normalité, si bien que les mouvements homosexuels se sont par la suite appropriés l'expression pour désigner l'oppression subie par la norme hétérosexuelle. Le terme « straight » fait référence à ce qui est « droit²⁶⁴ » au sens d' « en ordre²⁶⁵ » et de « juste²⁶⁶ ». Monique Wittig revient sur cet ordre hétérosexuel qui apparaît comme inéluctable dans nos sociétés :

²⁶³ Monique Wittig, « La pensée straight », *Questions féministes*, No. 7 (Février 1980), pp. 45-53 <http://www.jstor.org/stable/40619186> consulté le 23 août 2021.

²⁶⁴ Ibid.

²⁶⁵ Ibid.

²⁶⁶ Ibid.

« Et bien qu'on ait admis ces dernières années qu'il n'y a pas de nature, que tout est culture, il reste au sein de cette culture un noyau de nature qui résiste à l'examen, une relation qui revêt un caractère d'inéluctabilité dans la culture comme dans la nature c'est la relation hétérosexuelle ou relation obligatoire entre « l'homme » et « la femme »²⁶⁷ ».

Si la critique de l'ordre hétéronormatif de Monique Wittig se fait à partir d'un point de vue lesbien, elle s'avère pertinente pour notre analyse des injonctions liées au couple hétérosexuel. Monique Wittig conclut ainsi son article :

« Les lesbiennes ne sont pas des femmes.

P.S. N'est pas davantage une femme d'ailleurs toute femme qui n'est pas dans la dépendance d'un homme²⁶⁸. ».

Une femme qui n'est pas avec un homme, qu'elle soit lesbienne ou célibataire, n'aurait pas de place dans une société régie par un ordre hétérosexuel. Non seulement, comme vu précédemment, il doit y avoir une relation mais cette dernière doit se faire entre un homme et une femme et non d'une autre manière. On retrouve cette injonction dans la description de Laura, dans la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*, où la voix off déclare « après des années en retrait de sa vie sentimentale, elle a décidé, à 37 ans, d'aller courageusement de l'avant et de s'accomplir enfin en tant que femme.²⁶⁹ ». En effet, comme le résume Alain Giami, « L'hétérosexualité apparaît dans le monde social comme la forme la plus répandue et comme la norme dominante de l'activité sexuelle²⁷⁰ ». Adrienne Rich a également participé à la problématisation de l'hétérosexualité afin de lutter contre une définition réduite à une sexualité²⁷¹. L'hétérosexualité politique, c'est-à-dire comme modèle hégémonique de normes a fait l'objet de nombreux travaux en sciences sociales, dont Vulca Fidolini qui propose une définition de l'hétéronormativité :

²⁶⁷ Monique Wittig, "La pensée straight", *Questions féministes*, No. 7 (Février 1980), pp. 45-53 <http://www.jstor.org/stable/40619186> consulté le 23 août 2021.

²⁶⁸ Ibid.

²⁶⁹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁰ Alain Giami, « Cent ans d'hétérosexualité », Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 128, 1999, p. 38.

²⁷¹ Rich Adrienne, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève-Lausanne, Mamamélis-Nouvelles Questions Féministes, 2010, 181 p.

« L'hétéronormativité peut être définie comme l'ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme « normale », souhaitable, voire naturelle. Elle désigne donc le modèle hégémonique des rapports de genre, qui postule la complémentarité asymétrique des sexes et la primauté de l'hétérosexualité, à travers l'essentialisation des catégories de masculin et féminin, et en présupposant la concordance nécessaire entre genre (masculin, par exemple), sexe (mâle) et désir sexuel (envers la femme)²⁷² ».

Or *L'Amour est dans le pré*, ainsi que les autres émissions de télé-réalité de rencontre donnent à voir une vision spécifique du marché matrimonial.

Une organisation genrée, hétérosexuelle et hétéronormée du marché matrimonial.

D'abord, les rencontres organisées des émissions de télé-réalité reposent sur une présomption d'hétérosexualité pour les candidat·e·s. Dans la mesure où l'orientation sexuelle et l'identité de genre des célibataires n'est jamais questionnée. Par exemple dans l'émission *10 couples parfaits*, dans laquelle les candidat·e·s doivent parvenir à former les 10 paires de célibataires fait·e·s les un·e·s pour les autres, il s'agit de 10 couples hétérosexuels, la non-hétérosexualité est alors inenvisageable. La présomption d'hétérosexualité construit à la fois une invisibilisation d'une possible non-hétérosexualité et un dévoilement de l'homosexualité. Lors du bilan de Mathieu²⁷³, Karine revient sur l'ambiguïté du portrait de l'agriculteur : « Moi j'étais morte de rire, parce qu'on a pas tout de suite dit dans ton portrait que t'étais homo c'est arrivé après.²⁷⁴ ». Alors que durant son portrait la voix off formule le souhait de Mathieu de « trouver l'homme de sa vie et devenir père tel est le rêve de Mathieu ²⁷⁵» sans jamais pour autant nommer sa sexualité. Tout se passe comme si une orientation sexuelle, autre qu'hétérosexuelle, devait faire l'objet d'un discours spécifique, d'une révélation pour exister. La non-hétérosexualité est présentée sous le prisme de sa singularité, tandis que l'hétérosexualité est présentée comme allant de soi. Lorsqu'il existe un couple non-hétérosexuel dans une émission, il est le seul et l'unique. Le couple non-hétérosexuel fait figure d'exception et n'est jamais présenté comme étant la norme, bien au contraire. Par exemple le couple composé de Mathieu et d'Alexandre durant la quinzième saison de

²⁷² Fidolini Vulca, « L'hétéronormativité », dans : Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*. Paris, La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2019, p. 798-804.

²⁷³ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁴ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁵ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

L'Amour est dans le pré est souvent présenté comme le premier couple homosexuel de l'émission et il est mis en avant au travers de son caractère unique. Alors que dans la treizième saison de *L'Amour est dans le pré*, Thomas²⁷⁶, ostréiculteur et célibataire homosexuel, s'était rendu à son bilan en compagnie de Médi. De la même manière, Delphine²⁷⁷ est qualifiée de première agricultrice lesbienne de l'émission. Lors de la saison 10, Guillaume²⁷⁸, éleveur de brebis fût le premier agriculteur célibataire homosexuel à participer à l'émission.

Pour autant, si l'hétérosexualité des candidat·e·s est présentée comme une évidence, concourant à une invisibilisation d'une possible non-hétérosexualité, elle est sujette à de nombreuses réactivations. En effet, les télérealités de rencontre proposent une mise en scène du marché matrimonial au sein de laquelle on assiste à une performance de l'hétérosexualité. Les sociologues McCarl Nielsen Joyce, Walden Glenda et Kunkel Charlotte Ann ont participé à la mise en évidence d'attentes et d'interdits hétérosexuels dans les tâches les plus banales comme dans la manière de faire les courses, de se tenir etc. Bien qu'iels font une distinction entre un ordre hétérosexuel institutionnalisé et l'hétérosexualité vécues, les conclusions de leur enquête montrent « [...] à quel point les attentes hétéronormatives s'immiscent dans l'expérience vécue au quotidien.²⁷⁹ ». Chacun·e doit performer son hétérosexualité à travers une multitudes de normes hétérosexuelles quotidiennes banalisées, en effet, iels concluent de la manière suivante :

« Même si nous appréhendons l'hétérosexualité institutionnalisée comme allant de soi et parfaitement assumée par les individus, notre étude montre que l'hétérosexualité nécessite une réactivation constante. Il apparaît qu'elle est vigoureusement maintenue (de façon interne et externe) par une stigmatisation à laquelle s'ajoute une invisibilisation de toute alternative.²⁸⁰ ».

La vision genrée, hétérosexuelle et hétéronormée du marché matrimonial présentée dans les émissions de télérealité de rencontre se retrouve également dans la description de le·a partenaire que le·a célibataire recherche. En effet, dans les discours on retrouve la recherche d'une complémentarité, d'un·e autre différent·e mais de manière à compléter leur

²⁷⁶ Thomas, saison 13 de *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁷ Delphine, saison 16 de *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁸ Guillaume, saison 10 de *L'Amour est dans le pré*.

²⁷⁹ McCarl Nielsen Joyce, Walden Glenda, Kunkel Charlotte Ann, « L'hétéronormativité genrée : exemples de la vie quotidienne [1] », *Nouvelles Questions Féministes*, 2009/3 (Vol. 28), p. 90-108.

²⁸⁰ Ibid.

personnalité, leur caractère. Cette quête de la complémentarité s'exprime à travers les qualités mises en avant par les candidat·e·s, et les qualités souhaitées chez l'autre, qui sont toutes genrées.

Durant le bilan de Mathieu, il avoue avoir « trouvé du plaisir à équilibrer les choses²⁸¹ » auprès d'Alexandre qu'il considère très différent de lui. Ce à quoi Alexandre répond « j'aime à dire qu'on ne se ressemble pas du tout mais qu'on se complète²⁸² ». David quant à lui, durant le séjour à la ferme justifie son choix de prétendante ainsi : « on a beaucoup de points communs et de points de complémentarité²⁸³ ». L'hétérosexualité, comme système de normes, induit une division de genre binaire, comme le souligne Stevi Jackson :

« Le genre et la sexualité se recourent sans arrêt, comme la construction de la différence de genre est mélangée avec la présomption de la complémentarité de genre, avec l'idée que les femmes et les hommes sont « faits les uns pour les autres ».²⁸⁴ ».

Cette recherche de la complémentarité peut également s'expliquer à travers « une nécessité de l'autre ²⁸⁵» qui, pour Monique Wittig fonde la société hétérosexuelle, cette société « ne peut pas fonctionner sans ce concept ni économiquement ni symboliquement ni linguistiquement ni politiquement.²⁸⁶ ». Or la philosophe signale que « l'autre différent ²⁸⁷ » recherché n'est pas juste différent mais qu'il « est avant-tout un autre opprimé²⁸⁸ ». Dans le cadre de notre analyse, tout se passe comme si les femmes incarnaient cette figure de l'être différent, nécessaire pour compléter l'homme célibataire. D'abord parce qu'historiquement le marché matrimonial représenté dans les émissions de télé-réalité est dominé par les hommes. En effet, dans *L'Amour est dans le pré* les agricult·rice·eur·s célibataires sont généralement des agriculteurs. Les agricultrices célibataires sont toujours en minorité, alors qu'elles représentent 30% des actif·ve·s agricoles et totalisent ¼ des chef·fe·s d'exploitation (coexploitant·e·s ou associé·e·s)²⁸⁹. Dans *L'Amour est dans le pré*, les femmes tiennent

²⁸¹ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁸² Alexandre, prétendant de Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁸³ David, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁸⁴ Jackson Stevi, « Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité [1] », *Nouvelles Questions Féministes*, 2015/2 (Vol. 34), p. 64-81.

²⁸⁵ Monique Wittig, « La pensée straight », *Questions féministes*, No. 7 (Février 1980), pp. 45-53 <http://www.jstor.org/stable/40619186> consulté le 23 août 2021.

²⁸⁶ Ibid.

²⁸⁷ Ibid.

²⁸⁸ Ibid.

²⁸⁹ Cf. Annexe n°11 : La place des femmes dans l'agriculture.

surtout le rôle de prétendante. La prétendante doit s'adapter au mode de vie de l'agriculteur et correspondre à ses projets, lorsque Karine Le Marchand demande à Lola, lors du bilan de Florian, si elle se voyait « tout quitter pour un homme²⁹⁰ », elle répond « bah oui, si ça se passait bien, oui, oui²⁹¹ ». Elle justifie cela par son travail en tant qu'infirmière qui lui permet de pouvoir déménager facilement. La prétendante doit également convenir aux souhaits de l'agriculteur, à ses projets d'avenir, comme l'indique Jérôme qui recherche « une page blanche²⁹² » avec qui fonder une famille, il n'est pas contre rencontrer une femme qui a déjà des enfants mais il admet préférer une femme qui n'en a pas encore eu.

De plus, *L'Amour est dans le pré* est l'adaptation du concept anglais *Farmer Wants a Wife*, où « Farmer » est le sujet du verbe « wants », qui signifie que ce sont les agriculteurs qui veulent une femme, ce sont eux qui sont à l'initiative de la recherche. On retrouve cette dynamique dans les émissions du genre avec *Adam recherche Eve*, *Le Bachelor*, *Les Princes de L'Amour* etc²⁹³. Les hommes sont sur-représentés dans les rôles de célibataires cherchant à rencontrer l'amour, reléguant ainsi les femmes au rôle de prétendante. Les hommes sont décisionnaires, dans *L'Amour est dans le pré* ce sont eux qui sont admirés et non admirateurs. En effet, dans *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*²⁹⁴, l'émission propose de revenir sur 15 ans d'ouverture du courrier et la voix off annonce que « Chaque année, ce sont des milliers d'admiratrices qui se risquent à cet exercice périlleux pour tenter d'attirer l'attention de nos agriculteurs²⁹⁵ », alors même que depuis la création de l'émission il y a toujours eu au moins une agricultrice célibataire par saison. On reconnaît cependant l'existence d'émissions de rencontre où à l'inverse, une femme se retrouve à devoir choisir entre plusieurs prétendants masculins, on pense à *Opération séduction* dont la productrice de l'époque Alexia Laroche-Joubert se félicite encore aujourd'hui :

²⁹⁰ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

²⁹¹ Lola, prétendante de Florian, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁹² Jérôme, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

²⁹³ Cf. Annexe n°12 : Les émissions de télé-réalité de rencontre en France.

²⁹⁴ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

²⁹⁵ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

« Alexia Laroche-Joubert : « Ce qui m'intéressait dans *Opération séduction*, c'était la notion de girl power, d'un seul coup c'était des femmes qui choisissaient des hommes, et ça c'était très nouveau dans le *dating*. Là c'était des filles très conquérantes qui avaient un panel de garçons, qui les mettaient un peu sur la sellette, leurs faisant passer des épreuves et choisissant celui qui leur correspondait le mieux, et c'est ça qui m'amusait moi.²⁹⁶ ».

Opération séduction faisait donc figure d'exception à l'époque dans le genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre avec ses « 4 filles pour un harem de 16 garçons²⁹⁷ ». Cependant dès la deuxième saison, les rôles s'inversent avec quatre garçons qui doivent choisir parmi une douzaine de participantes. La norme reste donc, pour les émissions de rencontre, de donner à voir un célibataire masculin rencontrer des prétendantes féminines et décider de celles qu'il souhaite éliminer ou non.

Si la recherche de la complémentarité exprime une hiérarchie des genres, cette hiérarchie s'exprime à travers les qualités recherchées chez l'autre par les célibataires. La recherche de l'altérité est une des singularités de *L'Amour est dans le pré*. L'émission de M6 se distingue des autres émissions de télé-réalité de rencontre dans la mesure où les couples qu'elle forme, ou du moins qu'elle tente de former, ne respectent pas la règle de l'homogamie ou de l'endogamie. En effet, les prétendant·e·s sont rarement issu·e·s du monde agricole ou du même milieu social que les agricult·rice·eur·s. Anne-Sophie Béliard et Nelly Quemener font ce constat en décrivant *L'Amour est dans le pré* comme « Le spectacle des différences sociales dans la rencontre amoureuse²⁹⁸ ». Cependant les autrices nuancent leur propos :

« Si l'émission met en scène l'hétérogamie dans la constitution du couple, celle-ci semble être compensée par l'homologie des parcours amoureux qui devient un critère majeur de sélection et de rencontre. On peut citer les cas de divorcé·e·s avec enfants qui trouvent des accroches fortes avec des prétendant·e·s de même statut matrimonial.²⁹⁹ ».

Cependant d'autres critères sont également énoncés. En ce sens, nous avons pu observer que les portraits des agricult·rice·eur·s célibataires comportent des similitudes avec les annonces matrimoniales du magazine *Chasseur Français* observées par François de Singly³⁰⁰. Le sociologue s'intéresse aux stratégies de présentation de soi à travers les petites annonces rédigées par les célibataires eux-mêmes. Il analyse la manière dont les individus s'engagent

²⁹⁶ Cf. Annexe n°8 : Retranscription partielle du documentaire *2001-2021 : 20 ans d'émissions cultes*

²⁹⁷ Voix off, générique de la première saison d'*Opération Séduction*, *2001-2021, 20 ans d'émissions cultes*, Émission diffusée le 31 juillet 2021 sur TF1.

²⁹⁸ Béliard, Anne-Sophie, et Nelly Quemener. « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, vol. 19, no. 2, 2012, pp. 116-129.

²⁹⁹ Ibid.

³⁰⁰ De Singly François. Les manœuvres de séduction : une analyse des annonces matrimoniales. *Revue française de sociologie*, 1984, 25-4. pp. 523-559.

dans une relation, se présentent à l'autre, et plus particulièrement ce qu'ils mettent en valeur dans leur recherche d'un conjoint. À noter que les portraits des agriculteur·rice·eur·s se distinguent des annonces du *Chasseur Français* de par leur nature, il s'agit de séquences vidéos filmées et montées présentant les célibataires. Ces dernière·s s'expriment mais on y voit aussi leurs proches ainsi que des échanges avec la présentatrice. Ainsi iels ne portent que peu de discours sur leur physique, dans la mesure où iels sont filmé·e·s contrairement aux annonces du *Chasseur Français* qui se composaient uniquement de texte, sans image. Il en ressort que les annonceurs opèrent des stratégies de séduction en anticipant les attentes de l'autre genre. En effet, les qualités mises en avant ne sont pas les mêmes chez les hommes et les femmes. Pour François de Singly cela s'explique par le fait qu'ils n'anticipent pas les mêmes choses sur ce qu'attend autrui. Si les hommes vont chercher à mettre en avant leur excellence sociale (leur activité professionnelle, économique) les femmes quant à elles vont revendiquer une excellence physique et des qualités psychologiques (par exemple la tendresse). On observe la même chose dans les portraits des agriculteur·rice·eur·s, le discours du·de la célibataire, avec la complicité de ceux tenus par présentatrice et de la voix off, mettent en avant certaines qualités. Le portrait de Lionel, énoncé par la voix off en témoigne :

« Lionel, éleveur bovin de 62 ans, ce père de 3 grandes filles, a toujours travaillé sans relâche depuis sa jeunesse. Il souhaitait rencontrer une femme coquette et attentionnée pour profiter enfin de la vie et de tous ses plaisirs.³⁰¹ »

À cela s'ajoute selon François de Singly l'obligation sociale de présenter certains éléments de son identité, selon si on est un homme ou une femme. Or les présentations agriculteur·rice·eur·s célibataires de *L'Amour est dans le pré* suivent les règles implicites de l'échange matrimonial mises en lumière par François de Singly. La présentation de soi et les attentes formulées à l'égard d'un·e futur·e partenaire s'opère en fonction de son sexe. Ainsi Karine demande régulièrement aux agriculteurs, lorsqu'ils sont des hommes notamment, combien ils mesurent. On apprend ainsi que Laurent mesure 1 m 93. Cela nous renvoie aux travaux de Nicolas Herpin, dans son ouvrage *Le pouvoir des grands*³⁰², il souligne l'importance de la taille sur le marché matrimonial. La taille constitue un critère de choix de le·a conjoint·e, elle est l'incarnation de la norme du couple bien assorti qui repose sur l'union entre un homme

³⁰¹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁰² Herpin, Nicolas, *Le pouvoir des grands, de l'influence de la taille des hommes sur leur statut social*, La découverte, 2006, 96 p.

grand avec une femme plus petite que lui, et jamais l'inverse. Finalement, si les portraits des candidats sont diffusés à l'antenne et sur les réseaux sociaux, ils sont surtout relayés par la presse. Par exemple, Télé-Loisirs a dédié une page aux portraits des douze célibataires de la seizième saison³⁰³. On peut y lire qu'Hervé recherche « une femme gentille et entreprenante³⁰⁴», Valentin lui souhaite rencontrer « une femme gentille et sincère³⁰⁵ », Nathalie cherche également un homme gentil mais aussi « bricoleur³⁰⁶ ».

Le marché matrimonial des émissions de télé-réalité de rencontre coïncide avec un idéal hétéronormatif et concourt donc à montrer que les célibataires ne peuvent pas se mettre en couple avec n'importe qui. Les émissions produisent des discours sur avec qui le-a célibataire doit se mettre en couple mais également sur la manière dont iels doivent former un couple.

2. Éloge du couple amoureux

Ce que doit être le couple et ce qu'il doit devenir

La présomption d'hétérosexualité qui régit la rencontre des célibataires s'inscrit dans un discours plus large sur ce qu'est le couple et ce qu'est être en couple. Non seulement les célibataires ne peuvent pas se mettre en couple avec n'importe qui mais iels ne peuvent pas non plus se mettre en couple n'importe comment. En effet, les émissions de télé-réalité de rencontre produisent des discours sur ce que doit être le couple. Dans le cas de *L'Amour est dans le pré*, l'existence même des épisodes *Que sont-ils devenus ?* inscrit les célibataires dans un avenir, un après *L'Amour est dans le pré*. Si couple il y a durant l'émission, le couple ne doit pas se contenter d'être, il doit devenir, s'inscrire dans la durée.

Les émissions donnent à voir un processus de mise en couple construit autour de rituels hétéronormatifs. On observe un consensus au sein du genre médiatique sur ce qu'est la mise en couple, à travers plusieurs de rituels. Le parcours de le-a célibataire dans les émissions correspond au parcours socialement admis de la mise en couple. En portant notre

³⁰³ Cf. Annexe n°6 : La publication des portraits de la seizième saison de *L'Amour est dans le pré*

³⁰⁴ Ibid.

³⁰⁵ Ibid.

³⁰⁶ Ibid.

attention sur les émissions de télé-réalité se composant en saisons de plusieurs épisodes, nous avons pu constater que les parcours de célibataires, encadrés par l'énonciation ludique, produisent une définition de ce qu'est le couple. De fait chaque émission, à travers des rituels plus ou moins similaires, soumet ses candidat·e·s célibataires à des rites de passage. Si ces rituels peuvent varier d'une émission à une autre, on retrouve toujours les mêmes étapes d'un programme à l'autre : la rencontre, le rendez-vous en tête à tête, la cohabitation, l'officialisation. Dans *L'Amour est dans le pré* il y a d'abord l'ouverture du courrier, puis le *speed dating*, le séjour à la ferme qui peut ensuite aboutir au weekend en amoureux. L'officialisation du couple commence durant le weekend chez le·a prétendant·e, lorsqu'il y a une rencontre avec ses proches. Cependant la venue en couple au bilan constitue la forme la plus aboutie d'officialisation.

L'officialisation prend souvent la forme d'une demande en mariage devant les caméras. Par exemple, durant le bilan de Mathieu, ce dernier a fait sa demande en mariage à Alexandre en présence de Karine. Leur mariage a fait l'objet d'un traitement spécial dans *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*³⁰⁷, l'épisode permettait de célébrer non pas juste le mariage de deux anciens célibataires mais également le 20ème mariage rendu possible grâce à l'émission. Le mariage est présenté comme une évidence pour les couples formés durant *L'Amour est dans le pré*. Lorsque Philippe revient pour présenter Evelyne avec qui il a emménagé, et dire qu'il l'aime, le voix off annonce qu'« après une telle déclaration, Evelyne et Philippe n'ont plus qu'à rejoindre la mairie³⁰⁸ ». *L'Amour est dans le pré* ne doit pas seulement former des couples mais ces couples doivent durer le plus longtemps possible, comme l'espère Karine Le Marchand dans son discours au mariage « et voilà Mathieu et Alexandre se sont dit oui pour la vie, c'est en tous cas tout le bonheur qu'on leur souhaite³⁰⁹ ».

L'idéal hétéronormatif de la mise en couple comporte donc des étapes spécifiques comme la cohabitation, le mariage ou encore la parentalité. À travers un parcours ritualisé, les émissions de télé-réalité de rencontre donnent à voir une escalade de l'intimité qui concourt à une définition du couple. En atteste le début de la première saison de *La Villa des coeurs brisés*, dès le premier épisode au bout d'une minute et trente secondes on assiste à l'extrait d'une demande en mariage. Dans la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*,

³⁰⁷ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

³⁰⁸ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁰⁹ Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

dès son portrait, Jérôme considère sa participation à l'émission comme une première étape dans un parcours de vie conjugal et familial :

« J'ai envie de rencontrer quelqu'un, j'ai envie de vivre la vie de couple, fonder une famille et le fait que ces chambres et ces travaux c'était dans l'optique là, y avait l'amour est dans le pré et c'est la première étape et après pourquoi pas fonder une famille, faire des enfants, la maison est prête en tous cas à accueillir à toutes ses évolutions.³¹⁰ »

Suite au *speed dating*, il reçoit deux prétendantes chez lui pour la vie à la ferme. Dès l'arrivée d'Alicia, avec laquelle il avait juste échangé quelques minutes, il lui fait visiter la maison qu'il vient de rénover. Cette visite lui permet de réitérer son envie d'avoir des enfants en se projetant déjà dans la vie de famille :

« Jérôme : Petite mezzanine qui pourrait servir de salle de jeux si un jour j'ai des enfants, tu vois le truc ?
Karine (voix off) : voilà un état des lieux on ne peut plus clair en projection avec un Jérôme parfait dans parfait dans sa visite très vendeuse de son bien immobilier.
Jérôme : Si tu veux c'est plus des chambres d'amis au départ, tu vois j'étais parti sur on fait des bringues on peut rester là dormir tu vois ce que je veux dire et ça s'est transformé en chambre pour vous deux [Alicia et Lucile] peut-être en chambre d'enfants après.³¹¹ »

Tout se passe comme si les célibataires ne devaient pas juste se mettre en couple mais fonder une famille. Ainsi, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*³¹² revient en images sur les cérémonies de mariage des ancien·ne·s célibataires, le mariage de Thierry et Véronique³¹³, de Pierre et Frédérique³¹⁴, de Thierry et Annie³¹⁵ ou encore de Julien et Marion³¹⁶. Ce à quoi la voix off ajoute que « déjà 64 bébés sont venus agrandir la famille de *L'Amour est dans le pré* » ainsi que la parentalité est « un aboutissement dont beaucoup de nos agriculteurs n'osaient même plus rêver³¹⁷ ». Sylvie, à présent mariée à Loïc résume ainsi *L'Amour est dans le pré* « Comme quoi c'est une émission qui permet de faire des bébés et des mariages³¹⁸ ». En ce sens, on observe que la prétendante est, dès l'ouverture du courrier ou le *speed dating*, considérée comme une mère potentielle. L'un des critères le plus mis en avant par les agricult·rice·ur·s. et qui est toujours exprimé dans les portraits, est le partage

³¹⁰ Jérôme, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³¹¹ Jérôme et Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³¹² *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

³¹³ Thierry et Véronique, saison 9, *L'Amour est dans le pré*. *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

³¹⁴ Pierre et Frédérique saison 7, *L'Amour est dans le pré*.

³¹⁵ Thierry et Annie, saison 7, *L'Amour est dans le pré*.

³¹⁶ Julien et Marion, saison 11, *L'Amour est dans le pré*.

³¹⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³¹⁸ Sylvie, prétendante de Loïc dans la saison 6, *L'Amour est dans le pré*.

du modèle familial traditionnel. Ainsi « Laurent cherche à trouver la femme qui lui permette de devenir enfin papa³¹⁹ ».

Le couple hétérosexuel constitue la norme hégémonique et même lorsque le couple n'est pas hétérosexuel il répond néanmoins aux attentes de l'idéal hétéronormatif. La définition de ce que doit être le couple fait l'objet d'une discussion entre Mathieu et Alexandre durant le séjour à la ferme :

« Mathieu : Je vais vous poser des petites questions, et notamment on va pas se cacher qu'on est un peu homosexuel d'accord, c'est quoi pour vous le couple ?

Alexandre : Il n'y a aucune différence dans la manière dont je vois le truc entre une vie hétéro et une vie gay, ma vie, d'homosexuel, il n'y a aucune différence.. Je veux un couple qui dure, je veux, malgré mes 25 ans, avoir le dernier.

Mathieu : Ah tu te vois déjà avec le dernier ?

Alexandre : Moi je veux ça, j'admire les gens qui restent 30 ans, 40 ans, 50 ans ensemble mais à l'heure actuelle même les hétéros n'y arrivent plus, tu vois ce que je veux dire. Donc voilà moi c'est ça l'idée de mon couple.»

Il n'y aurait donc qu'une manière de faire couple, et il en est de même pour les couples homosexuels. Dès la deuxième saison de *Secret Story* on pouvait assister à une demande en mariage en prime-time entre deux candidates lesbiennes. Le couple doit faire famille, ainsi lorsque Mathieu et Alexandre expriment leur envie d'adopter un enfant ils spécifient qu'ils préfèrent attendre quelques années « de vie de couple³²⁰ », ce à quoi Karine répond « donc vous faites les choses bien, dans l'ordre³²¹ ». L'ordre des rituels importe et le couple constituerait la condition sans laquelle la famille ne pourrait pas être. En témoigne le discours d'Emilie durant son *speed dating* avec Laurent. Alors qu'il l'interroge sur son désir de faire un enfant, étant déjà mère, elle lui répond « j'ai pas eu une grossesse normale parce que j'ai élevé ma fille toute seule³²² » avant d'ajouter « je souhaite être maman une deuxième fois dans un parcours totalement différent et beaucoup mieux³²³ ». Le rappel à la norme est récurrent dans *L'Amour est dans le pré*, il peut être énoncé par les célibataires, exprimant ainsi leur écart à la norme, comme il peut être dicté par la présentatrice qui félicite les couples pour leur engagement, mariage, vie de famille. Durant *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*³²⁴, où on apprend que Lucile est enceinte d'une petite fille avec Jérôme,

³¹⁹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³²⁰ Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³²¹ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³²² Emilie, prétendante de Laurent, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³²³ Ibid.

³²⁴ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

quelques mois seulement après sa participation à l'émission, Karine avoue : « j'espère que vous allez servir d'exemple pour les nouveaux de cette saison³²⁵ ».

Le parcours de vie de couple promu par *L'Amour est dans le pré* vient renforcer la norme conjugale en s'érigeant en évidence. Si parfois la vie de couple ressemble davantage à une vie hors couple, elle n'en reste pas moins valorisée comme une vie à deux. Par exemple, lorsqu'Eric le chevrier avoue à Karine avoir une copine, celle-ci insiste sur la clarification du terme, ainsi Eric ne se considère pas en couple mais admet avoir une copine avec qui il échange tous les jours au téléphone. Il poursuit sur le fait qu'ils ne pourront jamais se rencontrer étant donné qu'elle vit loin et doit s'occuper de son père. Or, pour Karine cela constitue une réussite. Finalement les célibataires de *L'Amour est dans le pré* sont plus que jamais invité·e·s à nouer et à renouer avec la conjugalité. Si le parcours d'Eric laisse penser une ouverture des possibles en matière de vie de couple, sa relation affective vient au contraire renforcer la norme conjugale.

L'injonction à être en couple s'accompagne finalement d'une injonction à réussir sa vie de couple. Le franchissement d'étapes de vie à travers les rituels constitue alors une preuve de cette réussite.

Le couple arrangé n'existe pas

L'Amour est dans le pré, ainsi que les émissions de télé-réalité de rencontre, proposent une définition presque exclusivement sentimentale du couple, en se reposant sur le mythe du couple amoureux. Or, historiquement, le couple n'a pas toujours été investi de cette forme d'amour. Comme le souligne Jean Claude Bologne « L'amour conjugal, si haut placé soit-il dans la tradition chrétienne qui l'a sanctifié par un sacrement, n'a rien à voir avec la passion romantique que chacun entend désormais vivre dans le couple.³²⁶ ». Le couple amoureux n'est pas une évidence, paradoxalement « le grand amour a toujours été célibataire³²⁷. ». Dans la littérature courtoise « l'union conjugale est donc incompatible avec l'amour³²⁸ » tandis que « Le célibat, par sa disponibilité permanente, a longtemps été le lieu privilégié où

³²⁵ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³²⁶ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

³²⁷ Ibid.

³²⁸ Ibid.

l'amour peut éclore et s'épanouir en toute liberté.³²⁹ ». L'amour réside alors dans le désir de l'autre et l'impossibilité d'assouvir ce désir. L'instauration du divorce par consentement mutuel en 1975 ainsi que l'imaginaire du mariage d'amour né dans la littérature du XXème siècle ont participé à l'édification du mariage comme preuve d'amour. L'association du mariage à une preuve d'amour se retrouve dans les émissions de télé-réalité de rencontre :

« Lorsqu'une saison se termine et que les caméras quittent la ferme pour nos agriculteurs c'est le début d'une nouvelle vie, une nouvelle vie à deux, et comme dans tout bon contes de fées on ne déroge pas à la nuptiale tradition.³³⁰ »

Ainsi, le schéma conjugal proposé dans *L'Amour est dans le pré*, qui conduit le couple au mariage, s'inscrit dans une définition du couple fondée sur l'amour, c'est-à-dire sur une réciprocité de sentiments.

Le couple promu par *L'Amour est dans le pré* et les émissions de télé-réalité de correspond à un amour passionnel. De manière globale, *L'Amour est dans le pré* propose une représentation de l'amour passion et sur-valorise l'amour romantique par rapport à l'amour amical ou fraternel. Anne-Sophie Béliard et Nelly Quemener observent la production d'une représentation de l'amour passion qui s'exprime à travers la place laissés « aux imprévus et aux émotions, garants d'une forme d'authenticité de la rencontre³³¹ ». Comme elles, on observe une idéalisation de l'amour. Dès la lecture du courrier les agriculteurs se disent avoir des coups de coeur³³², Eric le chevrier le dit face caméra « J'ai le coeur qui bat fort, c'est ce que j'attendais de *L'Amour est dans le pré*³³³ » tandis que Mathieu quant à lui avoue avoir des « frissons ³³⁴». Laurent, de son côté, dit recevoir « de l'amour en barres³³⁵». Le *speed dating*, que la voix off qualifie également de « rendez-vous », se déroule « à Paris, capitale des amoureux », ainsi « ses premiers face à face font battre les coeurs et briller les yeux de nos agriculteurs. ». L'épisode *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*³³⁶ propose une sélection des meilleurs face-à-face :

³²⁹ Ibid.

³³⁰ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³³¹ Béliard, Anne-Sophie, et Nelly Quemener. « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, vol. 19, no. 2, 2012, pp. 116-129.

³³² Mathieu : coup de coeur ! J'en ai des frissons, oh putain ;

³³³ Eric le chevrier, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³³⁴ « coup de coeur ! J'en ai des frissons, oh putain » Mathieu, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³³⁵ Laurent, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³³⁶ *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusée le 23 août 2021 sur M6.

« Les célèbres *speed dating* : d'une simple rencontre peut naître l'étincelle amoureuse et chaque année la magie opère, les têtes à têtes de nos fermiers avec leurs prétendantes et prétendants provoquent des coups de foudre et bien d'autres sensations. [...] Depuis 15 ans on ne se lasse pas d'admirer ces instants magiques où Cupidon s'invite à la table de ces cœurs à prendre pour allumer la flamme et les éclairer sur l'évidence amoureuse.³³⁷ »

Le dernier épisode de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré* se termine sur une invitation de Karine Le Marchand à trinquer « À l'amour...³³⁸ » avant d'ajouter quelques instants plus tard « bon et à l'amitié quand même !³³⁹ ». De plus, les célibataires expriment de manière récurrente cette recherche de l'amour passion. Mathieu³⁴⁰ revient sur sa participation à *L'Amour est dans le pré*, en la reliant à la quête de l'amour : « Bah moi j'y suis allé pour ça hein, au début, j'y suis allé pour ça, pas pour montrer mes vaches, j'avais envie de trouver l'amour quand même.³⁴¹ » Cette recherche de l'amour permet aux célibataires de justifier leurs choix parmi les prétendant·e·s. Jérôme raconte ainsi sa rencontre avec Lucile, durant le *speed dating* : « on s'est compris sans rien se dire, l'amour c'est aussi ça tu vois³⁴² ». Lucile, quant à elle, avoue face caméra « quand je l'ai vu j'ai vraiment eu l'impression d'avoir rencontré l'homme de ma vie.³⁴³ » À l'inverse, lors de son bilan, Lionel revient sur sa relation avec Christine, avec qui il ne s'est pas mis en couple parce qu'il n'avait pas « le truc ³⁴⁴ » et conclut en disant ne pas avoir « trouvé la bonne³⁴⁵ ». De la même manière, Emilie juge son séjour chez Laurent décevant : « J'ai vu l'émission pleins de fois et je sais qu'en 5 jours il peut se passer des trucs de ouf, le déclic et voilà, et franchement là pour ma part je l'ai pas du tout.³⁴⁶ »

Le dispositif participe à une romantisation du couple dans les émissions de télé-réalité de rencontre. En effet, il incarne cette idéalisation de l'amour :

« Celui-ci insiste esthétiquement sur les moindres symptômes d'une attirance, produisant constamment une atmosphère amoureuse. La musique, les flash back, les gros plans participent à construire une représentation hyperbolique de l'amour, dans laquelle les

³³⁷ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³³⁸ Karine Le Marchand, saison 15, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³³⁹ Ibid.

³⁴⁰ Ancien candidat de *L'Amour est dans le pré* saison 15

³⁴¹ Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité »

³⁴² Jérôme, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³⁴³ Lucile, prétendante de Jérôme, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³⁴⁴ Lionel, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

³⁴⁵ Ibid.

³⁴⁶ Emilie, prétendante de Laurent, saison 15, *L'Amour est dans le pré*. Cf. Annexe n°5 : Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*.

sentiments sont fragmentés et résumés par leurs aspects les plus visibles - les émotions - qui viennent asseoir la dimension authentique de la rencontre.³⁴⁷ »

Lorsque Karine assiste au *speed dating* elle avoue être « comme au cinéma³⁴⁸ ». Alors que la voix off annonce que « les rendez-vous parisiens se poursuivent avec de belles séquences émotions pour nos agriculteurs qui risquent d'en oublier leurs répliques.³⁴⁹ » Si le couple arrangé n'est jamais montré en tant que tel, les discours qui entourent la rencontre sont paradoxaux puisqu'il font coexister le rôle d'entremetteur de l'émission et le hasard des sentiments. Lorsque Karine rencontre le père de Jérôme elle prévient : « on va la provoquer la chance !³⁵⁰ » Lors du mariage de Mathieu et Alexandre elle ouvre son discours en disant « voilà on a tous participé à ce premier regard³⁵¹ ». On se demande alors si la télé-réalité est un lieu de rencontre comme un autre, c'est ce que semblent penser les ancien·ne·s candidat·e·s de télé-réalité :

« Jean-Pascal : Je pense pas qu'il y ait de télé réalité ou de lieu ou euh... l'amour il se trouve partout je crois, on peut rencontrer quelqu'un à la piscine, au sport, la télé réalité je veux dire, c'est pas parce que c'est un programme que ça empêche la personne de tomber amoureux.

Jérémy Amelin : On reste des être humains, deux personnes peuvent avoir un coup de foudre

Jean-Pascal : (*interrompt Jérémy*) Absolument.

Jérémy Amelin : ou simplement se rapprocher parce qu'un programme est un contexte particulier.³⁵² »

Tout se passe comme si les rencontres de *L'Amour est dans le pré* n'aboutissent pas seulement à des couples mais à des couples amoureux, c'est du moins, ce qu'on retient du portrait de Paul-Henri :

« Karine : Pourquoi tu nous as appelés ? Parce que tu aurais pu trouver quand même sans moi, nan ?

Paul-Henri : J'aurais pu trouver oui, mais après trouver la bonne personne, c'est peut-être plus compliqué on va dire.³⁵³ »

Finalement, l'idéalisation de l'amour concourt à une dépréciation des couples dont l'union ne serait pas perçue comme sincère par les autres candidat·e·s ou téléspectat·rice·eur·s, au sens où elle ne se fonderait pas sur des sentiments amoureux

³⁴⁷ Béliard Anne-Sophie, Quemener Nelly, « L'exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, 2012/2 (n° 19), p. 116-129.

³⁴⁸ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁴⁹ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁵⁰ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁵¹ Ibid.

³⁵² Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité ».

³⁵³ Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

respectifs mais sur des motivations stratégiques ou économiques. Durant l'émission *Étiquette* de France TV Slash lorsque Morgane, ancienne candidate de *Secret Story*, demande « Qui ici est sorti avec quelqu'un pendant ou après sa télé-réalité, de sa télé-réalité ?³⁵⁴ » toutes les anciennes candidates présentes lèvent la main. Siels sont toutes d'accord en réfutant l'idée qu'il n'est pas impossible de trouver l'amour dans une télé-réalité, certaines d'entre eux/elles nuancent cela avec l'idée qu'il peut y avoir de « vrais » couples et des faux couples. Cependant, Mathieu est pointé du doigt et pris en exemple³⁵⁵, comme si le parcours de Mathieu et d'Alexandre était la preuve qu'il était possible de trouver l'amour dans une télé-réalité et pas dans n'importe laquelle, dans *L'Amour est dans le pré*.

L'idéalisation de l'amour et la romantisation du couple qu'on observe dans les émissions occultent le caractère fabriqué et superficiel de la rencontre amoureuse et participent à l'élévation du couple fondé sur les sentiments. La mise en avant excessive de la dimension sentimentale du couple engendre une euphémisation de son caractère économique et politique. La définition du couple dans les émissions de télé-réalité se composerait en dehors du champ politique.

3. Splendeurs et misères de la vie à la ferme

Une distorsion du quotidien des agriculteur·rice·ur·s

« Un paysan vous parle. Il ne vous dira pas la beauté des matins d'automne, même s'il aime la nature ; il ne vous chantera pas les joies du travail de la terre, même s'il aime son métier.³⁵⁶ » Ainsi débute la quatrième de couverture de *La révolution silencieuse, le combat des paysans* de Michel Debatisse. Dans son ouvrage, le syndicaliste agricole entreprend de donner aux paysans un espace pour s'exprimer sur les difficultés de la profession agricole. La représentation du monde agricole à la télévision n'est pas exclusive à *L'Amour est dans le pré*. La figure du paysan arrive dès 1950 sur nos écrans, le terme « agriculteur » lui succédera

³⁵⁴ Cf. Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidates de télé-réalité ».

³⁵⁵ Ibid.

³⁵⁶ Michel Debatisse *La Révolution silencieuse - Le combat des paysans*, Calmann-levy, 1963, 275 p.

en 1975³⁵⁷. Cependant, la figure de l'agricult·rice·eur fera surtout l'objet d'une médiatisation de la part des journaux télévisés. Or *L'Amour est dans le pré*, fait figure d'exception dans le paysage télévisuel français des émissions de télé-réalité de rencontre. Depuis 2005, l'émission est diffusée sur M6 en prime-time, donnant ainsi à voir de manière régulière le monde agricole à la télévision. Cependant, *L'Amour est dans le pré* a pour particularité de médiatiser le milieu agricole à travers le format de télé-réalité et uniquement sous le prisme du célibat, de la romance, de la beauté des paysages et de la profession agricole comme vocation.

En tant qu'émission de télé-réalité, *L'Amour est dans le pré* est incapable de montrer le quotidien dans son entièreté. En effet, pour François Jost « si elle était restée cette captation en direct du quotidien, cette retransmission sans ruptures de la vie quotidienne, il y a bien longtemps qu'elle aurait disparu³⁵⁸ ». *L'Amour est dans le pré* ne fait que donner l'impression d'exhiber le quotidien des agricult·rice·eur·s sans jamais réellement le faire, puisque comme vu précédemment l'émission de télé-réalité s'appuie sur un dispositif. Ce faisant, l'émission de rencontre participe à la distorsion de la représentation du quotidien des agricult·rice·eur·s. La scénarisation et la recherche de séquences produisent une idéalisation du milieu agricole, l'agriculture de *L'Amour est dans le pré* n'existe qu'au sein du programme. Dans ses travaux, Patrick Champagne affirme que la « banlieue³⁵⁹ » n'existe que dans les médias, au sens où, à la télévision « Pour les banlieues ce qui intéressera ce sont les émeutes³⁶⁰ », réduisant ainsi les banlieues, et la multitude de vécus qui y sont associés, aux scènes de violence. Sur le même sujet, à travers une recherche ethnographique, Jérôme Berthaut s'est intéressé à la production d'un « lieu commun journalistique³⁶¹ » qu'il nomme « La banlieue du "20 heures" e³⁶² ». Cela s'explique par le processus de fabrication des journaux télévisés qui « s'intéressent à l'extraordinaire, à ce qui rompt avec l'ordinaire, à ce qui n'est pas quotidien – les quotidiens doivent offrir quotidiennement de l'extra-quotidien, ce n'est pas facile...³⁶³ ». De la même manière, la recherche d'extraordinaire, inhérente au genre médiatique de la télé-réalité, concourt à une construction médiatique de l'agriculture. Le monde agricole est

³⁵⁷ Première apparition dans les archives de l'Inatèque en février 1975, Béliard Anne-Sophie, Quemener Nelly, « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, 2012/2 (n° 19), p. 116-129.

³⁵⁸ François Jost, *La télé-réalité : Grandeur et misère de la télé-réalité*, Le Cavalier bleu, 2009, 96 p.

³⁵⁹ Collectif, sous la direction de Pierre Bourdieu et Alain Accardo, *La Misère du monde*, Édition du Seuil, 1993, 947 p.

³⁶⁰ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

³⁶¹ Berthaut, Jérôme. *La banlieue du « 20 heures »*. *Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*. Agone, 2013, 432 p.

³⁶² Ibid.

³⁶³ Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

alors réduit à la beauté des paysages, à l'amour des bêtes et à l'amour champêtre qu'offre *L'Amour est dans le pré*.

En effet, *L'Amour est dans le pré* donne à voir une vision idéalisée de ce qu'elle nomme être la vie à la ferme. Le séjour à la ferme qui suit le *speed dating* repose sur l'invitation de deux prétendant·e·s à vivre pendant plusieurs jours au rythme de l'agricult·rice·eur, leur permettant de découvrir son lieu de vie et de travail. Ce séjour fait l'objet d'un discours valorisant : « Les joies de la vie à la ferme, l'occasion pour les invités de nos agriculteurs de se confronter à un univers totalement inconnu³⁶⁴ ». Aline, prétendante de Paul-Henry, déclare pendant le *speed dating* avoir toujours voulu vivre à la ferme : « petite fille je rêvais d'habiter dans une ferme honnêtement, donc je vis mon rêve de petite fille d'être dans une ferme.³⁶⁵ » La ferme est un ailleurs exotique pour les prétendant·e·s comme pour les téléspectat·rice·eur·s : « un monde inconnu s'ouvre à nos prétendantes citadines et ça peut parfois causer quelques frayeurs³⁶⁶ ». On retrouve ici la même dichotomie entre agriculteurs, masculins, et citadines, féminines, mais également de manière plus globale entre le monde agricole et la ville, que dans *Le Bal des célibataires* de Pierre Bourdieu. La ferme est le lieu du charme où peut avoir lieu le rapprochement amoureux. Les animaux sont alors des « outils de séduction³⁶⁷ », et « les agriculteurs peuvent compter sur un autre atout de séduction et de taille : le tracteur³⁶⁸ », « le coup du tracteur ça fonctionne toujours³⁶⁹ ». Le travail agricole devient alors un loisir et non une contrainte, comme lorsque Jérôme propose ce que la voix off décrit comme un « atelier bottes de foin³⁷⁰ » à ses prétendantes. On observe également l'adoption d'une posture contemplative quant à la nature qui compose le lieu de travail des agricult·rice·eur·s, ainsi alors qu'il monte des vaches en estives, en compagnie de ses prétendantes, la voix off dira de Paul-Henry qu'il a « de quoi convaincre ses prétendantes de ne jamais vouloir repartir, dans ce paysage à couper le souffle.³⁷¹ » Ainsi, l'idéalisation de la vie à la ferme conduit à une représentation du travail agricole comme loisir.

³⁶⁴ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³⁶⁵ Aline, prétendante de Paul-Henry, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁶⁶ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, *Que sont-ils devenus ? 15 ans d'amour dans le pré*, diffusé le 23 août 2021 sur M6.

³⁶⁷ Ibid.

³⁶⁸ Ibid.

³⁶⁹ Ibid.

³⁷⁰ Voix off, incarnée par Karine Le Marchand, saison 15, *L'Amour est dans le pré*.

³⁷¹ Ibid.

Cette distorsion de la réalité repose sur la « censure invisible³⁷² » induite par le média télévisuel. En effet, « l'accès à la télévision a pour contrepartie une formidable censure, une perte d'autonomie liée, entre autres choses, au fait que le sujet est imposé, que les conditions de la communication sont imposées et surtout que la limitation du temps impose au discours des contraintes telles qu'il est peu probable que quelque chose puisse se dire³⁷³ ». Aux contraintes de nombre et de durées d'épisodes, de grilles de diffusion, de programmation s'ajoutent la recherche d'extraordinaire, de montage, de production de la séquence. Cette censure est d'autant plus forte qu'elle n'est jamais présentée comme telle. Bien au contraire, le nom même du genre médiatique télé-réalité, ainsi que le dispositif supposé de captation, produisent un « effet de réel³⁷⁴ ». En effet, l'émission de télé-réalité « peut faire voir et faire croire à ce qu'elle fait voir³⁷⁵ ». Dans de nombreux discours rapportés, on constate que cet effet de réel semble constituer une revendication du programme *L'Amour est dans le pré*. Par exemple, Virginie Mateo refuse d'associer *L'Amour est dans le pré* au genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre :

« Un programme de télé-réalité est séquencé, écrit, et les participants sont poussés à dire des choses qu'ils ne diraient pas forcément d'eux-mêmes. [...] L'amour est dans le Pré est authentique, rien n'est écrit, les échanges entre agriculteurs et prétendantes sont vrais, nous n'intervenons pas, ni dans le choix de leurs activités, ni dans ce qu'ils font ou disent. Nous sommes là pour saisir l'instant, tel qu'il se déroule réellement.³⁷⁶ »

On observe ici une invisibilisation du processus de fabrication de l'émission, Virginie Mateo ne mentionne pas le dispositif de captation, le travail de montage, de préparation des technicien·ne·s ou encore le rôle des interventions de la présentatrice. Ainsi, de manière plus structurelle, certaines mesures prises par le CSA empêchent de rendre compte de la réalité économique, sociale et politique des agriculteur·rice·s. Par exemple, il est interdit de montrer à la télévision française des marques ou affiches politiques. Virginie Mateo, responsable de la production de *L'Amour est dans le pré*, a invoqué cet argument pour répondre aux propos de Karine Le Marchand qui affirmait que la production avait fait retirer des affiches du Rassemblement national chez un agriculteur. Virginie Mateo nie également le

³⁷² Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

³⁷³ Ibid.

³⁷⁴ Ibid.

³⁷⁵ Ibid.

³⁷⁶ « L'Amour est dans le Pré: la production dément les propos de Karine Le Marchand sur les affiches FN », *L'Express*, publié le 29 juillet 2014, consulté le 23 août 2021.

fait que des propos homophobes tenus par un candidat auraient été coupés au montage en affirmant : « Nous parlons d'amour, pas de politique, ni d'idéologies quelconques³⁷⁷ ».

L'euphémisation de la détresse du milieu agricole

Depuis quelques années, *L'Amour est dans le pré* compte parmi ses agricult·rice·eur·s célibataires des personnes qui ne travaillent pas, à proprement parler dans l'agriculture. On peut s'interroger sur ce qu'ont en commun un producteur de fleurs comestibles³⁷⁸, une arboricultrice³⁷⁹, un éleveur de brebis et porteur funéraire³⁸⁰ avec un dresseur de chevaux, un éleveur de vaches allaitantes, un producteur de sapins de Noël³⁸¹, un ouvrier agricole ou encore un maraîcher. Tous les corps de métiers convoqués dans l'émission partagent un imaginaire commun de l'ailleurs. En donnant à voir une multitude de métiers, aux réalités sociales et économiques très diverses, sous une même étiquette d'« agricult·rice·eur·s ». En effet, « la vie et les revenus d'un maraîcher sont très éloignés de la prospérité d'un vigneron, et la gestion d'une grosse exploitation a peu de points communs avec celle d'un arboriculteur qui vend ses poires à Rungis.³⁸² » Dans la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré*, Jean-Claude est agriculteur mais également commercial, il possède une piscine, un jacuzzi et un terrain de tennis. Quant à Mathieu et Alexandre, lorsque Karine les interroge sur la manière dont ils arrivent à joindre les deux bouts depuis l'accident d'Alexandre, le couple répond en cœur qu'il vivent « D'amour et d'eau fraîche³⁸³. » Le niveau de vie des candidat·e·s de l'émission semble éloigné des résultats de l'enquête de l'INSEE où la catégorie socio-professionnelle des agricult·rice·eur·s affiche un taux de personnes sous le seuil de pauvreté de 25% en 2015.³⁸⁴

L'Amour est dans le pré participe à une euphémisation de la réalité sociale et économique du secteur agricole. D'abord, la représentation du travail agricole durant le

³⁷⁷ « L'Amour est dans le Pré: la production dément les propos de Karine Le Marchand sur les affiches FN », *L'Express*, publié le 29 juillet 2014, consulté le 23 août 2021.

³⁷⁸ Valentin, saison 16, *L'Amour est dans le pré*.

³⁷⁹ Delphine, saison 16, *L'Amour est dans le pré*.

³⁸⁰ Jean-François, saison 16, *L'Amour est dans le pré*.

³⁸¹ Emeric, saison 13, *L'Amour est dans le pré*.

³⁸² « Agriculteurs : L'amour est bien dans le pré », *Sciences Humaines*, vol. 237, no. 5, 2012, pp. 16-16.

³⁸³ « Karine : mais alors de quoi vous vivez ? ; Mathieu et Alexandre en cœur : d'amour et d'eau fraîche. », Mathieu et Alexandre, saison 15 de *L'Amour est dans le pré*.

³⁸⁴ Bergot, Sophie, « Un quart des agriculteurs sous le seuil de pauvreté », *La France Agricole*, 2017, <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/gestion-et-droit/niveau-de-vie-un-quart-des-agriculteurs-sous-le-seuil-de-pauvrete-1,0,540413239.html> consulté le 23 août 2021.

séjour à la ferme est éloignée du temps de travail hebdomadaire réel des agriculteur·rice·eur·s. En 2019, pour leur activité principale, les exploitant·e·s agricoles déclarent travailler en moyenne 55 heures par semaine, alors qu'en moyenne l'ensemble des personnes en emploi déclarent travailler 37 heures par semaine³⁸⁵. Non seulement les exploitant·e·s agricoles travaillent plus d'heures par semaine mais iels prennent également moins de congés. De plus, iels sont plus souvent amené.e.s à travailler tous les jours de la semaine et la nuit. Certaines mesures ont été prises pour soulager la profession, comme l'aide au répit de 10 jours accordée aux agriculteur·rice·eur·s pour les remplacer en cas d'épuisement. Cependant ces mesures demeurent limitées.

L'idéalisation de la nature et la valorisation des agriculteur·rice·eur·s semblent constituer une réponse au sentiment d'*agribashing* partagé par la profession. Eddy Fougier définit l'*agribashing*³⁸⁶ comme le dénigrement systématique des agriculteur·rice·eur·s de la part des consommateur·rice·eur·s en les pointant pour responsable des problèmes de santé et environnementaux. Si l'*agribashing* n'est jamais évoqué explicitement, on observe que les portraits indiquent celles et ceux qui travaillent dans l'agriculture biologique et cela est rappelé durant l'émission. La pratique du bio est valorisée, ainsi que les valeurs associées au travail agricole. De plus, *L'Amour est dans le pré* ne donne jamais à voir d'exploitant·e pratiquant l'agriculture intensive. Tout se passe comme si l'émission permettait la réhabilitation d'une profession de plus en plus désertée, en effet « En France, en près de quarante ans, [...] la part des agriculteurs exploitants dans l'emploi a fortement diminué, passant de 7,1 % en 1982 à 1,5 % en 2019.³⁸⁷ » En France, 73% des hommes de père agriculteur exploitant relèvent d'une catégorie socioprofessionnelle différente de celle de leur père³⁸⁸.

Les difficultés et contraintes liées au métiers de l'agriculture en font le secteur avec le taux de suicide le plus élevé. Effectivement, « les exploitants agricoles ont la mortalité par suicide la plus élevée de toutes les catégories sociales.³⁸⁹ ». Dans un rapport³⁹⁰, déposé auprès

³⁸⁵ Insee Focus n°212, « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », Olivier Chardon, Yves Jauneau, Joëlle Vidalenc (division Emploi, Insee), 2020.

³⁸⁶ Fougier, Eddy, *Malaise à la ferme, enquête sur l'agribashing*, Éditions Marie B, 2020, 181 p.

³⁸⁷ Insee Focus n°212, « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », Olivier Chardon, Yves Jauneau, Joëlle Vidalenc (division Emploi, Insee), 2020.

³⁸⁸ Insee Références, « France, Portrait social », Édition 2020, paru le 3 décembre 2020.

³⁸⁹ « Suicides dans le monde agricole : comment mieux aider les agriculteurs en difficulté ? », publié le 11 décembre 2020, vie-publique.fr, consulté le 23/09/21.

³⁹⁰ « Identification et accompagnement des agriculteurs en difficulté et prévention du suicide - 29 propositions pour améliorer les actions de sensibilisation et d'accompagnement », Olivier Damaisin, remis le 2 décembre 2020.

du ministre de l'Agriculture le 2 décembre 2020, Olivier Damaisin comptabilise 372 suicides d'exploitant·e·s agricoles en 2015. En 2016, Santé Publique France en annonce 529³⁹¹. La vocation au célibat des agricult·rice·eur·s que *L'Amour est dans le pré* prétend résoudre n'est qu'une problématique parmi d'autres qui pèsent sur les agricult·rice·eur·s. Cependant l'émission ne donne à voir que le mal être sentimental de la profession, au-delà de ses revendications politiques ou économiques.

De plus, la sous-représentation des agricultrices dans *L'Amour est dans le pré* ne correspond pas à la réalité du monde agricole. Loin de n'être que des prétendantes, les femmes dans l'agriculture sont 62% à être cheffes d'exploitation, coexploitantes ou associées. Tandis que 21% de femmes sont conjointes ou parentes du·de la chef·fe d'exploitation et 17% salariées³⁹². *L'Amour est dans le pré* participe à l'invisibilisation des professionnelles de l'agriculture en les reléguant majoritairement au rôle de prétendantes. Le rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes qualifiées les femmes d'« héritières d'une longue invisibilité³⁹³ », dans un milieu agricole dominé par les époux et les beaux-parents. Le travail des femmes à l'exploitation est souvent non reconnu car considéré comme relevant de la production domestique.

L'idéalisation de la vie à la ferme qui s'accompagne d'une représentation de l'amour passion et du travail agricole comme loisir composent une distorsion du quotidien des célibataires qui participent *L'Amour est dans le pré*. Plus précisément, cette distorsion est une euphorisation des conditions de vie et de travail de milieu agricole. Tout se passe comme si le discours sur le célibat des agricult·rice·eur·s ne s'inscrivaient jamais dans des logiques économiques ou politiques.

³⁹¹ « Identification et accompagnement des agriculteurs en difficulté et prévention du suicide - 29 propositions pour améliorer les actions de sensibilisation et d'accompagnement », Olivier Damaisin, remis le 2 décembre 2020.

³⁹² Cf. Annexe n°11 : La place des femmes dans l'agriculture.

³⁹³ Rapport d'information n° 615 (2016-2017) fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 5 juillet 2017 https://www.senat.fr/rap/r16-615/r16-615_mono.html consulté le 23 août 2021.

CONCLUSION

Tout au long de notre travail de recherche nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure l'émission *L'Amour est dans le pré*, en tant que télé-réalité de rencontre, perpétue ici la problématique du célibat ainsi que l'idéal hétéronomatif du couple.

À travers un retour historique nous avons pu rendre compte de l'existence d'un paysage normatif autour des célibataires. Les émissions de télé-réalité, par leur mode de production et la scénarisation proposent un spectacle autour du de la célibataire et montrent un marché matrimonial dominé par des hommes. *L'Amour est dans le pré*, comme toutes les émissions de rencontre, s'inscrit dans l'héritage d'un processus de marchandisation des célibataires et plus globalement dans un mouvement de marchandisation des sentiments. Or, ce faisant, l'émission véhicule des stéréotypes sociaux autour du célibat et du genre.

Grâce à une analyse du genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre nous avons pu constater que *L'Amour est dans le pré* respectait les règles constitutives du genre, alors même que l'émission de M6 se distingue avec des discours s'appuyant davantage sur le sentiment et sur la promesse tenue de trouver l'amour. En tant qu'émission de rencontre, *L'Amour est dans le pré* s'appuie sur un dispositif de sexualité qui procède d'un étiquetage des célibataires donnant à voir un procès télévisé du célibat. La figure d'entremetteur se laisse alors place à celle de juge et les célibataires deviennent les complices d'une violence symbolique et d'une gouvernance des célibataires.

Ensuite, au travers d'une analyse précise du genre médiatique de *L'Amour est dans le pré*, nous avons vu comment l'émission s'appuie sur un dispositif de sexualité en donnant à voir un procès télévisuel des célibataires. Ce faisant, nous avons cherché à comprendre comment *L'Amour est dans le pré* produit de la violence symbolique et participe à une gouvernance des célibataires.

Le schéma normatif observé qui encadre la mise en couple dans les émissions de télé-réalité de rencontre correspond à celui du monde social. Il constitue un parcours ritualisé aboutissant au mariage et à la vie de famille, au-delà de la vie de couple. Cette conclusion rejoint celle faite par l'autrice américaine Amy Gahran qui invite à sortir d'une logique d'escalade en recueillant des témoignages de personnes qui vivent « hors de l'escalator des

relations³⁹⁴», c'est-à-dire en dehors des attentes sociales liées aux relations romantiques. De la même manière, Stéphanie Rose invite à *En finir avec le couple*³⁹⁵, à faire l'expérience du sentiment amoureux en dehors de la nomenclature hétérosexuelle du couple. D'autant plus qu'en 1971, *An American Family*, qui préfigure la télé-réalité, se termine sur le divorce de Bill et Pat Loud.

Finalement, l'émission *L'Amour est dans le pré*, fonctionne comme un instrument de maintien de l'ordre matrimonial. Le couple arrangé n'est jamais défini comme tel et le programme propose une définition du couple fondée sur l'amour. De plus, on observe un processus de romantisation de la rencontre et une idéalisation de la vie à la ferme. L'émission, centrée autour de la figure de l'agriculteur, s'inscrit dans une invisibilisation des femmes dans l'agriculture.

En conclusion, nos trois hypothèses initiales se sont confirmées. Cependant, il nous faut énoncer les limites de notre recherche. Notre analyse aurait gagné en précision avec un travail d'observation sur les occurrences de certains stéréotypes et qualificatifs rattachés aux célibataires. Nous aurions également pu consacrer une partie de notre recherche à l'analyse de la réception du programme et aux différents profils de téléspectat·rice·eur·s de télé-réalité de rencontre.

Dans le prolongement de notre analyse, il serait intéressant de s'interroger sur la réalité sociale et économique des solos, c'est-à-dire des célibataires, personnes veuves ou divorcées, au-delà du secteur agricole. En mars 2019, dans une tribune de *Libération*³⁹⁶ Romain Huret, directeur d'études à l'EHESS interpelle sur les conditions de vie des célibataires. Il met en évidence un lien entre la précarité économique des personnes célibataires et le mouvement des gilets jaunes. Celles qu'il surnomme les "Oubliés de la Saint-Valentin"³⁹⁷ ne bénéficient pas des mêmes privilèges que les personnes en couple, et les inégalités seraient encore plus marquées par rapport aux couples mariés. Bella DePaulo a théorisé le terme de *singlism*, pour rendre compte des discriminations que subissent les célibataires, Romain Huret propose de le traduire par célibatisme en français. Leurs travaux sur l'appauvrissement des populations célibataires, en France et aux États-Unis, nous amènent à questionner la catégorisation des célibataires en l'analysant sous le prisme de classe sociale.

³⁹⁴ Gahran, Amy *Stepping Off the Relationship Escalator*, Off the Escalator Enterprises LLC, 2017, 316 p.

³⁹⁵ Rose Stéphanie, *En finir avec le couple*, 2020, La Musardine, 132 p.

³⁹⁶ Huret, Romain, Tribune, « Les célibataires au coeur du grand débat », *Libération*, 25 mars 2019.

³⁹⁷ Ibid.

Dans quelle mesure les célibataires peuvent-ils constituer une catégorie réalisée ? Une classe sociale en soi et pour soi qui se mobilise pour ses droits ? Une piste de réflexion s'ouvre à travers l'existence de la communauté des Incels, qu'on peut traduire par célibataires involontaires. Cette communauté se mobilise en ligne, autour d'un sentiment de précarité affective. Cependant la mobilisation va au-delà de Youtube et des personnes se revendiquant Incels sont à l'origine de tueries de masse, et d'attentats terroristes. Si Jean-Claude Bologne conclut son histoire du célibat en disant « À chacun, sans doute, son célibat³⁹⁸ », nous n'en sommes pas autant persuadés. Certes, si nous avons tou-te-s été célibataires, nous ne l'avons définitivement pas tou-te-s été de la même manière. La perception du célibat et des célibataires est en enjeu politique dans la mesure où, dans le cas des Incels par exemple, la perception du célibat comme un échec voire un danger constitue en elle-même un danger pour la société.

³⁹⁸ Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 (éd. originale 1963), 250 p.

Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Seuil, Paris, 1998, 192 p.

Bourdieu Pierre, *Langage et pouvoirs symboliques*, Seuil, Paris, 2001, 432 p.

Illouz Eva, *Les Sentiments du capitalisme*, Le Seuil, 2006, 208 p.

Foucault Michel, *Histoire de la sexualité* (Tome 1) - La volonté de savoir, Gallimard, 2014, 336p.

Sur la télévision et la télé-réalité

Aïm Olivier, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Françoise Finnis-Boursin, Soutenue en 2006 à Paris 4 « Le dispositif télévisuel au regard du panoptisme : le cas de la télé-réalité. »

Béliard Anne-Sophie, Quemener Nelly, « L'« exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, 2012/2 (n° 19), p. 116-129.

Berthaut, Jérôme. *La banlieue du « 20 heures »*. *Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*. Agone, 2013, 432 p.

Bourdieu Pierre, *Sur la télévision*, Liber-Raisons d'agir, Paris, 1996, 95 p.

Boyer Henri, « La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias », *Hermès, La Revue*, 2019/1 (n° 83), p. 68-73.

Jost François. « La promesse des genres ». *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 11-31.

Jost François, *La Télé-réalité: Grandeur et misère de la télé-réalité*, Le Cavalier Bleu, 2009, 96 p.

Mehl Dominique, « La télévision relationnelle », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2002/1 (n° 112), p. 63-95.

Focus CSA, « La télé-réalité a 20 ans, évolution et influence », Les collections CSA, Janvier 2021.

Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, « Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France en 2019 », 2020.

Sur l'hétérosexualité et le genre

Fidolini Vulca, « L'hétéronormativité », dans : Fondation Copernic éd., *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*. Paris, La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2019, p. 798-804.

Gomez Herrera, Thèse de doctorat en Humanités et Communication Audiovisuelle, sous la direction de Don Gerard Imbert, Soutenue en 2009 à l'Université Carlos III de Madrid, en Espagne « La Construction socio-culturelle de la réalité, du genre et de l'amour romantique ».

Jackson Stevi, « Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité [1] », *Nouvelles Questions Féministes*, 2015/2 (Vol. 34), p. 64-81.

Mayer Stéphanie, Thèse de doctorat en Sciences politiques, sous la direction de Diane Lamoureux, soutenue en 2018 à l'Université de Laval « Regards féministes sur l'hétérosexualité contemporaine occidentale : Essai sur le dispositif hétérosexuel et ses limites pour l'égalité et la liberté des femmes ».

McCarl Nielsen Joyce, Walden Glenda, Kunkel Charlotte Ann, « L'hétéronormativité genrée : exemples de la vie quotidienne [1] », *Nouvelles Questions Féministes*, 2009/3 (Vol. 28), p. 90-108.

Monique Wittig, « La pensée straight », *Questions féministes*, No. 7 (Février 1980), pp. 45-53 <http://www.jstor.org/stable/40619186> consulté le 23 août 2021.

Rich Adrienne, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève-Lausanne, Mamamélis-Nouvelles Questions Féministes, 2010, 181 p.

Sur le célibat et le marché matrimonial

Bergström Marie, Courtel Françoise, Vivier Géraldine, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 2019/1-2 (Vol. 74), p. 103-130.

Bergström Marie, Vivier Géraldine, « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, 2020/12 (N° 584), p. 1-4.

Bologne, Jean-Claude, *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004, 525 p.

Bourdieu Pierre, *Le Bal des célibataires, crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil, Paris, 2002, 447 p.

De Singly François, « Les manœuvres de séduction : une analyse des annonces matrimoniales », *Revue française de sociologie*, 1984, 25-4. pp. 523-559;

Duportail, Judith, *Dating Fatigue, Amours et solitudes dans les années (20)20*, Flammarion, 160 p.

Herpin, Nicolas, *Le pouvoir des grands, de l'influence de la taille des hommes sur leur statut social*, La découverte, 2006, 96 p.

Huret, Romain, Tribune, « Les célibataires au coeur du grand débat », *Libération*, 25 mars 2019.

Kaufmann, Jean-Claude, *La femme seule et le prince charmant, enquête sur la vie en solo*, Nathan, 2001, 301 p.

Sur le couple

Kaufmann Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, 128 p.

Rose Stéphane, *En finir avec le couple*, 2020, La Musardine, 132 p.

Sur le monde agricole

Bergot, Sophie, « Un quart des agriculteurs sous le seuil de pauvreté », *La France Agricole*, 2017, <https://www.lafranceagricole.fr/actualites/gestion-et-droit/niveau-de-vie-un-quart-des-agriculteurs-sous-le-seuil-de-pauvrete-1,0,540413239.html> consulté le 23 août 2021.

Damaisin Olivier, « Identification et accompagnement des agriculteurs en difficulté et prévention du suicide - 29 propositions pour améliorer les actions de sensibilisation et d'accompagnement », remis le 2 décembre 2020.

Insee Focus n°212, « Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes », Olivier Chardon, Yves Jauneau, Joëlle Vidalenc (division Emploi, Insee), 2020.

Insee Références, « France, Portrait social », Édition 2020, paru le 3 décembre 2020.

Annexe n°1 :

Enquête Épic menée par l'INED et l'INSEE

extrait de l'article de Bergström Marie, et Géraldine Vivier « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, vol. 584, no. 12, 2020, pp. 1-4.

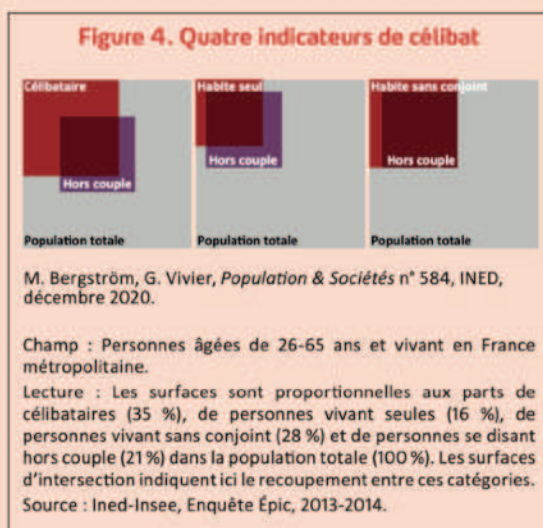
Encadré 1. L'enquête Épic* : Étude des parcours individuels et conjugaux

L'enquête Épic a été conduite par l'Ined et l'Insee, en 2013-2014 en France métropolitaine, auprès de 7 825 personnes âgées de 26 à 65 ans. En interrogeant les répondants sur les « relations de couple ou relations amoureuses importantes » qui ont jalonné leur vie, l'enquête retrace la trajectoire conjugale et amoureuse de chacun avant d'approfondir sa situation du moment, qu'il soit en couple ou pas. Affranchie de la catégorie juridique de « célibataire » qui ne permet plus de définir la situation des gens du point de vue de la conjugalité, cette approche permet de saisir les formes contemporaines de célibat et les expériences qui les accompagnent. Le vécu des célibataires, leurs aspirations, les attitudes de leur entourage ont fait l'objet d'un module de questions spécifiques et d'une post-enquête qualitative par entretiens semi-directifs auprès de 42 répondants sans relation conjugale au moment d'Épic.

* L'enquête Épic a été réalisée avec le soutien de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), de la Direction de la recherche, de l'évaluation, des études et des statistiques (Drees), de l'Agence nationale de la recherche (ANR, projet Cechic : Corpus pour l'étude de cent ans d'histoire du couple en France) et de iPOPs (Labex Individus, populations, sociétés).

Encadré 2. Comment mesurer le célibat ?

Le terme « célibat » est polysémique et il existe différentes mesures de cette notion. Cet article se fonde sur une définition déclarative : sont célibataires les personnes qui déclarent ne pas être en couple. En 2013, c'était le cas de 21 % des personnes âgées de 26 à 65 ans. Or il existe trois autres indicateurs qui recourent plus ou moins la vie « hors couple » ainsi définie :

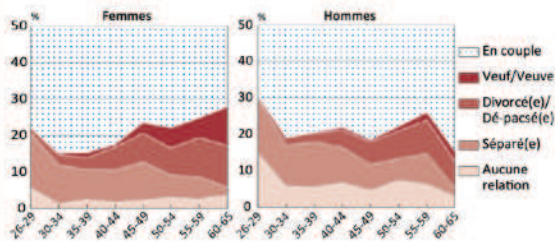


1) Le statut matrimonial « célibataire » traduit la situation légale des personnes n'ayant jamais été mariées. Il a longtemps servi d'indicateur de la vie hors couple, mais avec la diffusion du concubinage, il distingue désormais mal la situation conjugale réelle des individus. En 2013, 35 % des personnes âgées de 26 à 65 ans étaient célibataires au sens juridique, mais seule une partie d'entre elles étaient hors couple (figure 4).

2) La proportion de personnes qui habitent seules est un deuxième indicateur souvent mobilisé. La part croissante de ménages d'une personne reflète bien l'augmentation de la vie hors couple, mais elle en reste un indicateur très imparfait. Elle passe sous silence les personnes sans partenaire mais ne vivant pas seules : familles monoparentales et colocataires notamment. En 2013, seuls 16 % des individus âgés de 26 à 65 ans vivaient seuls.

3) Le fait « d'habiter sans conjoint » – par opposition à celui de vivre avec un conjoint sous un même toit, de plus en plus utilisé dans la statistique publique pour définir la conjugalité – est un troisième indicateur mobilisé. S'il répond à la faiblesse des autres mesures, il néglige en revanche les couples non cohabitants. Ce mode de vie conjugal concerne une minorité non négligeable de femmes et d'hommes, notamment aux jeunes âges et après une séparation [7]. Quant aux personnes âgées de 26 et 65 ans, 28 % habitaient sans conjoint en 2013.

Figure 1. Situation vis-à-vis du célibat selon l'âge et le sexe (%)



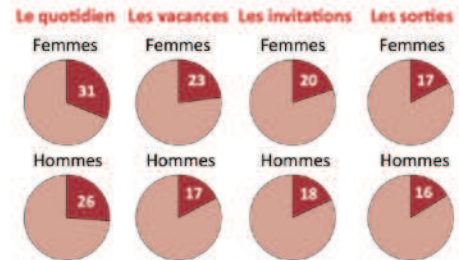
M. Bergström, G. Vivier, *Population & Sociétés* n° 584, INED, décembre 2020.

Champ : Champ : Personnes âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine.

Lecture : Entre 26 et 29 ans, 22 % des femmes ne sont pas en couple ou engagées dans une relation amoureuse importante ; 7 % sont séparées d'une relation cohabitante.

Source : Ined-Insee, Enquête Épic, 2013-2014.

Figure 2. Proportions de célibataires déclarant un impact négatif de la vie hors couple sur 4 domaines de la vie (%)



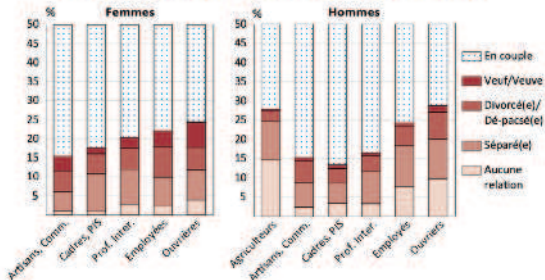
M. Bergström, G. Vivier, *Population & Sociétés* n° 584, INED, décembre 2020.

Champ : Personnes hors couple âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine.

Lecture : 31 % des femmes hors couple déclarent un impact négatif de cette situation sur la vie quotidienne.

Source : Ined-Insee, Enquête Épic, 2013-2014.

Figure 3. Formes de célibat selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle (%)



M. Bergström, G. Vivier, *Population & Sociétés* n° 584, INED, décembre 2020.

Champ : Personnes âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine.

Lecture : en 2013, 28 % des hommes agriculteurs n'étaient pas en couple ou engagé dans une relation amoureuse importante ; 15 % déclaraient ne jamais avoir connu ce type de relation.

Source : Ined-Insee, Enquête Épic, 2013-2014.

Note : les femmes agricultrices étaient trop peu nombreuses pour être incluses dans l'analyse.

Annexe n°2 :

La définition du célibat et des célibataires

d'après *L'histoire du célibat et des célibataires* de Jean Claude Bologne³⁹⁹

I. Célibat et célibataire

« Définition

- 1) Terme d'état civil : qui n'a jamais été marié. Au sens strict, donc, il faudrait compter parmi les célibataires les enfants, depuis leur naissance, et en exclure les veufs et divorcés.
- 2) Le terme s'applique plus particulièrement à ceux qui ont atteint l'âge nubile voire la majorité légale. Les statistiques sont alors plus difficiles à établir, tous les auteurs n'ayant pas les mêmes critères.
- 3) Au sens large, on inclut dans les célibataires tous ceux qui vivent seuls (veufs, divorcés), mais on exclut logiquement les célibataires vivant en couple (pacsés, concubins). Exemples : le veuvage ("parmi les célibataires, le veuf mérite une place spéciale", Guérin de la Grasserie, ca 1912); "Un veuf, c'est un célibataire... récupéré, si j'ose dire", Sacha Guitry, *Ils étaient neufs célibataires*, 1939), le divorce ("elle a rencontré un célibataire, divorcé depuis vingt ans", *Le Point*, 2002, p.70)...
- 4) Au sens figuré, le célibat peut, ou a pu, désigner tout ce qui semble incompatible avec le mariage : la chasteté (période de célibat forcé à l'intérieur du mariage), le libertinage (reprendre une vie de célibataire pendant l'absence de sa femme), la contraception ("une espèce de Célibat secret, plus criminel", qui consiste en une "précaution couple de ne pas multiplier le nombre de ses enfants", Pichon, 1765, l'adultère (le "célibat dans le mariage", Poncet de La Grave, 1801)... »

³⁹⁹ Bologne, Jean Claude, *L'histoire du célibat et des célibataires*, 2004 Fayard, Annexe I "Les mots du célibat", p. 417

Annexe n°4 :
Fiche émission *L'Amour est dans le pré*



Société de production :	Fremantle
Cadre de diffusion principal :	M6 et SALTO depuis 2021
Catégorie sur SALTO :	« divertissement » et « romance »
Date de la 1ère diffusion :	septembre 2005
Date de la dernière diffusion :	septembre 2021
Nombre de saisons :	16
Résumé :	« Ils sont éleveurs de vaches, de brebis ou de chiens, viticulteur, céréalier, ou pour la première fois maraîchère en permaculture et salariés agricoles et ont en commun cette même envie de trouver le grand Amour. »
Présentat·rice·eur :	Karine Le Marchand depuis 2012
Adaptation d'un concept étranger ?	Oui : <i>Farmer Wants a Wife</i> , concept britannique né en 2001.
Décor principal :	Un restaurant à Paris pour le <i>speed dating</i> puis chez les célibataires, sur l'exploitation agricole.
Générique :	You are beautiful de James Blunt jusqu'à la saison 10, puis Haven't Met You Yet de Michael Bublé jusqu'à aujourd'hui

Annexe n°5 :

Les célibataires de la quinzième saison de *L'Amour est dans le pré* les portraits publiés sur le compte Instagram officiel⁴⁰⁰



adpm6 • S'abonner

adpm6 • Éric le chevrier, 54 ans, éleveur de chèvres et ramoneur, Nouvelle-Aquitaine
Un peu bourru au premier abord, avec un côté gouaille à la Audiard, Éric aboie et râle mais toujours avec de l'humour et le sourire. Une carapace qui dissimule une profonde sensibilité, beaucoup de pudeur et de gentillesse. Éric a toujours souffert du manque de tendresse à son égard. Il rêverait de trouver celle avec qui créer enfin une vraie complicité avec une femme simple, gentille et tendre, avec qui il pourra passer du bon temps et discuter.
#ADP #lamourestdanslepré

75 sem

392 J'aime
11 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 • Mathieu, 44 ans, éleveur de taureaux de Camargue, Occitanie
Mathieu est un homme passionné et très expressif, qui parle beaucoup avec les mains, s'emballe, rigole... Il recherche une relation fusionnelle avec un homme au caractère bien trempé. Mathieu a envie plus que personne de croquer la vie, avec un compagnon prêt à s'engager avec lui. Il souhaite fonder une famille et ce n'est qu'à deux qu'il se sentira prêt à sauter le pas d'avoir un enfant.
#ADP #lamourestdanslepré

75 sem

841 J'aime
11 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier

⁴⁰⁰ Adresse du compte : <https://www.instagram.com/adpm6/> consulté le 23 août 2021.



Jean-Claude

63 ANS

CENTRE-VAL DE LOIRE



adpm6 • S'abonner



adpm6 • Jean-Claude, 63 ans, céréalier et technicien commercial, Centre-Val de Loire
Surnommé "le clown" par son entourage, mais plus timide qu'il n'y paraît, Jean-Claude aimerait rencontrer une femme simple, directe, nature et positive, capable de suivre son rythme de vie effréné. Très sérieux en amour, il n'est pas là pour jouer et voudrait une relation fusionnelle et sincère et se projette sur le long terme. Amoureux des voyages, il rêve de tout partager avec sa moitié et de partir explorer le monde à ses côtés. Celle qui partagera sa vie ne pourra qu'être conquise par son enthousiasme et sa soif d'amour.
[#ADP](#) [#lamourestdanslepré](#)

75 sem



356 J'aime

12 MARS 2020



Ajouter un commentaire...

Publier



Jérôme

37 ANS

GRAND-EST



adpm6 • S'abonner



adpm6 • Jérôme, 37 ans, maraîcher et céréalier, Auvergne-Rhône-Alpes
Jérôme aimerait rencontrer une femme un peu comme lui, pétillante, dynamique, vivante, généreuse, ayant des idées et de la conversation. Il a du mal à faire le premier pas mais peut, une fois mis à l'aise, être un vrai gentleman. Il aime cuisiner, voyager et malgré un emploi du temps bien rempli, prend toujours du temps pour décompresser. Jérôme espère grâce à "L'Amour est dans le pré" trouver le grand amour, celui qu'il pourra crier haut et fort. Et surtout, vivre son plus grand rêve : devenir père et fonder une famille.
[#ADP](#) [#lamourestdanslepré](#)

75 sem



534 J'aime

13 MARS 2020



Ajouter un commentaire...

Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 • Paul-Henri, 38 ans, éleveur de vaches allaitantes, de chevaux et de volailles, Occitanie
 Paul-Henri est un homme honnête et fidèle avec un caractère bien affirmé. Épicurien, sociable et un peu fanfaron, il aime beaucoup plaisanter mais cache une sensibilité qu'il a du mal à dévoiler. Il souhaiterait rencontrer une femme dans la trentaine, aussi à l'aise en bottes qu'en talons, avec du tempérament, de l'humour, et qui aimerait le surprendre. Il voudrait également une compagne qui puisse comprendre son métier et ses contraintes.
 #ADP #lamoirestdanslepré

77 sem

594 J'aime

4 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 • Éric l'Auvergnat, 57 ans, éleveur laitier, Auvergne-Rhône-Alpes
 Éric est un grand gaillard terriblement attachant, touchant, respectueux et pudique. Éric est un homme délicat et réfléchi, un sentimental un peu vieux-jeu mais ouvert et tolérant, qui a juste besoin qu'on lui tende la main. Il aimerait trouver une femme gentille, entreprenante et câline. Il n'a pas de critère physique mais aimerait beaucoup ressentir un coup de cœur.
 #ADP #lamoirestdanslepré

77 sem

alexis_bsrn @charlie_fre vivement lundi

77 sem 1 mention J'aime

492 J'aime

3 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 Laurent, 45 ans, éleveur de vaches allaitantes, Normandie. Laurent est entier, passionné, profond, authentique, idéaliste, très sensible et très sportif. Il est à la recherche d'une relation intense avec une femme dynamique, féminine, sincère et sociable, pour fonder une famille. Les portraits de l'Amour est dans le pré lundi prochain à 21:05 sur @m6officiel #adp #lamourestdanslepré

77 sem

+

elainnecbs 76 sem 1 mention J'aime

806 J'aime
2 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 Cathy, 41 ans, viticultrice, Nouvelle-Aquitaine Cathy est dynamique, curieuse, ouverte, généreuse, taquine et rigole tout le temps. Elle est aussi très franche et très directe. Elle cherche un homme à la force tranquille, qui puisse l'épauler, la soutenir moralement, la canaliser parfois mais également la faire rire. #ADP #lamourestdanslepré

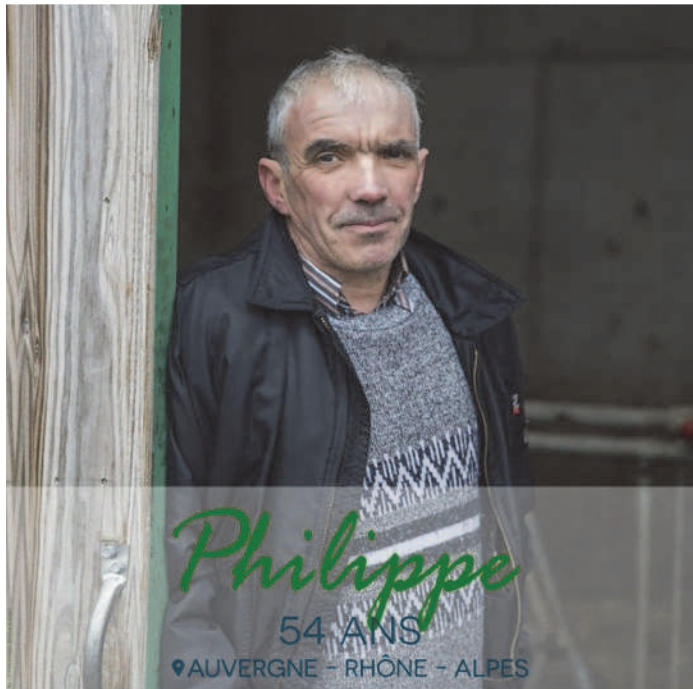
77 sem

+

laety_mrt Très belle femme ! 77 sem Répondre

616 J'aime
3 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner ...

adpm6 • Philippe, 54 ans, éleveur de vaches laitières, Auvergne-Rhône-Alpes
Philippe est un homme droit, franc, généreux et d'une sensibilité à fleur de peau pouvant le faire passer du rire aux larmes en un instant. Il aimerait rencontrer une femme naturelle, une bonne vivante comme lui et qui comprenne les astreintes et les contraintes de son métier. Philippe est un grand romantique, tendre et très câlin, qui n'aspire qu'à une vie simple au bras de sa moitié. Il regrette de n'avoir jamais eu d'enfants et accueillerait ceux de sa future compagne avec bonheur. Un vrai gentil qui n'aspire qu'à la compagnie qui lui manque tant.
#ADP #lamourestdanslepré

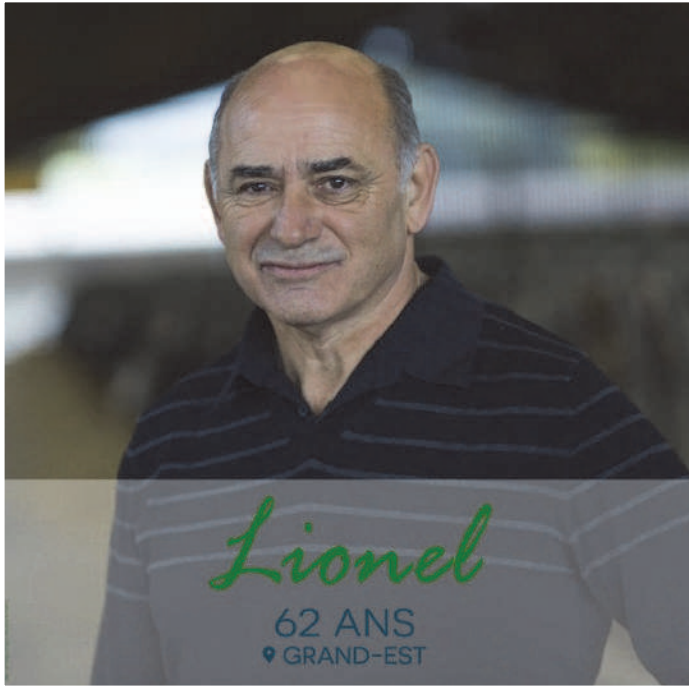
406 J'aime
4 MARS 2020
Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner ...

adpm6 • Florian, 37 ans, éleveur de vaches allaitantes, Nouvelle-Aquitaine
Florian est un homme pudique et timide, mais avec un énorme sourire qui illumine son visage. Malgré sa timidité avec les femmes et un certain manque de confiance en lui, il aimerait aujourd'hui beaucoup refaire sa vie. Florian n'aura pas peur de dire "je t'aime" à sa future moitié avec qui il aimerait avoir une relation complice. Il aura besoin qu'elle fasse le premier pas mais, une fois à l'aise, aimerait beaucoup s'investir et fonder une famille.
#ADP #lamourestdanslepré

76 sem
nalemahouvier?? Bonne chance
509 J'aime
5 MARS 2020
Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 • Lionel, 62 ans, éleveur de vaches laitières et polyculture, Grand-Est
Sexagénaire moderne, Lionel est profondément romantique et à l'aise avec la gent féminine. Il est tout à fait capable de faire le premier pas avec une femme mais peine à retrouver la flamme. Lionel est aujourd'hui prêt à lever le pied et aimerait trouver une femme joyeuse, coquette, féminine et câline qui, comme lui, sache prendre soin d'elle et de ses proches. Car la famille pour Lionel, c'est sacré ! Son plus grand rêve : aller en Pologne, sur la terre de ses ancêtres, au bras de sa moitié.
[#ADP #lamourestdanslepré](#)

75 sem
354 J'aime
13 MARS 2020
Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner

adpm6 • David, 49 ans, arboriculteur, maraîcher, trufficulteur et héliculteur, Nouvelle-Aquitaine
David est un épicurien très entouré, qui aime sortir et passer du temps avec ses amis. Tous louent sa joie de vivre, sa gentillesse et son humour. Ce papa au grand cœur a tous les atouts pour rendre une femme heureuse. Il aimerait sortir de la solitude et rencontrer une femme vivante, pétillante, ouverte et sociable, aimant la nature et le sport. Son rêve : construire une nouvelle maison au milieu de ses chênes truffiers pour vivre heureux à deux.
[#ADP #lamourestdanslepré](#)

76 sem
556 J'aime
5 MARS 2020
Ajouter un commentaire... Publier



adpm6 • S'abonner



adpm6 Laura, 37 ans, éleveuse de vaches laitières, Pays de la Loire
Laura rêve aujourd'hui de fonder un foyer et de rencontrer celui qui fera vaciller son cœur. Elle aimerait rencontrer un homme dynamique, sportif, autonome, avec du caractère et qui soit aussi un véritable gentleman. Elle recherche quelqu'un de doux qui l'aimera pour ce qu'elle est, saura lui redonner confiance et prendre soin d'elle. Elle adore voyager et aimerait partager sa vie quotidienne avec son amoureux, se sentir protégée, être aimée et aimer.

#ADP #iamourestdanslepré

75 sem



556 J'aime

12 MARS 2020



Ajouter un commentaire...

Publier

Annexe n°6 : La publication des portraits de la seizième saison de *L'Amour est dans le pré* dans Télé Loisirs :

La page 100 a été retirée de la version diffusée en ligne.

Annexe n°7 :
Fiche émission *L'Amour vu du pré*



Société de production :	Fremantle
Cadre de diffusion principal :	M6 et SALTO depuis 2021
Catégorie sur SALTO :	« divertissement » et « dating »
Date de la 1ère diffusion :	août 2019
Date de la dernière diffusion :	septembre 2021
Nombre de saisons :	3
Résumé :	“Pour la première fois, des agriculteurs emblématiques, issus des 13 saisons de « L'Amour est dans le pré », nous ouvrent les portes de leur salon. Nous serons à leurs côtés lorsqu'ils découvriront les épisodes de cette nouvelle saison. Tout comme nous tous, ils réagiront au choix des lettres, vont s'émouvoir devant les <i>speed dating</i> , riront des situations incongrues pendant la vie à la ferme, ils auront le cœur serré en cas d'échec ou ressentiront de la joie pour ceux dont la vie va changer !”
Présentat·rice·eur :	non, une voix off masculine
<i>Adaptation d'un concept étranger ?</i>	non
Décor principal :	chez les ancien·ne·s célibataires de l'émission, dans leur salon

Annexe n°8 : Retranscription partielle du documentaire *2001-2021 : 20 ans d'émissions cultes*, diffusée le samedi 31 juillet 2021 sur TF1 puis disponible en replay jusqu'au 7 août 2021

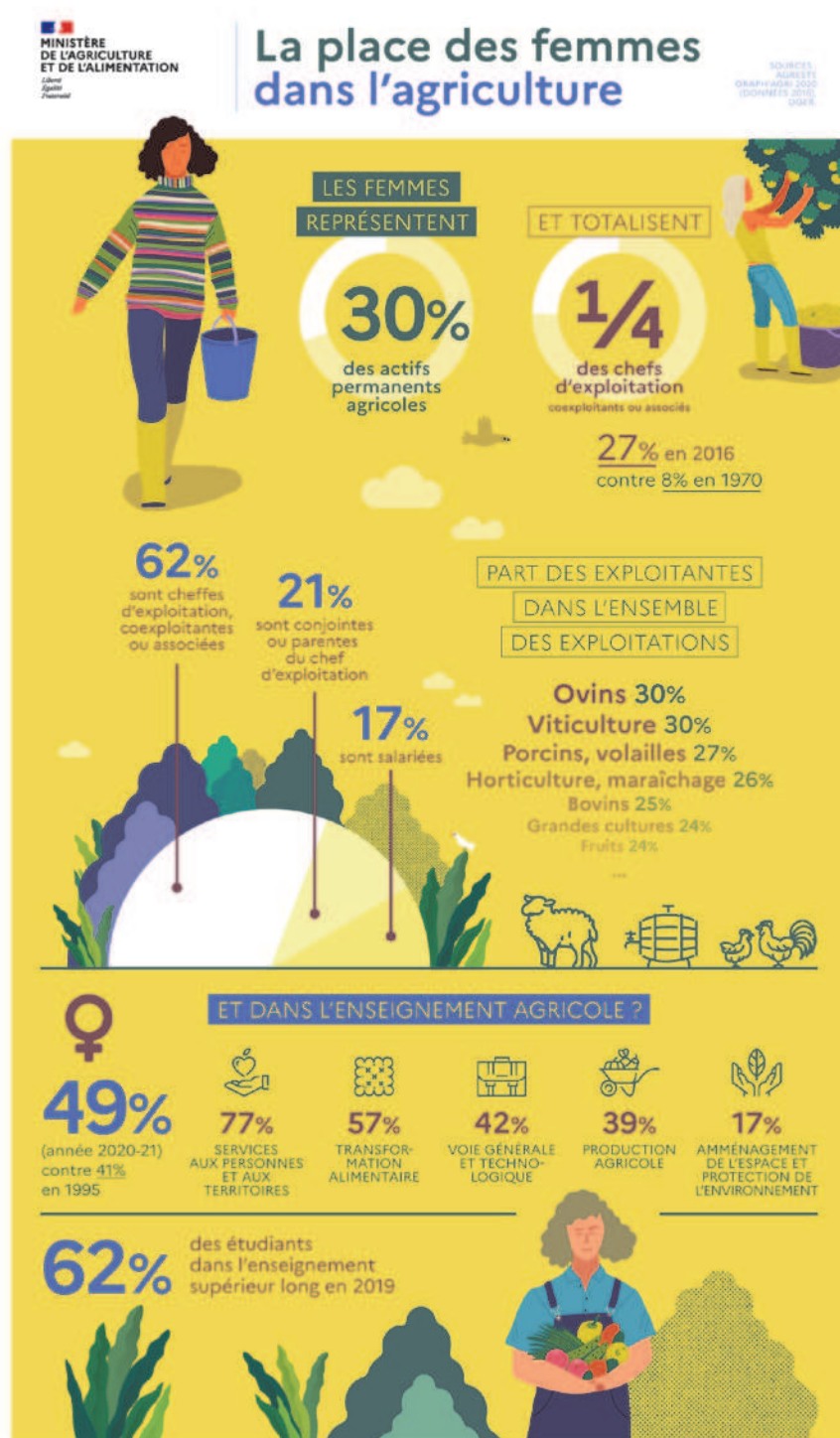
Annexe n°9 : Retranscription partielle de l'émission *Étiquette* de France TV, Saison 1 Épisode 12 « Les candidat·e·s de télé-réalité »

Les pages 102 à 123 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Annexe n°10 :
Les sous-catégories de la rubrique Télé-réalités sur la plateforme SALTO



Annexe n°11 :
La place des femmes dans l'agriculture
 infographie publiée sur le site du Ministère de l'agriculture et de l'alimentation.



**Annexe n°12 :
les émissions de télé-réalité de rencontre en France**

Nom de l'émission	Date de création	Date de fin	Nombre de saisons	Description de l'émotion
<i>Loft Story</i>	2001	2002	2	Des célibataires enfermés dans un loft pendant plusieurs semaines, à la fin le « couple idéal » devra être élu par les téléspectateurs.
<i>Greg le millionnaire</i>	2002	2003	1	20 femmes célibataires doivent séduire ce qu'elles pensent être un millionnaire.
<i>Bachelor, le gentleman célibataire</i>	2002	2016	6	Un célibataire doit faire son choix parmi une quinzaine de prétendants.
<i>Opération séduction</i>	2003	2004	3	4 personnes doivent élire le/la plus grande séductrice/eur parmi plus d'une dizaine de prétendants/es du sexe opposé.
<i>L'Amour est dans le pré</i>	2005	Toujours en cours	16	L'émission présente plusieurs agriculteurs célibataires aux téléspectateurs qui peuvent ensuite leur écrire. À l'ouverture du courrier l'agriculteur peut sélectionner jusqu'à dix lettres, leurs signataires seront alors conviés au speed dating à Paris. À la suite des rendez-vous, l'agriculteur doit inviter deux personnes à passer une semaine dans sa ferme. Chaque saison se termine avec le bilan de chaque agriculteur qui revient sur son parcours dans l'émission.
<i>Maman cherche l'amour</i>	2008	2009	2	Trois mères célibataires sont à la recherche de l'amour. Après la diffusion de leur portrait les téléspectateurs peuvent leur écrire. À l'ouverture du courrier l'agriculteur peut sélectionner jusqu'à dix lettres, leurs signataires seront alors conviés à les rencontrer.
<i>Love and bluff : qui de nous trois ?</i>	2009	2009	1	Un candidat a rendez-vous avec ce qu'il pense être trois célibataires, pour ensuite devoir choisir : parmi une personne homosexuelle, une personne hétérosexuelle en couple et une personne hétérosexuelle célibataire.
<i>Qui veut épouser mon fils ?</i>	2010	2015	4	Des garçons célibataires, vivant encore chez leur mère cherchent l'amour. Les mères participent à l'aventure et donnent leur avis sur les prétendantes.
<i>L'Amour est aveugle</i>	2010	2014	3	Des célibataires qui ne se sont jamais rencontrés se rencontrent et font connaissance dans le noir. Au bout de trois jours ils se découvrent à la lumière du jour et doivent choisir s'ils décident de poursuivre ou non une relation ensemble.
<i>Coup de foudre au prochain village</i>	2013	2013	1	Un bus sillonne des villages de France afin de permettre à ses habitants de rencontrer une vingtaine de jeunes femmes célibataires. Chaque semaine le bus s'arrête à un village afin qu'elles puissent rencontrer des hommes, à la fin de chaque semaine elles doivent décider si elles veulent rester au village ou remonter dans le bus.
<i>Les Princes de l'amour</i>	2014	2017	4	Trois Princes, célibataires, doivent passer du temps avec deux séductrices, deux prétendantes et deux atypiques afin de trouver l'amour, avant d'en éliminer une chaque semaine, qui sera alors remplacée.
<i>La belle et ses princes presque charmants</i>	2012	2014	3	Une Princesse, célibataire, doit passer du temps avec deux séducteurs, deux prétendants et deux atypiques afin de trouver l'amour, avant d'en éliminer un chaque semaine, qui sera alors remplacé.
<i>La Villa des cœurs brisés</i>	2015	Toujours en cours	6	Des célibataires, d'anciens candidats de télé-réalité souvent, sont réunis dans une villa où ils doivent suivre des séances avec une love coach, aller en rendez-vous avec des prétendants et suivre une mission de coaching censée les aider à répondre à leur problématique amoureuse.
<i>Adam recherche Eve</i>	2015	2015	1	Deux célibataires se rencontrent, nus, sur une île déserte.
<i>La revanche des ex</i>	2016	2016	1	Huit célibataires, d'anciens candidats de télé-réalité, sont dans une villa pour tenter de trouver l'amour et vont devoir se confronter au retour de leur ex dans la maison.
<i>Mariés au premier regard</i>	2016	Toujours en cours	5	Des célibataires qui ne se connaissent sont invités à se marier leur âme soeur, choisie grâce à des tests de personnalités.
<i>10 couples de parfaits</i>	2017	Toujours en cours	4	10 femmes et 10 hommes célibataires sont rassemblés dans un village et doivent réussir à former 10 couples parfaits. S'ils y parviennent les candidats remportent une somme d'argent.
<i>Les Princes et Princesses de l'amour</i> (remplace Les Princes de l'amour)	2017	Toujours en cours	3	Trois Princes et trois Princesses, célibataires, doivent passer du temps en compagnie de leurs prétendants, afin de trouver l'amour, en éliminant un chaque semaine qui sera alors remplacé.
<i>Undressed</i>	2017	2017	1	Deux célibataires qui ne se connaissent pas se rendent dans une chambre et doivent suivre les indications de l'écran. Ils doivent d'abord se déshabiller puis réaliser des gages ou répondre à des questions.
<i>Game of clones</i>	2018	2018	1	Le célibataire rencontre huit prétendants aux caractéristiques physiques identiques et doit apprendre à les connaître pour n'en choisir qu'un à la fin, en fondant son choix sur la personnalité et non le physique.

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'attache à analyser les discours qui entourent les célibataires dans les émissions de télé-réalité de rencontre et plus précisément dans *L'Amour est dans le pré*.

À travers l'analyse des discours prononcés durant l'émission, et plus particulièrement durant la quinzième saison de cette dernière, il a été question de comprendre comment des stéréotypes étaient véhiculés. L'étude de ce mémoire s'est également portée sur les rituels qui structurent le programme ainsi que les portraits et les parcours des célibataires.

Il a principalement été question de comprendre dans quelle mesure l'émission *L'Amour est dans le pré*, en tant que télé-réalité de rencontre, pouvait perpétuer la problématique du célibat et promouvoir l'hétéronormativité.

Il a été question également, d'interroger le genre médiatique des émissions de télé-réalité de rencontre et d'interroger le rôle du genre dans une gouvernance des célibataires.

Enfin, il s'interroge sur l'importance accordée aux discours sentimentaux dans *L'Amour est dans le pré*, qui occultent la réalité économique et sociale des professions agricoles. Ainsi que sur comment *L'Amour est dans le pré* participe à la mythification de l'idéal hétéronormatif du couple amoureux tout en euphémisant la réalité économique des célibataires.

Mots clés :

célibat - célibataire - couple - télé-réalité - rencontre - agricult·rice·eur - stéréotype - hétéroséxualité - hétéronormativité - amour